

Suzanne Misset Hopes

**PREPARONS
L'ERE NOUVELLE !**

conférences et poèmes

Préface

C'est avec une joie profonde que nous publions ce recueil composé de conférences données par Suzanne Misset Hopes au Groupe *Amour et Vie*, conférences que nous sommes heureux de présenter encadrées dans un choix de ses émouvants poèmes évangéliques. Nous avons senti qu'il nous appartenait de procéder à cette édition pour diverses raisons.

D'abord, en témoignage de reconnaissance envers notre sœur et amie pour le concours si hautement désintéressé qu'elle nous apporte depuis longtemps et pour la fraternelle primauté qu'elle a accordée à notre groupe dans l'audition des conférences que nous publions. Ensuite, parce que nous savons répondre, par cette publication, aux vues - tant de fois exprimées - de ses auditeurs parisiens et de nos adhérents de province désireux de bénéficier, par la lecture, de sa parole si fortement instructive. Enfin, nous considérons comme de notre devoir de porter à la connaissance de tous les hommes et femmes de bonne volonté, conscients de l'approche d'une Ere Nouvelle, des exposés spiritualistes qui, sous des aspects divers et des exhortations dynamiques et lumineuses, ont pour but d'aider à cette instauration.

Les conférences de Suzanne Misset Hopes présentent, en effet, un caractère extrêmement important pour la période cruciale que traverse actuellement l'humanité. Dans ses vibrants appels en faveur d'une régénération morale et spirituelle par l'amour uni à la connaissance des vérités premières, nous retrouvons les principes que propage et applique notre Mouvement afin d'amener les hommes aux conceptions et pratiques spirituelles telles que nous les a enseignées le Christ.

Dans les accents précurseurs de notre sœur en idéal, nous reconnaissons l'inspiration supérieure d'en-haut, celle que préconise notre groupe et qui consiste à se laisser guider par l'Esprit et à œuvrer en Son Nom. Car, c'est de cette façon que des pionniers d'un nouvel âge prépareront la route à une humanité meilleure et que le royaume de Dieu pourra s'établir sur la terre comme Il l'est dans le Ciel ! La lecture de ce livre, contenant des oeuvres qui nous apparaissent comme des messages spirituels à l'humanité souffrante, aidera grand nombre de frères et sœurs à s'élever et à se rallier au courant de vraie spiritualité qui se forme dans le monde et dans lequel nous travaillons avec foi, en vue de la préparation d'une ère nouvelle.

Romolo Mantovani

Croisade !

Quittez tout, suivez-moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes.

Lorsque au bord des flots bleus du lac Tibériade
Le Maître formula ce fascinant appel
Qui sonnait le combat, la christique Iliade,
Les pêcheurs, éblouis, comprirent l'Eternel !

Laissant là leurs filets aux mailles ruisselantes
Recelant le produit d'un pénible labeur,
Leur unique trésor aux écailles changeantes,
Ils suivirent Jésus en l'appelant Seigneur.

Cheveux au vent, les bras en croix sur la poitrine
Comme pour contenir la foi qui débordait,
Les yeux illuminés d'une flamme divine,
Ils allaient sur les pas du modèle parfait.

Ils écoutaient, ravis, ses augustes paroles,
Perles qui leur formaient un précieux collier ;
Pénétrés par le sens caché des paraboles,
Ils s'armaient saintement d'un sage bouclier.

Et le Maître fit d'eux les sublimes disciples
Qui pêchèrent pour lui les hommes incroyants ?
Munis de son amour, de ses pouvoirs multiples,
Ils furent de la Foi les flambeaux rayonnants.

Aujourd'hui, c'est à tous qu'Il lance son Message.
Cet appel et ces mots prononcés autrefois,
Il vient nous les redire et tenter le courage
De ses vrais serviteurs dont Il veut faire un choix.

Les voyants impuissants, privés de sa présence,
Lutter contre le mal qui grandit chaque jour,
Il s'approche et l'on sent sa profonde influence
Etendre sur les fronts sa grande aile d'amour.

Heureux celui qui croit et largement se livre
A l'emprise du Maître, à ses rayons sauveurs,
Heureux, trois fois heureux ceux qui voudront le suivre
Et quitter dans ce but un cortège d'erreurs.

Car, il n'est point de joie, il n'est point de richesse
Qui vaille le royal bonheur de le servir,
De porter son fardeau, si léger, qu'il caresse

Et raffermir le cœur quand il est pour faiblir.

Heureux les enrôlés de la croisade blanche
Où les soldats du Bien doivent tous s'engager
Afin de relever l'humanité qui penche
Et sauver, par la Foi, les hommes en danger.

Ils n'ont pas, ces croisés, de riches oriflammes,
Ils ne tiennent en main qu'un filet de bonté,
Car le Christ en a fait de simples pêcheurs d'âmes,
Mais ils sont les flambeaux de la Fraternité !

Le message du spiritualisme moderne

Quoiqu'apparemment noyé dans les rumeurs des innombrables activités humaines, un événement d'une importance considérable s'est déroulé hier dans les murs de notre capitale, cette cité immense où toutes les hontes se cachent, mais d'où sont partis tant de glorieux rayons !

L'Esprit a tenu ses assises à Paris. De différents points du monde des hommes sont venus travailler en commun en vue de l'instauration de sa future et salutaire primauté. Interprètes ou représentants de mouvements religieux, ésotériques, philosophiques ou scientifiques, ces hommes se sont ouvertement prononcés, sous le signe du Spiritualisme, en faveur de l'élément divin qui constitue le substratum de toute la création.

Le Congrès spirituel Mondial qui vient d'avoir lieu ne peut s'apparenter à l'un de ces conciles du passé au cours desquels des princes de l'église et des théologiens, mus par le désir d'établir solidement les fondements de la foi chrétienne, s'efforçaient de mouler la Vérité dans les formes étroites de la Lettre et des dogmes intangibles devant l'obscurité desquels l'esprit humain devait se heurter pendant des siècles.

Un Congrès spiritualiste représente aujourd'hui une sorte de forum dans lequel viennent librement s'affronter, se comparer, s'harmoniser les idées, les conceptions que des hommes expérimentés en matière religieuse ou scientifique, se font de l'Esprit et de son action sur le monde de la matière et de la Pensée.

Il ne s'agit plus de chercher à accaparer l'Esprit au profit d'une religion particulière, mais de le libérer de toute oppression et de toute entrave, aussi bien du sectarisme confessionnel que du fanatisme anticlérical, afin de lui permettre de souffler, en toute vérité, dans les âmes réceptives des hommes du 20ème siècle, dans les âmes délivrées du joug des formules dogmatiques.

Certes, depuis des millénaires, le spiritualisme a existé et fleuri au sein des religions établies propageant la foi en l'existence de Dieu, de l'Esprit et des principes qui en découlent, mais nous savons aussi que sous son égide se sont déroulées les controverses les plus haineuses, et perpétrées les persécutions les plus cruelles, les épopées les plus sanglantes.

L'heure a sonné de comprendre que ce spiritualisme d'antan, basé sur une adhésion aveugle à des croyances inexplicables, ne doit plus être confondu avec l'immense réveil spirituel qu'est le spiritualisme moderne enrichi par le progrès intellectuel des siècles et les prestigieux apports de la science. C'est à ce spiritualisme rénové qu'appartient la tâche sublime d'ouvrir une voie nouvelle à l'Esprit, une voie royale et libre sur le parcours de laquelle il pourra largement exercer son pouvoir régénérateur.

Sur les ruines d'un monde qui s'écroule au milieu de toutes ses passions déchaînées, le néo-spiritualisme se présente comme l'instructeur des temps nouveaux et le message qu'il lance à l'humanité va constituer pour elle un nouvel évangile.

Jusqu'ici, l'humanité n'avait reçu de l'Esprit que des messages fragmentaires à telle race, tel peuple, telle nation. C'est toujours de façon partielle qu'il concrétisa ses divines volontés dans telle ou telle révélation et par le canal de tel ou tel prophète, dont l'enseignement, tout de pure spiritualité à l'origine, ne tardait pas à dégénérer au contact des institutions temporelles édifiées pour le répandre.

En vertu de la loi du progrès qui régit toute la création, il est devenu nécessaire que l'Esprit se manifeste plus vastement sur la terre et qu'il y œuvre de sa propre autorité. Notre humanité, dont l'évolution s'accélère, réclame impérieusement la solution de certains problèmes fondamentaux qui, faute d'être résolus, ont précipité des générations entières dans le doute d'abord, puis dans le matérialisme néantisé et aujourd'hui dans un abandon total de la morale la plus élémentaire.

En conséquence, tout en reconnaissant ce qu'ont pu produire de supérieur en leur temps, les religions officielles qui ont gouverné spirituellement l'Europe en particulier pendant des siècles, il faut néanmoins avouer que leur rôle se termine car la stérilité de leurs enseignements est devenue complète. Le spiritualisme qui s'imposa sous leur direction a perdu tout pouvoir de régénération du monde. Les églises n'ont plus d'autorité sur les âmes humaines et la religion se meurt entraînant avec elle la morale dont elle fut longtemps l'auguste dispensatrice.

Si l'on a dit que l'ascèse, propre à l'humanité dépassant sa forme pour un nouveau et transcendant mode d'être, constitue une anticipation sur les mœurs, la morale, elle, est la règle des mœurs. De toutes parts on déclare que le sort de la France, et d'ailleurs de l'humanité tout entière, dépend d'un vaste redressement moral. On reconnaît ainsi à la morale le droit à certaine primauté dans l'organisation des sociétés humaines. On s'aperçoit qu'elle n'est pas une loi facultative mais obligatoire, l'expression même de la loi de la vie qu'elle harmonise à travers son mode humain en donnant aux individus une ligne de conduite pour évoluer, c'est-à-dire se comporter, se perfectionner en concordance avec le sens éternel de la vie et les desseins de Dieu.

De même que les animaux sont régis par leurs instincts, l'homme doit régler ses activités par les directives de sa raison. L'art d'appliquer ces directives et la morale. Mais, nul n'ignore que les principes sur lesquels repose le crédo de la morale émanent toujours des conceptions religieuses ou philosophiques que l'on se fait de la vie et des vastes problèmes qui l'encadrent. La qualité de la morale est donc incontestablement tributaire de la qualité des conceptions qui la génèrent.

La morale a besoin d'être justifiée. Elle, et ses institutions n'ont de valeur pratique que si elles trouvent leur justification dans des directives positives issues de principes fondamentaux et de lois naturelles susceptibles d'étayer et d'expliquer l'impératif catégorique qui dit : « Fais ceci parce que c'est bien ». Car, ce commandement qui fut pendant longtemps, sinon pratiqué intégralement, du moins accepté sans murmure, suscite immédiatement de nos jours cette question hardie : « Pourquoi est-ce bien ? ».

La crise morale qui sévit actuellement provient du silence que les églises et autres institutions chargées de propager la morale opposent à cette précise interrogation. De ce fait, le doute s'étend vis-à-vis de l'origine divine des préceptes de la morale et de l'utilité de leur observance.

Dans les consciences désorientées par l'incertitude spirituelle, ces préceptes prennent l'aspect de fables désuètes et, dès lors, livré à lui-même, à ses appétits inférieurs, l'homme va au-devant de toutes les déchéances vis-à-vis de soi et de toutes les turpitudes envers ses semblables.

Est-il nécessaire de faire le procès des erreurs et des iniquités sur lesquelles s'appuie le vieux monde agonisant ? Est-il indispensable de broser le tableau de la décadence qui lui tisse son suaire ? Non, notre méthode à nous, spiritualistes, consiste plutôt à visualiser le bien qu'à nous attarder sur les ravages du mal. Après avoir dénoncé clairement les causes du désastre, c'est le remède que nous nous efforçons de propager. Car, ce remède existe et c'est l'Esprit lui-même qui l'apporte et le répand à travers le message du spiritualisme moderne.

Nous avons constaté que, pour sauver l'humanité d'un déséquilibre mortel, il fallait redonner une raison d'être à la morale en tant que source de paix, d'ordre et de progrès, de justice et de solidarité. Le spiritualisme, à la foi philosophique et scientifique, s'appuyant sur d'immortels principes qu'il éclaire rationnellement, tend à cette rénovation morale de toute l'humanité, car il va lui permettre d'entrer par l'intelligence dans les mystères de la foi.

Si l'homme primitif a voulu croire, l'homme d'aujourd'hui veut savoir et l'homme de demain voudra aimer. C'est pourquoi il faut que la vérité spirituelle prenne une expression nouvelle et adéquate au développement de l'humanité actuelle. Nous avons dit tout à l'heure combien la

conscience des hommes était fortement travaillée, tragiquement torturée par des questions capitales qu'il importe de solutionner au plus tôt.

L'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme ont toujours été le pivot de toutes les croyances religieuses, mais il appartient aux temps qui s'approchent d'asseoir ces croyances et toutes les théories qui en jaillissent sur des déductions et des preuves rationnelles. Une importante révélation s'imposait donc pour permettre à l'humanité de se nourrir spirituellement et moralement conformément à sa stature évolutive.

Les hommes par leur intelligence ont atteint des degrés prodigieux dans le domaine des arts et des sciences, ils se sont pourvus d'un incontestable bien-être matériel.

Désormais, en fonction de l'harmonie qui règne dans l'univers et qui se manifeste par un équilibre constant, l'homme va être appelé, de gré ou de force, par la persuasion ou par la violence, à travailler à son mieux-être moral. Après avoir amélioré, perfectionné, rendu agréable sous tant d'aspects, son habitat terrestre, ne convient-il pas qu'il songe à y vivre dignement ?

C'est parce qu'il se détourne de cette sublime vision, c'est parce qu'il néglige cette phase du processus de son évolution qu'il connaît et connaîtra plus encore peut-être, la grande souffrance inhérente à toute grave infraction aux lois de l'Esprit. L'humanité se présente actuellement comme une révoltée ou une indifférente qui veut vivre sans se soucier de l'élément divin qui la meut secrètement. Elle l'oublie, elle s'en éloigne, elle le renie même et à cause de cette attitude insensée elle marche vers l'abîme.

Mais l'Esprit a pitié des créatures qu'il anime car il connaît la source de leur rebellions ou de leur désinvolture à son égard ; Elle réside dans l'ignorance dont un des grands messagers spirituels, le Bouddha, disait déjà qu'elle était le plus grand fléau de l'humanité.

Malgré les lumières intellectuelles du 20ème siècle, cette ignorance persiste vis-à-vis des grands problèmes de la vie, de la mort, de l'origine et de la destinée de l'homme. Ce dernier ne sait pas d'où il vient ni où il va. Terrestrement limité entre le berceau et la tombe, il se croit incapable de répondre aux aspirations supérieures de son âme qui, elle, conserve l'intuition de son immortel principe et de son splendide destin. Se leurrant parfois sur le sens de ses aspirations secrètes, l'homme cherche à les réaliser bien souvent par la culture de taux idéals qui le mènent à des œuvres néfastes ou à des conquêtes vaines.

L'homme moderne ignore tout de son être réel, il ne se connaît pas lui-même, peu-t-on lui reprocher d'oser nier l'existence de son Créateur ou de n'avoir en lui qu'une croyance vague et inapte à l'orienter dans le vrai sens de la vie et la pratique de la morale ? A force d'avancer dans la connaissance de la matière, il finit par ne plus se croire que matière et s'attribuer les fins éphémères de la matière sans conscience.

Il apparaît donc urgent de lui fournir des moyens de revalorisation de son individualité profonde, de le remettre, en d'autres termes, en possession de son âme.

L'heure a sonné de détruire cette ignorance funeste qui prive l'homme de la connaissance de sa véritable identité spirituelle et, par conséquent, des pouvoirs, des responsabilités et des espérances qu'elle lui confère. L'Esprit lui-même s'est chargé de cette lumineuse initiation. A son instigation le monde invisible s'est mis à l'œuvre pour réinculquer aux hommes les vérités premières en les basant désormais sur le témoignage des faits.

Jusqu'ici, on n'avait créé, en quelque sorte, que des hypothèses sur l'avenir de l'âme humaine, c'est pourquoi les croyances qui en découlaient constituaient bien plus souvent des pommes de discorde que des points de rapprochement. Aujourd'hui, elle connaissance suprême qui ne fut, pendant des millénaires, que l'apanage des prophètes, des sages ou des initiés, se trouve largement divulguée par le monde invisible lui-même. C'est l'humanité spirituelle qui vient éclairer l'humanité terrestre afin de l'aider à porter ses regards plus hauts que la matière périssable et à retrouver ainsi le chemin de la vie éternelle.

Voici plus d'un siècle qu'une sorte d'alliance fut ouvertement contractée entre le monde invisible et la terre en vue de vivifier la foi par le canal d'un nouveau spiritualisme. Il a jailli de cette alliance la révélation d'une loi naturelle, et par conséquent universelle, qui a le pouvoir d'illuminer tous les mystères ayant trait à la

vie d'outre-tombe. La continuité de l'existence de l'âme après la mort du corps physique dans des mondes adéquats à son degré d'évolution, son perfectionnement progressif grâce à l'alternance des vies célestes et terrestres successives, sont désormais prouvée par des faits soumis au contrôle de la science qui ne tardera pas à les sanctionner officiellement.

Cette loi remise au grand jour par la volonté de Dieu pour l'édification définitive des hommes en matière de survie est celle de la médiumnité qui se manifeste par une merveilleuse faculté de l'âme et qui, de tout temps et dans son expression supérieure, a servi de canal aux messages du verbe éternel.

Par la pratique, l'expérimentation de cette loi dont les plus récentes découvertes scientifiques viennent corroborer l'existence, les rapports entre le monde des mortels et celui des esprits libérés de la chair s'expliquent et se prouvent aisément.

Il est maintenant possible d'admettre que, dans certaines conditions psychiques, l'âme incarnée peut garder le contact ou entrer en relations avec sa véritable patrie et les habitants qui la composent

La loi de la médiumnité démontre positivement l'action réciproque de l'esprit et de la matière, de ces deux éléments constitutifs unis, à des degrés différents, dans la manifestation des choses visibles et invisibles. De l'action simultanée de ces deux forces de la nature jaillit une foule de phénomènes qui demeurèrent inexplicables faute de recevoir une solution raisonnable. D'innombrables faits et miracles qui abondent dans les Ecritures ou s'inscrivent dans la mémoire des hommes, furent ainsi dénaturés par la superstition ou rejetés comme inadmissibles.

Désormais élucidés par les travaux du spiritualisme expérimental, ils ont perdu le caractère surnaturel qu'on leur attribuait et concourent à redonner à la foi une base essentielle et féconde. Cette base est celle de l'immortalité de l'âme, vérité capitale qui, jointe à celle de l'existence de Dieu, constitue le pilier inébranlable de la morale humaine.

C'est en 1848, en effet, que s'effectua la révélation massive, si je puis m'exprimer ainsi de cette vérité occulte qui devait, dans son application expérimentale, prendre le nom de spiritisme ou spiritualisme moderne.

Certes, plus que millénaire est la théorie qui en découle puisqu'elle fit toujours partie de l'ésotérisme de toutes les religions anciennes. Vieux comme le monde sont les rapports, les échanges que les hommes de toutes les races et de toutes les civilisations ont eus avec l'Au-delà, cet invisible royaume où s'en retournent inexorablement les âmes des créatures dont la vie a déserté les véhicules terrestres.

Mais, ces transcendants contacts entre les vivants et ceux que l'on appelle les morts, s'opéraient toujours, vous le savez, sous l'église du mystère, soit à travers des faits spontanés résultant de causes inconnues, soit au cours d'expériences initiatiques cultivées dans les temples ou encore grâce à des pratiques occultes basées sur la magie la plus inférieure, opérations néfastes auxquelles s'attachât le macabre nom de nécromancie.

Etait-ce par des moyens inexplicables, empiriques ou répréhensibles que la splendide notion d'immortalité de l'âme, enseignée oralement par toutes les religions et les philosophies antiques, pouvait devenir pratiquement un facteur d'évolution spirituelle pour l'humanité ?

Non. En dehors des affirmations philosophiques et religieuses traditionnelles à cet égard, il fallait que cette vérité essentielle, base de toute morale en ce monde, soit offerte à la connaissance expérimentale et rationnelle de chaque individu de la terre.

C'est dans ce but que se produisirent ici-bas, en 1848, les extraordinaires manifestations d'intelligences émanant du monde invisible et ceci par le canal de personnes aptes à leur fournir des moyens d'expression et que l'on a qualifiés depuis du nom de médiums.

C'est pourquoi il est permis de dire qu'à cette époque le ciel a largement visité la terre afin d'apporter à l'homme la preuve de la divine réalité qui l'habite : l'Ame immortelle.

Et depuis, en dépit des erreurs et des inexactitudes inhérentes à toute rénovation récente, en dépit des exagérations inévitables de certains de ses dévots, en dépit des calomnies de ses détracteurs, le spiritisme agite de plus en plus le monde et s'impose comme une science en marche, vraisemblablement la plus importante de toutes : la science de l'Ame.

Car, de cette science englobant l'étude intégrale de l'Esprit et de la matière, émane une philosophie qui porte en elle les ferments nécessaires à la transformation du lamentable état moral que présente la société humaine en cette fin de siècle.

Et si, jusqu'à ce jour, le spiritisme n'a pas encore réalisé le rôle historique et scientifique qui lui fut assigné à l'origine de sa révélation, ce n'est point par le fait d'une insuffisance quelconque de sa part, mais bien par la faute des hommes qui ne savent ou ne veulent pas en tirer un parti convenable.

Le spiritisme n'a jamais eu la prétention d'apporter le dernier mot de la vérité qu'il a eu pour mission de propager expérimentalement, mais il est certain que l'extraordinaire apport dont il fut le messenger contient, sans conteste, une mine de laquelle jaillira un jour, épurée de tout alliage, la certitude en l'immortalité de l'Ame.

Songeons que depuis des millénaires, une fatalité invincible semblait interdire l'accès à cette science de l'Ame dont nous recommençons à balbutier les premiers éléments. Et ceci, parce qu'au cours des âges, elle fut toujours monopolisée par quelques-uns au préjudice des masses ou bien exploitée pour des fins obscures ou simoniaques.

Lorsque par le canal des sauveurs, des maîtres de sagesse, de nouvelles lumières étaient dispensées à son sujet, les disciples de ces messagers célestes ne tardaient pas à retomber dans les errements de leurs devanciers, et, peu à peu, Mammon ou la superstition finissait par étouffer le souffle régénérateur contenu dans cette spirituelle dispensation.

C'est pourquoi, désirant sans doute remédier à ces néfastes prévarications commises contre une science nécessaire à l'évolution humaine, la puissance divine permit, il y a cent ans, l'ouverture d'une écluse par laquelle s'écoula dès lors, abondamment, au vu, au sus et à l'usage de tous les humains, l'eau vive de la connaissance des choses de l'Ame.

Grâce à la généralisation de l'instruction – car tout vient en son temps – la vulgarisation de ces choses, qu'on appelait jadis des mystères, s'accomplit si aisément, qu'il n'est plus possible d'entraver le courant. Chaque individu imbu des théories expérimentales ou philosophiques innovées ou renouvelées par le spiritisme, peut désormais scruter sans effroi le mystère de la vie, de la mort et de la destinée humaine. Il est à même de devenir son propre instructeur, son propre prêtre, de réaliser son perfectionnement progressif et de manifester ainsi un comportement susceptible d'être un élément de progrès dans l'évolution de l'humanité.

La science de l'Ame, revivifiée par le spiritisme, s'offre donc à tous les individus de la terre sans distinction de races et de religions.

Mais, parce qu'il apporte, à travers ses expérimentations diverses, la confirmation de certains hauts faits réalisés par Jésus – qui fut de sa suprême perfection spirituelle doté de tous les pouvoirs – le spiritisme ne doit pas être considéré comme une nouvelle religion greffée sur le christianisme. L'entrevoir ainsi serait le vouer au sort encouru par toute religion, c'est-à-dire à demeurer le champion d'un exclusivisme religieux, source, nous le savons, de tant de dissensions partisans. Le spiritisme, quoique tendant, certes, à rénover l'esprit de l'Évangile, à concrétiser, comme nous le verrons tout à l'heure, cet Esprit consolateur promis par le Maître de Galilée, ne peut être accaparé par aucune religion existante, son message

universaliste s'y oppose. Son véritable but est de prouver la survie de l'Âme en pacifiant, en unifiant les hommes et non en les divisant.

La doctrine spirite contient une philosophie religieuse rationnelle capable de réunir tous les habitants du globe en faisant abstraction de toutes les religions anciennes et modernes. Et ce qu'on peut dire d'elle actuellement, c'est qu'elle apparaît comme le prélude d'une future religion universelle.

Certes, parce qu'il combat le matérialisme à l'aide d'arguments irréfutables et de faits impressionnants établissant l'existence et la pérennité de l'Âme, parce qu'il est l'adversaire des dogmes obscurs et des superstitions dont on nourrit encore la pensée des hommes, le spiritisme a nécessairement contre lui la science néantiste et la religion formaliste, la religion de la lettre qui est encore celle du grand nombre.

On ne ménage ni le dédain, ni l'ironie, ni la calomnie au spiritisme qui s'avère comme une dangereuse hérésie aux yeux de ceux qui craignent des lumières, et comme une innovation fantastique aux yeux de ceux qui ignorent ses lois les plus élémentaires.

Sortira-t-il triomphant des obstacles que lui suscitent ainsi le sectarisme et l'ignorance ? Tout porte à le croire lorsqu'on considère le nombre toujours croissant d'adeptes qu'il recueille dans le monde entier et dans tous les milieux de la société, le problème qu'il propose de résoudre étant celui duquel un homme du 20^{ème} siècle ne peut plus se détourner.

Chacun sait, du reste, que d'illustres savants et de grands penseurs se sont penchés avec intérêt et avec foi sur la révélation spirite et, de nos jours, d'éminentes personnalités scientifiques étudient les facultés supra normales humaines que le spiritisme a contribué à mettre à jour. Nul n'ignore qu'une science dite métapsychique, est née des travaux spirites et que, sans toutefois avoir encore admis officiellement l'idée de survie, elle n'en demeure pas moins très étroitement attachée à l'étude scrupuleuse de ce problème.

La science elle-même, désormais orientée vers le domaine de l'impondérable, surprise par les prodigieux horizons qu'elle y découvre, s'aperçoit qu'elle s'est fourvoyée en se jetant à corps perdu dans le positivisme et, de là, dans le matérialisme. Elle commence à mesurer l'erreur qu'elle a commise en dédaignant l'examen des « hypothèses » spirites. Elle sent qu'il devient nécessaire d'explorer non seulement l'univers cosmique, mais l'un de ses principaux citoyens, l'homme qui porte en lui la miniature de cet univers, l'homme dans sa constitution intégrale, c'est-à-dire aussi bien psychique que spirituelle et matérielle.

De là à examiner enfin l'hypothèse spirite il n'y a qu'un pas qu'elle franchira bientôt par la force des choses. N'est-il pas évident que c'est grâce au spiritisme bravant toutes les avanies, qu'il est permis aujourd'hui de comprendre pourquoi et comment l'esprit peut agir sur la matière alors même qu'il ne s'y trouve plus incarné ? N'est-ce point lui qui vient de confirmer expérimentalement cette notion des Anciens que Porphyre exprimait en ces termes : « l'âme n'est jamais complètement nue de tout corps, un autre corps plus ou moins pur lui est toujours uni, adapté à sa disposition actuelle ».

Nous devons au spiritisme la divulgation de l'existence d'un corps invisible de l'homme, corps subtil qualifié de noms divers selon les traditions dont il est l'agent de ne plus être taxées de surnaturelles ou attribuées au charlatanisme.

La connaissance de ce médiateur entre la matière et l'esprit explique la loi naturelle de la médiumnité source de tant de phénomènes qui prouvent l'existence de l'âme, de ses facultés secrètes et de sa continuité consciente au-delà de la mort.

Non, la science ne peut décemment se soustraire à l'examen de ce que nous lui accordons encore d'appeler des hypothèses, sachant qu'en matière de progrès, l'hypothèse d'hier devient la vérité de demain.

Une réaction grandiose se prépare contre les crédos négatifs d'une science jusqu'ici exclusivement tournée vers la matière qui, du fait de cette partialité, se présente comme une

antagoniste de l'Esprit, alors qu'elle n'en est qu'une expression adaptée aux besoins de l'évolution d'un univers.

Il est l'heure pour la science de prendre en considération les judicieuses paroles que Victor Hugo, le génial poète acquis aux idées spirites, formulait sur un phénomène si particulier du spiritisme.

« La table tournante et parlante a été fort raillée. Parlons net, cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode, mais peu scientifique.

Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes, la science est ignorante et n'a pas le droit de rire ; un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot.

L'inattendu doit toujours être attendu par la science. Elle a pour fonction de l'arrêter au passage et de le fouiller, rejetant le chimérique, constant le réel.

La science n'a sur les faits que son droit de visa. Elle doit vérifier et distinguer. Toute la connaissance humaine n'est que triage. Le faux, compliquant le vrai, n'excuse par le rejet en bloc. Depuis quand l'ivraie est-elle prétexte à refuser le froment ? Sarclez la mauvaise herbe, l'erreur, mais moissonnez le fait et liez-le aux autres. La conscience est la gerbe des faits.

Mission de la science ? Tout étudier, tout sonder. Tous, qui que nous soyons, nous sommes les créanciers de l'examen, nous sommes ses débiteurs aussi. On nous le doit et nous le devons. Etudier un phénomène, lui refuser le paiement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science.

Le phénomène du trépied antique et de la table moderne à droit comme un autre à l'observation. La science psychologique y gagnera sans nul doute. Ajoutons ceci : qu'abandonner les phénomènes à la crédulité, c'est faire une trahison à la raison humaine. Du reste, comme on le voit, le phénomène toujours rejeté et toujours reparaissant n'est pas né d'hier.... ».

Est-il possible de ne pas se rallier aux paroles incisives, aux conseils d'un si grand penseur, conseils reposant sur une implacable logique ?

Non, nous ne doutons pas du succès progressif de la révélation spirite qui aboutira à la consécration officielle de la science de l'Ame. Mais, en attendant cette consécration scientifique, rappelons-nous que le spiritisme met à la portée de tous une philosophie dont l'action moralisatrice est, elle immédiate.

Les notions fondamentales spirituelles – qui ne furent pendant des millénaires que l'apanage des élites pensantes – sont maintenant, comme les recherches psychiques, offertes à la connaissance des plus humbles entendements jusqu'ici alimentés par de vagues croyances, une foi obscure et toutes formes de crédulité qui découlent de l'ignorance des vraies lois divines.

Mesurez la transformation que peuvent opérer dans une conscience humaine, la certitude en la survie basée sur l'expérience ; la notion de la pluralité des existences, dite de réincarnation, réhabilitant si bien l'idée de justice ; la notion du karma, autrement dit loi de causalité qui dote l'homme du sens si précieux de la responsabilité.

Ces notions qui donnent un sens logique et merveilleux à la vie, apportent à tous ceux qui les acquièrent, la compréhension de tous les problèmes que peut se poser l'être humain et leur distillent, en conséquence, la sérénité, l'amour, la foi et l'espoir.

Par des contacts directs avec le monde spirituel intéressé aux choses de la terre, par les multiples canaux de la médiumnité, l'homme est à même de recevoir des inspirations, des directives, des solutions propres à lui octroyer la certitude en la vie future et à l'éclairer sur les problèmes de la vie, de la mort, du bien et du mal, de l'amour et de la haine, du bonheur et de la souffrance, sur tous les mystérieux dualismes, les énigmatiques antinomies qui existent dans le monde et d'où dérivent les joies, les douleurs, les progrès et les erreurs de l'humanité.

Le seul fait de savoir qu'il est possible, par soi-même, de communiquer avec les êtres du monde spirituel attire des conséquences morales incalculables pour l'humanité tout entière. Cette connaissance qui touche directement toutes les classes, tous les peuples, tous les cultes sans exception apporte inévitablement une profonde modification dans les comportements humains. Les mœurs, les habitudes, les croyances, les idées se purifient. C'est toute une révolution qui s'opère dans les conceptions, les rapports sociaux et internationaux. Jusqu'ici voués à des heurts, des divisions ou des oppositions, les hommes acquièrent enfin l'idéale vision d'une destinée commune digne de leurs plus secrètes aspirations.

En dehors même de ce qu'il apporte en prestigieuses anticipations régénératrices, le spiritualisme moderne, par sa divulgation des choses de l'Au-delà, accuse la nature providentielle de sa mission. Les temps sont venus de savoir, en langage clair, ce que signifie la « Communion des Saints » ce point du credo jusqu'alors inintelligible, comme, hélas ! Tant de points essentiels de l'enseignement évangélique.

Moïse, en tant que prophète et législateur a inculqué aux hommes la connaissance d'un Dieu unique et posé les fondements d'une foi qu'il devait appartenir à Jésus, le Christ, d'épurer en révélant le véritable caractère de la divinité, c'est-à-dire l'Amour. A cette révélation de l'existence d'une puissance infinie d'amour et de bonté, Jésus ajouta celle de la vie future et fit jaillir des deux la condition expresse de salut contenue dans son capital commandement « Aimez Dieu au-dessus de toutes choses et votre prochain comme vous-même ». Il posait ainsi les principes de l'égalité des hommes devant Dieu et de la fraternité universelle.

Ces révélations du souverain attribut de Dieu et de l'immortalité de l'âme de ses créatures ont, certes, apporté dans le monde d'incontestables transformations, et les plus beaux fruits du christianisme ont mûri au soleil de ces vérités premières. Mais les hommes n'en ont cependant pas compris l'importance et, depuis deux millénaires, leurs regrettables agissements l'ont bien prouvé.

Il faut toutefois reconnaître que de ces grandes vérités il ne leur fut donné que des interprétations erronées ou imparfaites, souvent très éloignées de la pensée de Jésus et de son message initial. Certaines lumières spirituelles contenues dans ce message se sont perdues ou ont été volontairement maintenues dans l'ombre pour les besoins d'un despotisme dogmatique. Il est de toute évidence que l'enseignement du Christianisme fut incomplet pour des causes différentes.

Jésus n'en a-t-il pas, par avance, fait prévoir les lacunes lorsqu'il dit à ses disciples les plus proches : « j'aurais encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne les comprendriez pas présentement. C'est pourquoi je vous parle en parabole, mais, gardez mes commandements, et plus tard mon Père vous enverra un autre Consolateur afin qu'il demeure éternellement avec vous. Je le prierai pour qu'il vous envoie l'Esprit de vérité qui vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit, vous enseignera et rétablira toutes choses ».

Cette prédiction, capitale, du point de vue religieux, entre toutes les prédictions du Christ, atteste que les religions fondées sur l'Évangile ne seront pas en possession de toutes les lumières spirituelles et que l'humanité se trouve en droit d'attendre un complément d'instructions susceptibles de l'éclairer dans la voie de son salut, autrement dit de son évolution.

Quel est donc ce Consolateur, cet instructeur qui doit venir compléter ce que Jésus n'a pas cru devoir révéler lui-même, élucider les parties obscures de l'Évangile et rétablir toutes choses selon un plan qui n'a pas été respecté ? Quel est cet envoyé dont Jésus parle en ces termes : « afin qu'il demeure éternellement avec vous ». Il ne peut être question de l'individualité incarnée d'un prophète. Il s'avère impossible qu'elle puisse demeurer éternellement avec nous. Mais cela peut se comprendre d'une doctrine qui, lorsqu'on se l'est parfaitement assimilée, devient capable de rester en nous.

Le Consolateur annoncé par Jésus, l'instructeur immuable qui viendra régulariser son enseignement et réformer toutes les institutions morales qui en découlent, personnifie en réalité une doctrine consolante, instructive et régénératrice inspirée directement par l'Esprit de vérité, assisté dans cette tâche grandiose par le monde spirituel tout entier.

Or, le spiritualisme moderne, par la généralité des problèmes qu'il embrasse et qu'il solutionne, par l'ampleur de ses vues philosophiques et sociales, par sa puissance moralisatrice, par ses tendances progressives réalise, face au chaos mondial actuel, les conditions du nouveau Consolateur promis par Jésus pour la fin des temps qui doivent coïncider avec son avènement.

Le spiritualisme, en effet, ne supprime rien de l'Évangile, il le reconnaît au contraire comme la pierre angulaire de la morale et vient pour le compléter, le rétablir dans sa pureté primitive. A l'aide de lois nouvelles qu'il redécouvre ou qu'il révèle et qu'il soumet au crible de la science et de la raison, il fait comprendre ce qui était inintelligible et, de ce fait, stérile, il réadapte ce divin code de morale aux temps présents et lui prépare ainsi une réelle efficacité. Les paroles de Jésus renferment des prescriptions et des orientations qui ne cesseront pas de sitôt d'être valables. Elles ont le pouvoir de rendre à l'homme le plus égaré le sens de sa destinée éternelle. Mais il faut que ces paroles soient désormais dégagées des voiles allégoriques dont elles furent recouvertes par Jésus lui-même afin de les rendre accessibles à l'entendement de ses contemporains, allégories que vinrent obscurcir encore les dogmes et les controverses religieuses.

Cet enseignement que Jésus donna à l'occident et qui rénova de son temps, à la lumière de l'amour et sous le signe de la foi, de millénaires vérités, le spiritualisme moderne vient à son tour le vérifier, le réhabiliter, l'instaurer pratiquement dans les consciences à la lumière de la science et de la raison !

De même que le Christ a dit : « Je ne viens pas pour abolir la loi mais pour l'accomplir », le spiritualisme proclame « Je ne viens pas pour abolir la loi chrétienne mais l'accomplir ! ».

Toutefois, cela va sans dire que cet accomplissement qui implique la régénération complète de l'humanité ne se produira pas sans une lutte préalable, sans un combat gigantesque entre les forces du bien encouragées par l'Esprit et les forces du mal inféodées à la matière devenue apparemment ennemie de l'Esprit par suite de l'incompréhension des hommes vis-à-vis de son intime structure. Cependant, la prospection de la science dans ce domaine secret est immense et nous en connaissons les extraordinaires résultats qui viennent appuyer tant de théories spiritualistes, mais nous savons aussi que cette prospection ne s'effectue pas sous l'égide de la morale prêchée dans l'Évangile et c'est pourquoi la matière, innocente en soi, est vouée à demeurer, pendant un certain temps encore, l'instrument des forces ennemies de l'Esprit.

Dans ce combat ouvertement engagé se trouve justifiée la prévision christique de certaines grandes tribulations que doit traverser l'humanité quand viendront les derniers temps d'un monde corrompu. Et il faut avouer que bien des choses dans le monde actuel semblent vouloir préluder tragiquement aux plus apocalyptiques anticipations.

Mais ne perdons jamais de vue que dans la pensée de Jésus – et la plus élémentaire logique le confirme – la fin des temps doit coïncider, non point avec la destruction matérielle de l'humanité, c'est-à-dire les hommes et les femmes de tous les peuples et de toutes les religions qui ont conscience de la nécessité d'une immense réforme religieuse permettant le retour en ce monde déséquilibré d'une morale régénératrice et constructive.

Cette renaissance future de l'humanité demeure la prescription centrale de l'enseignement de Jésus concernant son avènement et c'est elle qui constitue de nos jours le mot d'ordre primordial du message du spiritualisme à l'humanité, mot d'ordre sur lequel je m'excuse d'insister mais dont vous avez saisi l'urgente utilité.

L'humanité doit comprendre, avant toute autre chose, que ce que l'on appelle communément son salut se trouve dans ses propres mains, car, par salut il faut entendre la cessation des iniquités mortelles qu'elle abrite dans son sein et qui l'empêchent de réaliser le véritable destin que Dieu lui assigne dans la création. Ce salut qui équivaut, redisons-le encore, à l'instauration d'un ordre meilleur dans le monde, dépend de sa transformation morale, autrement dit de la régénération de tous les individus qui la composent.

L'ignorance des hommes en matière d'évolution spirituelle est si grande que la majorité d'entre eux s'imaginent encore qu'un monde nouveau va s'établir grâce à des transformations matérielles et sociales issues de la violence, grâce à des revendications temporairement assouvies, grâce à des applications scientifiques défiant complètement la matière. D'autres, toujours attachés à la forme allégorique des présages évangéliques et aux stipulations dogmatiques, attendent passivement la venue surnaturelle d'un rédempteur qui doit, à la suite d'un sévère et ultime jugement, établir à tout jamais le royaume de Dieu sur la terre.

Entre ces deux extrémismes, que deviennent la dignité de l'homme et l'effort vers la perfection auquel tant de fois, au cours de son enseignement, Jésus fait allusion ?

L'humanité a été dotée, dès son berceau, de vérités essentielles qui, d'âge en âge, et selon son degré d'évolution doivent être vécues par elle. Si, au cours de son histoire, de sublimes Envoyés viennent rénover, illuminer ces vérités par leurs enseignements et leur exemple, c'est pour que les lois et les principes qui en émanent soient observés et pratiqués par elle.

La véritable foi religieuse ou la connaissance philosophique la plu sacrée impose à l'homme un constant effort, un continuel épanouissement, un accomplissement effectué, non plus sous la contrainte ou l'idée du devoir mais sous l'empire d'une conviction joyeuse. Celui qui a compris le message du Christ à la lumière du spiritualisme moderne, tend à devenir chaque jour son propre rédempteur et par cela même un rédempteur de l'humanité.

C'est ce qu'a voulu le Christ et ce à quoi les hommes sont invités instamment devant le chaos qui menace de faire stagner le monde dans les affres de la tribulation. Chaque individu, qu'il soit dévot ou matérialiste doit, face à la vérité religieuse ou face à sa conscience, se reconnaître capable de sauver l'humanité en consentant à se régénérer soi-même. C'est cette attitude dynamique que le spiritualisme vise à créer chez tous les êtres pensants en les y aidant par la connaissance de leur véritable nature.

Certes, le spiritualisme n'agit encore qu'en précurseur, son rôle ne consiste pour l'instant qu'à éveiller, éclairer, grouper les âmes mûres pour sa révélation et qui vont constituer de nouvelles élites spirituelles, la future garde d'honneur de l'Esprit triomphant. Mais, des jours viendront où, terrifiée par le résultat de ses iniquités, confondue par ses erreurs, l'humanité se tournera tout entière vers le spiritualisme sauveur, vers le Consolateur enfin reconnu !

C'est alors que se dérouleront et s'expliqueront les faits contenus dans les prédictions évangéliques, et je ne puis m'empêcher de citer celle où Jésus s'exprime ainsi : « Dans les derniers temps, vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards auront des songes. En ces jours-là, je répandrai de mon esprit sur tous mes serviteurs et mes servantes et ils prophétiseront ».

N'est-ce point l'annonce de la vulgarisation de la médiumnité qui se manifeste déjà aujourd'hui chez les individus de tout âge, de tout sexe et de toute condition. N'est ce point la promesse qu'un jour l'Esprit s'exprimera, non plus par la voix d'un seul prophète, mais par la bouche de multiples créatures ?

Ceci ne revient-il pas à dire que le spiritualisme aidera, dans les temps prédits, à la réalisation de tout ce que Jésus, se basant sur la tradition spirituelle la plus pure, a révélé et annoncé en vue d'une future régénération du monde, sans laquelle l'Esprit ne pourra jamais établir sa légitime prééminence. L'alliance de la religion dévoilant des lois du monde spirituel et de la science dévoilant celles du monde matériel, alliance qui doit fortement contribuer à cette régénération, s'opérera sous le signe du spiritualisme qui proclame et prouve que ces lois,

ayant le même principe qui est Dieu, ne peuvent se contredire mais s'harmoniser. Il fera comprendre par des voies positives, que l'incompatibilité qui semble exister entre l'esprit et la matière a tenu jusqu'ici à un défaut d'observation à un manque de connaissance des lois qui régissent le monde spirituel et ses rapports avec le monde corporel, lois aussi immuables que celles qui règlent le mouvement des astres et l'existence des êtres.

La science, tenant compte enfin de l'élément spirituel, offrira son appui à la religion elle-même dégagée d'un exclusivisme qui lui faisait méconnaître le rôle exact de la matière ; C'est donc une révolution morale plutôt que matérielle qui se prépare et que le spiritualisme aura pour mission de guider, d'orienter par des lumières enfin conformes à l'avancement de l'humanité.

J'ai eu l'occasion de dire tout à l'heure que l'homme de jadis a voulu croire, que l'homme d'aujourd'hui veut savoir et que celui de demain voudra aimer. Ceci m'amène à déclarer, avant de terminer, qu'en dehors de l'expérimentation et la divulgation de lois et de vérités essentielles, c'est à préparer la voie à cette future et magnifique volition de l'homme que le spiritualisme s'emploie. Il travaille à revaloriser l'Amour dans l'acception transcendante du terme.

Car, l'Amour devra, en effet, devenir le conseiller de l'humanité. La chose se réalisera lorsque cette dernière aura compris que cette force, d'origine divine, constitue l'essence de la vie.

« L'homme sait que l'Amour existe, disait mélancoliquement le grand voyant et mystique Swedenborg, mais il ignore ce que c'est. Et, comme lorsqu'il médite sur ce sujet il est incapable de s'en faire une idée claire, il conclut que l'Amour n'est rien... !

Et, de nos jours, hélas ! N'est-il pas permis de faire écho à la pathétique clameur de Thérèse d'Avila en répétant après elle : « On n'aime plus l'Amour ! ».

Toutes les lumières de la terre et du ciel, il faut en convenir, ne pourront reconstruire le monde tant que l'âme des hommes ne sera pas éclairée par la flamme intérieure de l'Amour et de la bonté. Jamais ne pourra régner la fraternité universelle qui, vraisemblablement, devra constituer la plus belle conquête des temps nouveaux.

Il faut donc oser parler de l'Amour et des divines vertus qu'il engendre sans nous préoccuper de l'ostracisme dont il est l'objet en notre époque. Il faut apprendre les humains à re-aimer l'Amour dans ses manifestations les plus pures. Le spiritualisme philosophique, aisé par le monde invisible, prend peu à peu possession des âmes sous le signe merveilleux de l'Amour et par la pratique de l'altruisme magnifié par le Christ. Il présente sous un tel aspect Dieu et l'univers, l'homme et son destin, la mort et la vie, le présent et l'avenir, que la méchanceté, fille de l'ignorance et l'aigreur distillée par la souffrance incomprise, s'enfuient du cœur d'un grand nombre d'humains.

Quand un individu devient conscient de sa réalité spirituelle, des facultés, des devoirs et des espoirs qu'elle lui confère, il se produit chez lui un changement profond, une sorte de rédemption. Ses yeux s'ouvrent et il se voit lui-même tel qu'il est, il voit aussi dans quelles conditions il se trouve face à la vérité et quel avenir lui est réservé. C'est alors qu'il renverse les idoles de son égoïsme et accepte la foi de l'Amour total et désintéressé.

Ce n'est donc pas uniquement, comme on le prétend souvent, en créant à l'homme un autre entourage, un bien-être plus grand qu'on parvient à le réformer, c'est surtout en éveillant les forces supérieures qui sont en lui et qui, seules, peuvent lui donner le pouvoir de fixer la clarté éblouissante des vérités nouvelles.

La plus puissante et la plus agissante de ces forces est l'Amour. Elle est aussi la plus agissante de ces forces est l'Amour. Elle est aussi la plus facile à alimenter car nous trouvons toujours à connaître davantage et par conséquent à aimer et à accomplir davantage.

Et c'est pour servir cette grande force de vie par le canal de la connaissance, que, très humblement, ce soir, je me suis efforcée de mettre en valeur l'aspect providentiel du spiritisme moderne et les points essentiels du message régénérateur qu'il lance à l'humanité.

21 septembre 1947

La nouvelle samaritaine

Femme, donne-moi à boire...

Lassé par le parcours d'une pénible route,
Heureux de rencontrer un endroit de fraîcheur,
Sur le rebord d'un puits que la mousse veloute
Le Maître s'est assis pour reposer son cœur.

Quelques frêles palmiers prêtent leur doux ombrage
Au corps exténué du noble pèlerin
Qui contemple, songeur, l'aride paysage
Où s'allonge au soleil le ruban du chemin.

Des femmes en ce lieu viennent chercher l'eau pure.
L'amphore sur l'épaule, en geste gracieux,
Elles frôlent Jésus, admirent sa figure,
Puisent l'onde et s'en vont d'un pas harmonieux.

C'est là que de sa voix caressante et lointaine
Il demande un peu d'eau qui doit le rafraîchir,
A la femme perdue, à la Samaritaine
Que tout juif a pour loi de dédaigner ou fuir.

La proscriète, étonnée, interroge le Maître...
Elle plonge ses yeux dans le grand regard pur,
Un sentiment nouveau s'empare de son être,
La lumière se glisse au fond du cœur obscur.

Elle boit à longs traits la sublime parole,
L'eau vive que Jésus lui prodigue à son tour,
Déjà l'Amour divin lui crée une auréole,
La femme est convertie avant la fin du Jour.

Celle qui n'a connu que les vils adultères
Vient de trouver enfin son éternel époux.
Enivrée, elle part, court, ramène ses frères
Et bientôt l'on en voit qui tombent à genoux...

Humanité, pourquoi te refuser à croire ?
Folle Samaritaine, écoute un seul instant.
N'entends-tu pas le Christ qui te demande à boire,
Réponds à son appel de plus en plus pressant.

D'âmes, de cœurs pieux, sa soif est infinie,
Il espère, il attend cette rare boisson ;
Comme jadis auprès d'un puits de Samarie
Il cherche à recueillir une humaine moisson.

Humanité, qu'Il fit sa grande légataire,
Souviens-toi du trésor que Jésus t'a donné.
Du même amour qu'Il eut pour toi jusqu'au Calvaire
Le doux Crucifié désire être abreuvé.

Si l'Incrédulité lui fait couler des larmes,
Il souffre plus encore des tiédeurs de la Foi.
Les louanges pour lui sont d'inutiles charmes
Qui n'ont plus d'action sur son cœur en émoi.

Il veut sentir l'Amour, sa force rayonnante,
Et voir de la Bonté dans les actes humains,
Il veut goûter l'élan de la prière ardente
Et se pencher sur ceux qui lui tendront les mains.

Si tu ne l'entends pas, Humanité rebelle,
Fais vivre à ton regard ce merveilleux tableau :
Le Maître s'est assis sur l'antique margelle
Et, par une humble femme, Il t'implore de l'eau !

Femme, éveille-toi !

Ce n'est pas devant un auditoire aussi largement spiritualiste, sensible à toutes les souffrances, que je m'évertuerai à retracer, en une fresque dramatique, la situation péniblement chaotique dans laquelle se trouve actuellement le monde.

Oiseuses seraient toutes les descriptions, fastidieux serait le rappel de faits que nul d'entre vous n'ignore et déplore autant que je puis le faire.

Nous ne nous attarderons donc pas à regretter outre mesure ce qui se passe, sachant que ces choses lamentables sont le résultat d'un âge qui se termine, comme il a longuement vécu, c'est-à-dire dans l'incompréhension des réalités supérieures de la vie, incompréhension due, en majeure partie à la falsification des grands messages religieux.

Il fallait sans doute qu'il en fut ainsi ! Il est donc mieux de parler de ce qui devrait être, de ce qui sera, en faisant confiance à la bonne volonté des hommes au perfectionnement progressif desquels nous devons croire fermement.

Un âge nouveau se dessine et les misères de notre époque présagent une renaissance. Certes, la force brutale, l'égoïsme outrancier, le matérialisme desséchant, la piété pharisienne mènent terriblement la danse, mais c'est la dernière danse d'un monde qui doit mourir de ses excès.

Satan ne conduira pas toujours le bal ! Il ne peut en être autrement, car il y va de la réalisation d'un plan divin qu'il ne sera pas toujours donné aux forces du mal de contrecarrer. Comme les jours, les phases de l'évolution se suivent mais ne se ressemblent pas.

L'âge noir finira par céder le pas à un âge nouveau, où les forces spirituelles existant en l'homme et autour de l'homme exerceront leur pouvoir bienfaisant au point d'établir une ère de collaboration harmonieuse entre les peuples, l'ère de la Paix !

Dans ce renouveau toutes les valeurs seront remises à leur place et tant de choses qui furent le but des plus âpres préoccupations humaines deviendront des soucis secondaires. Les mots eux-mêmes retrouveront leur signification perdue, leur sens dynamique, leur valeur intrinsèque, permettant ainsi au « Verbe » de recouvrer ici bas sa puissance créatrice.

Que voudront dire richesse, puissance, honneur, patrie, gloire, science, religion, droit, devoir, amour, vie...? Ces mots qui ne représentent plus que des acquisitions, des exigences ou des jouissances matérielles, redeviendront des expressions spirituelles capables de guider l'homme dans le vrai sens de la vie qui est toujours celui du bonheur.

Au sein même du chaos mondial, qualifié du nom de crise, les prémisses de cet âge dont je me plais – en réconfortant prélude – à vous entretenir, se découvrent nettement aux yeux de ceux qui cessent de juger superficiellement des choses présentes.

Il est de toute évidence que jamais le monde n'a présenté un champ aussi adéquat, aussi propice à la réalisation effective du combat apocalyptique de l'Archange et du Dragon.

Souvenez-vous que l'Archange lumineux doit en sortir vainqueur. Quel a cet Archange sinon le symbole ardent de toutes les forces d'amour, de toutes les forces de vie qui devront se réveiller, se déployer, se liguer devant l'excès même des forces du mal ?

En attendant ce réveil salvateur dont, en particulier, je désire infiniment voir les femmes averties, l'heure a sonné des suprêmes constatations quant à la phase dangereuse que traverse l'humanité. Il n'est plus permis à aucun être pensant de se réfugier sous l'oreiller de l'indifférence, il n'est plus donné à personne de trouver un abri où ne parvienne pas l'écho des convulsions du monde et des angoisses d'un nombre incalculable d'humains.

Oui, l'heure est venue des suprêmes constatations et la plus évidente réside en ceci : devant le chaos grandissant dont souffre le monde, l'intelligence humaine a fait faillite.

Du front des hommes bouleversés, dépassés par les événements résultant de leurs actes, il ne semble plus jaillir que des remèdes inefficaces, pour ne pas dire dangereux, du fait même qu'ils donnent accès à de nouveaux conflits.

En effet, toutes les institutions nationales ou internationales créées depuis l'avant dernière guerre, n'ayant œuvré qu'à l'aide de compromis ou par la prédominance d'intérêts spéciaux et partiels, se sont écroulées les unes après les autres sous l'amas de leurs points de vue unilatéraux. Jamais ne seront résolus ainsi les grands problèmes de l'heure, surtout ceux de la pacification et de la reconstruction du monde.

De nos jours, les efforts officiels dirigés vers ces deux si louables buts semblent voués à un fatal et lamentable échec. La solution favorable, tant attendue, aux problèmes vitaux de l'heure présente devient, sinon une utopie, du moins une réalisation dangereusement lointaine...

Que penser d'une si flagrante impuissance de l'intelligence humaine ? Il s'avère logiquement que ces problèmes ont été posés sur un plan qui ne leur convient pas et qu'il est de toute urgence d'en découvrir un autre.

Du plan matériel et intellectuel dont on a usé et abusé jusqu'à ce jour sans résultats bénéfiques, il faut élever les problèmes qui angoissent l'humanité tout entière jusqu'à un plan supérieur d'unification et d'entente durables.

Ce plan sur lequel toutes les questions qui divisent les hommes et les peuples pourraient être éliminées et remplacées par des questions infiniment plus dignes du degré d'évolution actuel de l'humanité, ce plan est d'ordre spirituel et moral.

Ce n'est qu'en ayant recours à lui, en lui soumettant ses différents que le monde pourra se sauver d'une catastrophe indescriptible dans laquelle sombrerait notre civilisation.

En d'autre d'autres, le temps presse où l'intelligence doit consentir à se faire l'instrument de la conscience.

A cette réalité profonde, je vous demande, Mesdames, de vous éveiller, car les hommes commencent à s'y accrocher et votre devoir consiste à les aider à marcher vers cette voie de salut.

Il faut donc oser envisager les choses de notre époque avec un regard libre, clair, droit, scrutateur, audacieux et miséricordieux à la fois. Il faut voir les ravages tels qu'ils sont par la faute des hommes et examiner comment ils pourraient être endigués grâce à une nouvelle et meilleure orientation et utilisation de la morale.

Puisque tant de démarches collectives se révèlent inopérante, impuissantes à faire régner la paix, l'ordre, la justice et l'amour dans le monde, puisque, au contraire, leurs diverses ingérences, semblent amener plus de trouble, de violence, d'iniquité et de haine sur la terre, il ne reste plus qu'engager les hommes à tenter une ultime démarche individuelle, celle qui, en libérant chacun de leurs erreurs en libérera progressivement le monde.

C'est de cette démarche, pour ainsi dire désespérée, que de toutes parts on entend parler sous le nom de redressement moral. C'est là une marque d'acquiescement des hommes à reconnaître enfin l'origine de la crise mondiale et de leur volonté de placer les problèmes qui en découlent sur un plan digne de leur envergure et capable de fournir des éléments propices à leur salutaire solution.

Il est en effet courant d'entendre dire par des chefs d'états, de partis ou de religions, voire par de simples citoyens éclairés, que le chaos actuel provient d'une crise morale et, qu'en conséquence, un redressement la conscience des individus s'impose en ce sens qu'il conditionnera celui des nations et offrira ainsi à l'humanité un terrain d'entente face aux problèmes qui la hantent.

Personnellement, en tant que spiritualiste, je me réjouis de ces éminentes et judicieuses déclarations. Néanmoins, je me demande s'il n'y a pas lieu, en préconisant cette ultime

démarche, d'instruire en même temps les individus sur les efforts qu'elle nécessite, sur la compréhension qu'elle exige si l'on veut qu'elle soit rapidement fructueuse.

Car, il ne s'agit plus de jeter un bulletin dans l'urne, de s'inféoder à tel ou tel part ; d'adhérer à un mouvement, de se déclarer théoriquement partisan d'un idéal ou de réintégrer passivement le chemin d'une église, il s'agit de s'adresser à soi-même, de se regarder en profondeur, de faire face courageusement à son être inférieur et à lui déclarer la guerre dans tout ce qu'il distille de nuisible à travers notre attitude envers nos semblables.

Il s'agit d'écouter la voix de la conscience et d'y faire écho avec intelligence !

Tout relèvement moral exige un changement intérieur qui se manifeste extérieurement par une obéissance volontaire aux lois morales et, nécessairement par un comportement meilleur devant la vie et envers la société. C'est dans l'idée de cette transformation intime qu'il faut instruire ceux que l'on appelle à l'effort d'un redressement moral.

D'autre part, aucune loi morale ne trouvant sa source dans une activité purement intellectuelle, jamais un code de moral ou d'éthique n'ayant été construit par la raison dans le sens habituel de ce terme – tous les enseignements moraux révèlent des notions abstraites qui ne sont pas du ressort de nos sens, et par conséquent sont insoumis à leur contrôle.

Il découle de ceci que, la plupart du temps, l'homme accepte et subit la loi morale mais ne se l'explique. Lorsque son cœur est attiré vers elle, souvent sa raison l'en éloigne.

J'en déduis donc que s'il est urgent de prôner un redressement moral, il est non moins utile de redonner de la valeur et une autorité à la morale si nous voulons qu'elle soit employée comme remède au déséquilibre du monde.

Lorsque je dis redonner de la valeur, j'entends projeter suffisamment de lumière sur la vraie morale, afin que les vérités qu'elle contient, que les principes qu'elle propose, que les sources d'ordre, de joie et de paix qu'elle dispense et que les sacrifices qu'elle impose deviennent l'objet de la compréhension, de l'aspiration et de l'acceptation des hommes.

Sans cela, il est à craindre que cet idéal – car s'en est un – de redressement moral ne se transforme en une formule creuse, une théorie inefficace comme tant d'autres, du fait que cet idéal resterait dépourvu du corollaire immédiat de l'action pratique.

M'attachant tout particulièrement depuis longtemps au retour de mes semblables vers une spiritualité vraie, c'est-à-dire vers une voie religieuse désencombrée de toutes les notions étroites, bornées, offensives, intolérantes, voire agressives qui ont dégradé les plus belles religions et provoqué la disparition de leur influence moralisatrice, je m'intéresse toujours profondément à tout ce qui naît dans le monde

et s'avère susceptible de diriger l'homme dans cette vie spirituelle libre, pure, lumineuse qui fut de tout temps celle des initiés, des sauveurs, des saints et des êtres vertueux.

L'idée d'un redressement moral m'apparaissant comme le précieux facteur d'un retour à la vraie spiritualité, ma préoccupation se porte souvent sur l'accueil fait à cette idée et sur les diverses actions et réactions qu'elle provoque. C'est au cours de cet examen qu'il m'arrive de mesurer l'indigence de la compréhension des hommes, même parmi les plus cultivés, vis-à-vis de la source et du rôle de la loi morale.

Innombrables sont les réflexions fallacieuses, les jugements superficiels, inconsidérés ou impertinents que l'on entend formuler sur l'idée d'une revalorisation de la morale.

Ces jugements émanent de personnes – et elles sont nombreuses – qui ne voient dans les principes de morale que des critères d'utilité publique, critères que nous connaissons tous – que l'on peut symboliser par la peur du gendarme – et dont les considérations utilitaires sont incapables d'expliquer les rapports de morale entre les hommes ; impuissante à ne faire découler aucune règle de vraie morale, cette dernière étant toujours issue d'une perception surnaturelle du divin, d'un contact avec l'Absolu, d'une union avec la source de toute vie, avec Dieu.

Car la vraie morale, celle qu'il serait si urgent de voir reflourir largement, n'est pas un but, mais un moyen d'atteindre le but et nous verrons lequel tout à l'heure.

Car, s'il n'y a pas de But suprême, pourquoi serions-nous moraux ? Vouloir emprisonner la morale éternelle dans les limites particulières, les besoins de sociétés humaines transformables ou périssables apparaissent comme une erreur dont notre époque récolte les affligeants résultats.

Je ne trouve rien de plus déconcertant, par exemple, que l'attitude de certains moralistes utilitaires qui déclarent la recherche de l'Absolu ou de Dieu inutile et qui, sans transition, nous demandent de nous plier à une éthique et de bien agir envers la société.

Pourquoi bien agir ? C'est une question secondaire. Il faut d'abord un idéal, composé d'une base et d'un but, qui embrasse l'homme dans sa totalité infinie, aussi bien son origine que dans son devenir.

Ce n'est qu'à une éthique mise au service de cet idéal que l'homme a le devoir de se soumettre, car seule elle peut traiter, non seulement des rapports de l'homme avec Dieu, mais aussi des rapports de l'homme avec la société qui n'est autre que la réunion d'un certain nombre d'individus.

Et ceci m'amène à définir brièvement l'origine de toute vraie morale.

Le grand rêve de tous les humains, le rêve qui, même en se transposant, en se dégradant à travers les expériences de l'existence ne les abandonnera jamais, c'est la recherche de l'Absolu, de l'Infini.

Il est impossible de nier le mouvement essentiel de l'être pensant vers l'Absolu. N'est-ce pas ce besoin ou cette aspiration qui, en se heurtant à la réalité relative des choses de ce monde, se trouve ramené du domaine des idées à celui des intérêts qui prennent, à notre époque, la forme d'appétits implacables. Je m'explique. Partant généralement à la conquête de l'Absolu par des voies fausses ou défectueuses, l'homme se lasse et demande à la terre ce que, selon lui, le ciel ne lui accorde pas.

Le propre de l'intelligence humaine, atteignant et se servant des idées, c'est de concevoir l'universel qui se dégage des modalités particulières, de concevoir l'Absolu qui s'oppose aux imperfections et aux limitations de la réalité concrète.

Tandis que l'animal, qui ne perçoit pas les particularités, suit calmement le cycle limité de sa destinée, l'homme par la pensée, saisissant l'universel et l'Absolu veut sans cesse dépasser les possibilités de sa vie et n'accepte pas les bornes du monde qui l'entoure. Il vaut, non seulement plus que ce qu'il a, mais il veut tout.

Le monde est pour lui une cage où il se débat en vain sans jamais trouver d'issue. Et ce tourment devient plus aigu en raison directe de l'évolution de l'humanité. L'Absolu conçu, n'étant pas perçu, jamais appréhendé par lui, l'homme se révolte devant les limitations inévitables du monde extérieur ; Manifester l'infini par le fini est chose impossible et même inconvenable.

C'est ce que, tôt ou tard, l'homme est amené à apprendre au contact des expériences avec la vie du monde.

Il comprend un jour que jamais son éternelle aspiration ne trouvera d'expression sur le plan matériel. Dès lors, il se décide à renoncer aux moyens, aux canaux jusqu'alors employés et il se tourne vers d'autres sphères espérant y trouver une expression de cet infini.

C'est alors la naissance en lui, sous la forme la plus profonde, du phénomène religieux.

Voyant qu'il a été trahi par ses sens dans sa quête de l'Absolu, l'homme s'attache à l'étude de sa nature intérieure, à la connaissance des lois qui régissent ses sentiments, ses désirs, ses passions et peut à peu, il acquiert la maîtrise de soi. Il découvre les mystérieux pouvoirs de son esprit, les facultés de son âme, il entre en possession du secret de son être réel et illimité, il parvient enfin, en des instants transcendants, à atteindre l'Absolu rêvé. Cet homme a conquis Dieu en se conquérant lui-même.

Mais, cette sublime conquête, la plus noble qu'il lui soit donné de faire, il sait, désormais, qu'elle ne peut s'effectuer qu'au pris d'une abnégation totale de soi-même, qu'au pris de la destruction de l'homme inférieur qui dit : - « Moi au lieu de Toi ! ».

Et c'est dans cette suprême révélation que la vraie morale trouve son origine ; C'est pourquoi tous les codes de morale ont à leur base cette loi de renonciation.

Et qu'est-ce que la renonciation sinon la sublime expression de l'Amour, l'Amour qui devient le mobile de toutes les actions de l'homme ainsi transformé, changé, conquis à lui-même à Dieu et dont on peut dire selon la parole du Christ, « qui 'est né de nouveau » et entré consciemment, dès ici-bas, dans le Royaume des Cieux. La morale vraie est la servante de l'Amour.

Tout redressement moral n'a de valeur que si l'homme est apte à comprendre et à manifester ce que cette attitude implique : le renoncement et l'Amour.

Des deux plus grands êtres que la terre ait portés, l'un, qui fut le Bouddha, prêcha le renoncement pour que les hommes ne souffrent plus et s'aiment ; l'autre, qui fut Jésus le Christ, prêcha l'Amour pour que les hommes renoncent et connaissent le bonheur. Leur message, apparemment différent, fut fondamentalement le même, comme sera toujours celui des Sauveurs qui pourront venir aider les hommes, la vérité étant une de ses voiles variés.

Le redressement moral des individus équivaut donc à un renouveau d'Amour dans le monde, à un renouveau capable de chasser toutes les formes de haine et d'injustice qu'un égoïsme outrancier a portées jusqu'au maximum.

Et lorsqu'on sent, lorsqu'on voit que le seul remède se trouve dans l'Amour, n'est-on pas instantanément obligé de porter ses regards vers la créature qui détient au suprême degré de cette force salvatrice, vers la FEMME ?

L'histoire nous montre qu'à l'aube de presque tous les grands événements du passé on peut retrouver le rôle d'une femme. Cette règle doit plus que jamais se vérifier en notre époque dans le sein de laquelle s'élabore un monde nouveau. De nos jours, ce sont toutes les femmes qui sont investies de la mission de sauver leur pays en provoquant pacifiquement la naissance d'un monde dans lequel s'instaurera un ordre meilleur issu des plus nobles considérations humaines.

La collaboration de la femme est nécessaire à l'éclosion complète de ce réveil spirituel que nous prévoyions au début de cette causerie et qui doit libérer l'humanité. D'une foule de souffrances, amener la réconciliation entre les peuples et l'instauration depuis si longtemps prédite d'une ère de fraternité et de justice.

Mais, je le répète souvent, les femmes sont-elles pleinement conscientes de l'énorme responsabilité qui leur incombe dans l'avènement qui se prépare, avènement peut-être lointain encore, mais dont la crise mondiale actuelle constitue le héraut fatidique ?

Savent-elles de quelle importance est, dorénavant, chacun de leurs gestes ? Car la femme est essentiellement active par le geste comme l'homme l'est par l'action directe.

A l'homme, en effet, de prédisposer, de féconder, de soutenir, mais à la femme le rôle de gester si je puis m'exprimer de façon aussi médiévale, c'est-à-dire à elle d'inspirer, de nourrir, d'élever, d'éduquer, de guider, d'encourager, d'insuffler, d'entraîner...

A l'homme d'analyser, de critiquer, de juger, de lutter, à la femme de deviner, de concilier, de réconcilier, d'harmoniser, de pacifier dans toutes les circonstances de la vie.

C'est de la femme, qu'en grande partie, doit venir un nouvel état de choses, car c'est bien elle qui, occultement, régit la société, les nations, le monde. Lorsque sa pensée sera consciemment et volontairement orientée vers le vrai, et par conséquent vers le bien, des transformations bénéfiques inouïes se produiront ici-bas.

Peut-on méconnaître le sens profond du dicton qui proclame que « Ce que femme veut Dieu le veut » ! N'exprime-t-il pas clairement que, de tout temps, la femme a été investie d'une mission divine et qu'il lui suffit de vouloir pour que tout s'accomplisse ?

Hélas, ce n'est plus à des volitions spirituelles que femme s'attache le plus souvent, aussi ne doit-on pas s'étonner du silence que Dieu oppose à ses appels aux heures de détresse ...

Lorsque la femme aura retrouvé le sens de son rôle qui est d'aider au triomphe constant de l'Amour et de la Vie, elle redeviendra la créature puissante, magique dont les civilisations disparues ont connu des exemples éblouissants.

A toutes les époques et dans toutes les circonstances, la femme peut user de son influence. Elle le sent, elle le sait et elle en a malheureusement abusé.

Mais, ce qu'elle ne sait pas ou ne veut pas savoir c'est qu'elle n'a pas le droit de mettre cette influence au service de forces, de causes, de passions personnelles ou collectives qui sont en opposition flagrante avec les desseins de Dieu.

Transgresser cette défense équivaut pour elle à manquer à sa mission et les plus sombres résultats ne tardent jamais à s'ensuivre. Le niveau d'une nation ne peut être supérieur à celui que manifeste la femme, la mère, car c'est d'elle, c'est de son état physique et moral que dépend immédiatement et absolument la vie collective d'une famille, d'une nation ou d'une race.

Qu'est donc la femme sinon, avant tout, la mère, l'éducatrice de l'enfance et par conséquent celle qui doit devenir l'éducatrice de la société ?

De la rénovation spirituelle que l'on se prend à désirer ardemment lorsqu'on en a compris l'urgence, la femme doit être la première artisanne. C'est à elle que revient l'honneur de relever le niveau moral, la mentalité d'une génération dont on peut dire qu'elle a perdu le sens de la vie.

Cette mission qui échoit à la femme actuellement peut s'accomplir en partant de l'humble et vigilante action opérée au foyer, jusqu'à l'action hardie et entraînant qui s'exécute sur le forum en passant par toutes les formes d'activité féminine.

Si la femme n'est peut-être pas capable d'établir de grands projets de réforme mondiale, elle sait, mieux que l'homme, découvrir les problèmes de détail et les résoudre, et c'est par les détails, les réformes primitives et fondamentales qu'on rénove la vie morale, familiale, sociale et nationale.

Mais il est évident que la femme ne peut s'atteler à la tâche qui lui incombe que si elle a su elle-même s'éduquer, s'élever à un niveau lui permettant de manifester une réelle supériorité morale, un rayonnement particulier devant lesquels ceux qu'elle désire influencer ne peuvent que s'incliner respectueusement.

Les femmes, en général, sont-elles suffisamment pourvues de compréhension, d'enthousiasme et de respect envers la vie pour pouvoir inculquer ces sentiments à ceux qui vivent auprès d'elles ou qui naîtront d'elles ?

Sont-elles averties du côté supérieur de leur nature humaine, de leurs facultés psychiques, de leurs possibilités spirituelles, toutes choses grâce auxquelles il leur est permis de modifier, de polir, d'adoucir les aspects grossiers, souvent oppressifs de la nature inférieure de l'homme, ce compagnon que Dieu leur a donné comme complément dans la vie et qui, hélas, apparaît de plus en plus à leurs yeux comme le rival, comme l'adversaire.

Et nombreuses sont cependant les femmes qui, croyant ainsi parvenir à leur libération, imitent l'homme dans ses goûts. Quelle erreur de vouloir copier l'adversaire ! Tant que la femme suivra les voies et les moyens propres à l'homme, ses succès ne seront que relatifs et sans durée, car imiter n'est pas créer.

D'autres, nombreuses aussi, chez lesquelles Eve demeure toute puissante, ne souhaitent exercer leur influence qu'à travers des attributs spécifiquement féminins, pour ne pas dire fonctionnels.

Plaire à l'homme, le capter uniquement à l'aide de charmes que je qualifierai d'inférieurs, semble être le summum du désir de ces créatures qui, ne se connaissant point, ne savent pas

qu'elles sont détentrices de charmes infiniment plus puissants et seuls capables de retenir l'objet de leur conquête.

Il faut que la femme comprenne que son rôle ne consiste pas à être, ni une imitatrice de l'homme, ni une esclave de ses plaisirs, mais à être, non seulement une noble procréatrice de formes humaines, mais aussi et surtout une créatrice de personnalités humaines complètes. Elle doit être une mouleuse d'âmes et de caractères, une organisatrice éclairée de la vie, une conductrice de la race et de l'humanité.

Il est nécessaire, évidemment, que l'homme et la femme soient mis sur un pied d'égalité, mais non rendus semblables. Leur champ d'action et de tactique différent, différence qui n'est pas uniquement fondée sur leur structure corporelle mais sur leurs facultés psychiques. Ils ne sauraient donc se substituer l'un à l'autre.

Comme il fut dit précédemment, l'homme tend plutôt à analyser, à s'en référer au droit, il critique et juge, mais, par là, ne peut atteindre à l'harmonie, à la Paix. Par sa nature, la femme, supérieurement femme, inspire la paix, sa seule présence a le pouvoir de mater les esprits les plus rudes et de résoudre harmonieusement les plus âpres conflits.

C'est donc à cette conquête supérieure, intérieure et infinie d'elle-même qu'il faudrait voir la femme s'attacher avec autant de bonne volonté et d'ardeur qu'elle en manifeste souvent vis-à-vis de conquêtes bien moins importantes et parfois néfastes.

En ne se connaissant pas dans sa réalité profonde, peut-elle vraiment prendre conscience de la mission que les temps qui approchent lui réclament de remplir ?

C'est pourquoi, devant le si douloureux fléchissement moral de l'humanité, je ne cesse de dire, autant que je le puis : « Femme, éveille-toi, éveille-toi à la connaissance de toi-même, à la connaissance de tes propres moyens, de tes pouvoirs supérieurs innés, éveille-toi à la connaissance des lois de la vie qu'avec tant de désinvolture on transgresse de nos jours.

Femme, il est l'heure pour toi de t'éclairer en dehors de la voie routinière que jusqu'alors on t'a imposée. Rends-toi libre de cultiver l'idéal le plus noble, la religion la plus pure, la morale la plus vraie, la philosophie la plus haute. Rends-toi libre de choisir la voie qui convient à tes aspirations féminines profondes, la voie qui, en satisfaisant ton cœur et ta raison de femme moderne, te permettra néanmoins de devenir une source vive d'harmonie et de paix envers ceux qui t'entourent ».

En effet, les temps ne veulent plus que la femme reste la conservatrice de traditions inutiles, de croyances vides d'esprit, de préjugés mortels, de formules périmées. Elle ne peut plus demeurer l'instrument passif, le soutien inconscient de toutes ces choses asservissantes, de toutes ces limitations qui rétrécissent l'horizon des hommes, qui leur édifient des charges et des barrières et les obligent à peiner ou à s'entre-dévorer dans les champs clos de l'ignorance. Les temps sont venus pour elle, non plus de croire, mais de savoir, de comprendre pour mieux aimer encore. Il ne lui faut plus confondre croyance et connaissance, l'une étant le résultat d'une éducation extérieure, l'autre le fruit d'une auto éducation intérieure et la source de l'intuition ; ce sens supérieur, quasiment inné chez la femme, et qui deviendra l'apanage d'une race prochaine.

Qu'est-ce donc que l'intuition sinon l'Amour s'exprimant directement par le canal de l'âme.

Forte de la connaissance de soi, armée en conséquence d'une naturelle intuition, la femme ne pourra plus subir aucune forme d'exploitation humaine, sociale ou religieuse.

Rien ne pourra plus asservir sa pensée, colorer son opinion, limiter sa vision, modeler ou entraver son action. Elle saura discerner les véritables causes qui engendrent les lamentables effets sur lesquels il lui était seulement permis de se pencher charitablement. Rôle admirable, certes, mais incomplet, indigne de la force de vie créatrice qu'elle transporte et qui s'appelle l'Amour.

Car, l'Amour n'est pas que charité, il est aussi lumière, il est aussi justice ! La femme est donc essentiellement, par nature, une ennemie, une noble adversaire des forces de mort ou de désagrégation morale sur lesquelles le monde actuel se repose imprudemment.

Il faut qu'elle ait le courage de le reconnaître et de le manifester envers et contre toutes les formules derrière lesquelles s'abritent ces forces de mort. Ainsi seulement elle sera un agent effectif du redressement moral et de la reconstruction du monde dans un âge nouveau.

Dès que la femme prendra cette attitude, nous verrons beaucoup de ténèbres s'éloigner de la terre !

Il est indéniable que la femme sent sa nature créatrice s'éveiller, elle le prouve à travers ses modernes et si diverses activités. Alors que dans le passé elle créait inconsciemment, elle commence à créer consciemment. Il ne lui reste plus qu'à remonter intelligemment à la source et à entrevoir clairement son but.

Vous avez donc compris que c'est à la sagesse que je convie la femme. En d'autres termes, c'est à un grand effort vers une meilleure compréhension de la vie que je l'incite. Et cette sagesse, vous le sentez bien, ne signifie pas abandons complets, renoncements intégraux ou rejet systématique des nécessités et des charmes de l'existence. Elle implique simplement : intelligence, discernement, bonne volonté et choix final entre ce qui élève ou ce qui abaisse l'individu, entre ce qui régénère et ce qui tue, entre ce qui honore la vie ou ce qui la bafoue.

Ce choix se présente à tous les instants de la journée et souvent de la façon la plus insidieuse. Il faut apprendre à envisager ce choix aussi bien dans les petites choses que dans les grandes. Ainsi seulement on parvient à former son caractère, à sculpter son âme.

La période infernale et apparemment sans issue que nous traversons vient de ce que les humains choisissent mal ou ne savent pas encore choisir faute d'un guide intérieur. L'homme appuyé sur son être réel, sur la base divine qu'est la vie qui l'anime, ne peut plus ni faiblir ni se tromper.

Oui, j'invite la femme à comprendre parce que comprendre, c'est aimer ! Et le monde meurt d'une pénurie d'amour, de cet amour fraternel cependant si radicalement prêché par le Maître de Galilée.

Il me reste donc à souhaiter, avant de terminer cette causerie, que l'idée de redressement moral soit bien comprise des femmes de notre pays afin qu'elles y opèrent bénéfiquement.

La mission privilégiée dont la France a été investie pendant des siècles et qui fit d'elle une nation guide des autres nations éprises de liberté et de justice, exige de sa part une valeur qui réside bien plus dans la force morale que dans la force militaire.

Son prestige moral doit lui être plus cher que sa capacité d'armement. S'il est bon de veiller à ce que son territoire ne soit par envahi, il est prudent de veiller également à ce que ne meurent point définitivement ses grands principes spirituels au nom desquels ont la vit enthousiasmer le monde et conquérir une incomparable influence.

Tous les peuples sont capables de s'armer mais ne sont pas capables de s'aimer, de s'aimer au point de faire descendre la paix sur la terre.

Et c'est cependant cela, nous l'avons compris, que l'on espère en préconisant un redressement moral des individus. Autrement à quoi servirait cette nouvelle formule ?

Là où l'intelligence humaine a fait faillite, le cœur doit réussir. Tout dépend désormais de la bonne volonté des hommes informés du seul remède qui pourra sauver le monde.

La France se doit de faire le plus grand pas dans cette voie, dans cette instauration d'un plan d'unification et d'entente durables, d'un plan spirituel.

Mesdames, tournez vos regards vers cette conception idéale, utopie d'aujourd'hui peut-être, mais réalité de demain.

De sombres menaces pèsent encore sur le monde et souvent on vous demande, à vous femmes, de songer à l'attitude que vous devrez prendre quand viendra le danger.

Personnellement, je vous demande d'adopter, sur l'heure, l'attitude qui convient pour éviter le danger.

A cet effet, je vous redis : - « Eveillez-vous, éclairez-vous, apprenez à vous connaître, à penser par vous-mêmes, à discerner les erreurs du monde et les causes profondes de la souffrance humaine ».

Dépistez l'ignorance qui sévit dans tant de domaines et sous tant de formes obscures ou brillantes. Soyez des chercheuses de vérités premières, de lois immuables sur lesquelles repose l'équilibre du monde.

Devenez des sources de lumière et d'amour, des sources de sagesse et de paix.

Sachez que par vous et en chacune de vous un monde meilleur demande à naître.

Ayez conscience de la mission qui s'offre à vous en notre cruciale époque, au rôle généreux qui vous est dévolu dans la régénération morale des peuples dont l'instauration de temps meilleurs, depuis si longtemps prédite, demeure tributaire.

Œuvrez de toute la force d'amour qui est enclose en vos âmes, en vos cœurs, en vos mains afin que le grandiose avènement qui s'inscrit dans le plan de l'évolution s'accomplisse, non dans les affres de la contrainte et de la douleur humaine, mais sous les lumineux auspices de la Paix qui seule peut donner à l'humanité un avant goût du ciel !

C'est sur cet appel pressant que je termine en souhaitant que le message d'Amour qu'il contient, pénètre et demeure vivant dans vos cœurs.

Le 17 janvier 1948

Femme !

O Femme, laisse un peu se pencher sur le monde
Ton visage pétri d'amour et de beauté,
Laisse errer ton regard plus limpide que l'onde
Sur l'abîme où s'en va rouler l'Humanité.

Hélas ! Ne veux-tu pas lui servir d'Antigone
A cette grande aveugle égarée en chemin,
Toi sur qui se reflète un rayon de madone
Lui refuserais-tu ton épaule ou ta main ?

Non, tu ne peux nier ta mission sublime,
Toi, le trait d'union, le doux méditateur,
Ton rôle est merveilleux et ce serait un crime
D'en négliger le poids, le charme et la valeur.

Tu connais ton pouvoir, ta magique influence,
Fais-en, je t'en supplie, un usage sacré,
Sois un vivant rempart contra la décadence
Qui vient pour engloutir ce qu'on a vénéré.

Tu détiens des trésors de bonté naturelle
Dont le monde qui souffre a le plus grand besoin,
Femme, offre-lui ton cœur, ton âme maternelle,
Il me semble que Dieu te réclame ce soin.

Souviens-toi de jadis, de l'antique vestale
Qui veillait sur le feu de son temple païen,
Il t'échoit, aujourd'hui, la tâche sans égale
De veillez sur le feu de l'idéal chrétien !

Ton sourire est plus fort que les lois de la terre
Et l'homme devant toi plie encore les genoux ;
Ravive en lui la Foi, ce merveilleux mystère
Et parle-lui de l'Ame avec des mots très doux.

Dans l'esprit des petits infuse ta croyance,
Apprends-leur du divin les éternels secrets,
Que le nom du Sauveur parfume leur enfance,
Que son image soit mêlée à leurs jouets.

Dans la société, dont tu fais la parure,
Demeure la prêtresse ineffable du Beau,
Afin de conserver à la race future
Son patrimoine d'Art qu'on veut mettre au tombeau.

L'heure est grave, ô ma sœur, l'Humanité défaille,
Relève pour l'aider un front audacieux,
Affirme tes vertus et livre la bataille
Car ton arme est trempée avec l'azur des cieux !

L'éternelle part

Elle a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.

Dans ces mots de Jésus quel ineffable blâme
Pour Marthe qui s'émeut des soins de son séjour,
Quelle pure caresse et quel espoir pour l'âme
De Marie écoutant les paroles d'Amour !

Oh ! La douce leçon pour la femme affairée
Qui déplore tout haut l'extase de sa sœur
Assise à quelques pas de la robe sacrée
Du Maître dont la voix est reine de son cœur.

Elle goûte avec foi la sublime présence
De Celui qui prédit le Royaume des Cieux ;
Avoir d'autres soucis serait de la démence.
- « Marthe, pourquoi troubler cet instant radieux ?

Regarde le bonheur s'imprimer sur sa face,
Ton hôte la nourrit d'un pain spirituel,
Ne la dérange point, elle occupe la place
Qu'elle retrouvera près de Lui dans le ciel.

Ne lui rappelle pas une chose irréaliste
Lorsque tu vois ainsi ses yeux s'émerveiller.
Elle acquiert en cette heure une part éternelle
Dont le Temps ne pourra jamais la dépouiller ...

Ce n'est pas une sœur un peu trop diligente
Qui trouble de nos jours un céleste entretien,
L'homme se fait lui-même une vie inclémente
Qui chasse la Prière et son riche soutien.

Au despotisme affreux d'un passager domaine
Il a voué ses soins avec servilité,
Plutôt que d'alléger les maillons de sa chaîne
Il préfère du Ciel être déshérité.

Et très souvent, hélas, ses instants d'accalmie,
Ses heures de détente entre d'humains travaux
Sont une immense offrande à cette hydre ennemie :
Le Plaisir qui détruit les cœurs et les cerveaux.

Ou bien, c'est à l'Orgueil que vont ses sacrifices,
C'est à la vanité d'un périssable corps

Qu'il offre ses loisirs, cependant si propices
A des actes qui sont pour l'Âme autant d'apports.

Pourquoi peiner, suer sur des œuvres futiles,
Bâtir et rebâtir sur le sable mouvant,
Sans songer à des soins plus graves, plus faciles,
Qui préparent un nid que n'atteint pas le vent ?

Quand nous avons payé notre tribut au monde
Par un noble labeur de nos fronts, de nos mains,
Recherchons le royaume où la lumière abonde,
Prions et traçons-nous d'invisibles chemins.

Après avoir donné notre obole à la Vie,
Goûtons à ses douceurs, aux fruits qui nous sont dus,
Mais sachons, à l'instar de la tendre Marie,
Nous reposer souvent aux genoux de Jésus.

Car s'asseoir près de Lui, près de sa robe pure,
Noyer notre âme au fond de son divin regard,
Entamer par le cœur un céleste murmure,
C'est choisir ici-bas notre éternelle part !

L'éducation spiritualiste de l'enfance

Un cycle s'achève. Une nouvelle civilisation s'éveille. Tout nous fait pressentir que l'Humanité, travaillée par l'Esprit, approche de ce mystérieux avènement que prophétisa, voici bientôt deux mille ans, le plus beau de tous les Sauveurs d'hommes !

L'heure où nous sommes est celle d'un laborieux enfantement dont chaque individu de la terre doit prendre sa part de souffrance et d'efforts.

Il faut se pénétrer de l'idée logique que cet avènement, symbole d'un avenir meilleur, ne demeurera qu'une lointaine perspective tant que les hommes n'orienteront pas leurs pensées et leurs recherches intellectuelles vers des concepts philosophiques et religieux capables de les affranchir du joug des formes périmées et des vieilles servitudes confessionnelles qui, respectables en des temps aujourd'hui révolus, constituent désormais des obstacles aux aspirations nouvelles et trop souvent incomprises de l'humanité actuelle.

L'Esprit réclame l'adhésion de l'homme à des idées maîtresses et susceptibles de lui permettre de régir plus harmonieusement sa vie, de susciter en lui des sentiments, des gestes, des attitudes, des actes dignes du degré atteint par l'évolution humaine.

Il est judicieux de songer qu'une civilisation ne peut naître et se développer si elle ne trouve dans son berceau des éléments supérieurs de lumière et d'inspiration. La

Pensée, ce porte-parole de l'Esprit humain, la Pensée, mère de l'action, a besoin d'être alimentée, renouvelée par des idées, non pas précisément nouvelles, mais essentielles et, par conséquent, s'offrant comme des sources intarissables d'actions régénératrices et constructives.

Tout se transforme sous nos yeux dans le monde, tout subit une sorte de révolution ou de métamorphose, sauf la façon de penser des hommes en ce qui concerne les problèmes fondamentaux de la Vie et de l'Esprit, et c'est de cette attitude rétrograde ou statique de la pensée humaine que résultent la confusion, l'incohérence, la carence morale, l'angoisse et les iniquités flagrantes dans lesquelles l'humanité se débat sans trouver d'issue.

Qui donc pourra redonner à cette pensée une orientation conforme à ce que l'Esprit attend d'elle pour aider l'humanité à gravir le rude tournant qui doit l'amener au seuil des Temps Nouveaux ? Qui donc, sinon l'Éducation qui constitue le plus puissant facteur d'évolution, c'est-à-dire de progrès !

L'avenir est contenu en germe dans l'éducation, mais encore faut-il qu'elle soit complète, autrement dit qu'elle comporte un programme synthétique s'attachant à l'étude des problèmes essentiels de la vie, de la vie dans sa plénitude, aussi bien sous son aspect invisible que visible et dans sa perpétuelle évolution universelle.

Or, et c'est là le but de cet exposé, empressons-nous de dire que le spiritualisme moderne offre à l'éducation le moyen d'opérer cette synthèse de culture humaine intégrale.

Si la science peut revendiquer l'honneur d'être une grande éducatrice en matière de révélations issues du monde extérieur et sensible, de l'univers objectif, le spiritualisme, à la fois philosophique et scientifique, fondé sur l'expérience et le témoignage des faits, représente un parfait éducateur dans le domaine des choses du monde intérieur et de l'univers invisible.

Apprendre à l'homme par quels liens il se rattache à l'ensemble de l'univers, l'inciter à se connaître dans les plus intimes replis de son être, lui révéler les secrets arcanes de son moi conscient et subconscient ; l'instruire dans les pouvoirs transcendants de son âme et les multiples pèlerinages qu'elle est tenue, de par la loi d'évolution, de venir accomplir sur la terre, l'initier aux mystères de la survie et l'informer des relations qui peuvent exister entre les vivants incarnés et les âmes libérées de la chair, lui montrer, grâce à toutes ces connaissances fondamentales, le vrai sens de la vie et du devenir humain, tel est, tracé à grands traits, le programme d'études spiritualistes qui devrait être introduit dans l'éducation de la jeunesse et

même à partir de l'enfance, cette phase si importante de l'existence de l'homme parce que la plus accessible à l'établissement d'un bon point de départ, phase dont nous allons particulièrement nous préoccuper ce soir.

Il apparaît désirable, en effet, que, dans la mesure de leur jeune entendement, au niveau de leur intelligence naissante, les lumineux principes de la doctrine spiritualiste soient inculqués aux enfants ayant atteint ce que l'on appelle communément l'âge de raison.

Dans la cire molle de leur jeune cerveau, dans les méandres de leur âme encore innocemment ouverte à toutes les influences, se graveront de manière indélébile, les préceptes spirituels et moraux propres à faciliter l'éclosion de puissants caractères, l'épanouissement de consciences fortes et supérieures, de ces consciences de chefs, de sages ou de saints dont le monde qui meurt accuse une si tragique pénurie !

Le devoir des dirigeants de l'humanité serait de mettre les données du spiritualisme, présentant une synthèse philosophique et religieuse impartiale, à la base de l'éducation des générations montantes, sans cela il n'est pas permis d'entrevoir l'instauration de temps meilleurs.

Seules des générations éduquées, formées, sculptées par les inaltérables notions spiritualistes, pourront résoudre harmonieusement les problèmes apparemment insolubles qui se posent actuellement dans le monde.

Seules des générations initiées au vrai sens de la vie et de la destinée humaine, seront capables de faire face intelligemment, noblement aux efforts, aux devoirs, aux responsabilités qu'impose l'existence terrestre, seules elles parviendront, grâce à une compréhension nouvelle, à réaliser les secrètes aspirations de l'humanité présente, aspirations qui, faute d'être bien orientées et justement canalisées, tendent à se perdre dans des voies négatives ou malfaisantes.

Hélas ! Rien jusqu'à ce jour, ne nous laisse prévoir l'application d'une aussi salutaire réforme dans l'éducation de l'enfance.

L'enseignement spiritualiste à l'école apparaît encore ; sinon comme une utopie, du moins comme une innovation lointaine nécessitant, d'ici là, le triomphe du spiritualisme moderne, c'est-à-dire l'acceptation officielle de ses théories et de ses méthodes enfin reconnues comme des voies propices à la régénération morale de l'humanité.

Introduire l'enseignement spiritualiste à l'école, cela équivaut à dire que l'on y introduirait le germe de la vraie religion, de la religion de l'Esprit, de la religion universelle de l'avenir enfin basée non plus sur des croyances mystérieuses, des dogmes intangibles, des prescriptions sectaires, mais sur des notions intelligentes, des conceptions logiques, des déductions raisonnables et sur des preuves positives contrôlables par la science.

Ce serait y introduite la foi nouvelle, fille de la connaissance sacrée et immémoriale qu'à l'instar des grands instructeurs de tous les temps le spiritualisme rénove et enrichit de nos jours en s'aidant des prestigieux apports de la science.

Aussi, devant un semblable projet, y a-t-il lieu d'observer une attitude judicieusement circonspecte, car il est à prévoir que ce projet serait susceptible de rencontrer de nombreux obstacles sous l'aspect d'oppositions que, sans longs commentaires, il importe de signaler.

Il est certain qu'instaurer une nouvelle voie d'instruction religieuse à l'école provoquerait chez les religions établies, qui en ont perdu l'accès, un dépit qui ne manquerait pas de se manifester par une hostilité sectaire dont l'histoire a enregistré de pénibles exemples.

Amener la culture spirituelle à l'école serait offrir au matérialisme, aveuglé par ses rancœurs anticléricales, une cible propice aux attaques les plus pernicieuses.

De plus, nous savons qu'au nom de la laïcité, sous l'égide de laquelle se déroule l'éducation officielle et publique, il est interdit de ne propager aucune foi religieuse à l'école, cette interdiction ayant pour double but de sauvegarder la future liberté de pensée de l'homme ainsi

que le droit qu'ont les parents de faire inculquer à leurs enfants la foi dans laquelle ils jugent bonne de les élever.

En conséquence, en présence de ces entravés qui peuvent apparaître aux uns injustifiées, aux autres légitimes, il faut admettre que, pendant un certain temps encore, la neutralité religieuse devra régner à l'école publique et, de ce fait, interdire au spiritualisme d'y propager sa doctrine.

C'est un retard infiniment regrettable lorsqu'on connaît le pouvoir moralisateur de la philosophie spiritualiste et la somme de révélations vitales, régénératrices qui découle de sa science expérimentale, autrement dit de la science de l'Âme.

Mais, croyons bien que rien n'est perdu pour cela. Le spiritualisme aura son heure de triomphe au cours des grandioses transformations que l'avenir nous réserve.

La science, encore froide à son égard, la science cette reine des temps modernes, se révèle chaque jour une artisanne de ce futur triomphe, car, à force de scruter la Matière elle en découvre la nature, l'essence, l'origine et finira ainsi par se trouver face à face avec l'Esprit, agent universel de la Puissance infinie que nous nommons

Dieu !

C'est alors que se réalisera la réconciliation de la science et de la religion, l'alliance de la foi et de la raison en dehors de toutes les confessions particulières et systèmes matérialiste qui s'affrontent en ennemis.

Qui, à ce moment, osera interdire l'entrée de l'école publique au spiritualisme qui, sans attenter à aucun credo professé par telle ou telle religion, à aucun principe établi par tel ou tel courant de pensée libre, aura, par ses théories et ses expériences transcendantes, ouvert la voie à une foi nouvelle et salvatrice en réunissant les mains terrestres et spirituelles de la science et de la religion ?

Qui osera éloigner de l'éducation de ses enfants une doctrine qui distille l'essence de toutes les religions, la véritable eau vive dont parlait Jésus le Christ et qui, sous forme d'une admirable philosophie synthétique s'avère apte à guider l'humanité vers un avenir meilleur ?

En attendant ce triomphe qui contiendra le « sésame » espéré et permettra à l'enseignement spiritualiste d'avoir sa chaire à l'école, il convient de chercher à lui créer des moyens de diffusion éducative ailleurs.

De même que les notions religieuses s'inspirant de confessions particulières sont dispensées librement dans des écoles privées, de même le spiritualisme moderne se doit, dans un temps prochain, d'instituer, sinon de véritables écoles, du moins des centres d'études où, en plus des matières d'instruction générale qui leur seront données dans les institutions pédagogiques officielles, la jeunesse et l'enfance pourront recevoir une instruction spiritualiste conforme à tous les degrés d'entendement.

Les groupes et sociétés spiritualistes sont nombreux dans le monde, il n'est point de cité qui ne possède quelque frêle ou florissant rameau de l'arbre de la foi nouvelle, rien ne s'oppose donc à ce qu'au sein de ces groupements d'hommes et de femmes de bonne volonté librement orientés vers la vérité spirituelle, les éléments d'une salutaire éducation spiritualiste soient inculqués aux enfants de manière graduée et attrayante.

Mais, puisque aussi bien les meilleures choses se réalisent toujours avec lenteur, n'est-il pas juste de préluder à leur accomplissement sous une forme préparatoire ?

Or, dans la question qui nous préoccupe, avouons que l'éducation spiritualiste peut commencer au sein de la famille. N'est-ce point là, en effet, que normalement, l'enfant doit trouver les premiers rudiments de cette éducation et n'est-ce point, en l'occurrence, à la mère qu'appartient ce rôle merveilleux d'initiatrice aux vérités fondamentales que contient la doctrine spiritualiste.

N'oublions pas que les enseignements théoriques que les enfants recevront à l'école ne vaudront que par les exemples pratiques qui en seront fournis dans la famille.

C'est pourquoi je me permettrai d'insister sur le devoir de la mère dans cette phase si importante de l'éducation de l'enfance, car c'est vraiment là un devoir, un devoir spirituel qui doit être bien compris, noblement accepté et fidèlement accompli.

Chaque mère doit s'éveiller à l'idée qu'elle a vis-à-vis de son enfant une mission particulière, exceptionnelle. L'âme qu'elle a appelée à la vie terrestre et qui l'a choisie pour son incarnation est une exilée qui lui confie, en quelque sorte, son destin. La mère doit donc avoir le sens de la responsabilité que lui impose cette confiance et s'employer à discerner sans cesse pourquoi cet enfant l'a choisie pour mère afin de faciliter l'accomplissement de la mission qui découle pour elle de ce choix et qui consiste à exécuter, souvent à son insu, les décrets de l'Invisible, décrets qui devront régir la vie de son enfant !

Est-ce un esprit de lumière qu'elle a accueilli dans son sein ? Est-ce une âme encore balbutiante, une âme en voie de progrès ou de réparation qui s'est incorporée en elle et attend d'être guidée, orientée vers le but qu'implique son retour ici-bas ?

Que lui apporte cet enfant ? Une douce tâche ou une grande épreuve ? Qu'importe ! Sa vie est désormais liée à celle de ce petit être livré à l'existence terrestre et toutes les péripéties que comporte une incarnation. Elle est maintenant la gardienne d'une âme revenue sur le champ de bataille que constitue la manifestation de la vie à travers les formes périssables. Combien la vigilance va être nécessaire à la mère imbuée de cette implacable vérité !

C'est alors que l'Intuition, décuplée par l'Amour dont elle est d'ailleurs synonyme, va devenir chez elle une faculté maîtresse en vue de la protection et de la direction du devenir de son enfant.

Quel réel sacerdoce une mère peut assumer auprès de son enfant, même dès le berceau ! Dans quelles ineffables matières il lui est loisible de puiser pour en accomplir les rites qui doivent être à la fois simples et enchanteurs. Que de splendides notions à transposer peu à peu, soit en des chants berçant la petite créature dont l'âme vogue encore entre ciel et terre, soit en des récits qui, un peu plus tard, aiguïseront la curiosité enfantine, enfin en des entretiens propices à l'éveil de la conscience et des plus beaux sentiments.

Et, tout cela, dans le langage que comprend si bien l'enfant, le langage des images que toute mère aimante a le don naturel de créer à profusion pour chérir, amuser, nourrir l'âme de son petit. Car ce n'est, pendant l'enfance, qu'une âme revêtue d'une chair adorable et fragile que cette mère tient entre ses bras et couve de son regard attendri, une âme que ne masque pas encore la personnalité qu'elle devra plus tard acquérir et qui lui créera tant de limitations !

Toute mère initiée aux vérités spiritualistes et consciente de la puissance créatrice de la pensée, reconnaît que l'éducation spiritualiste de son enfant peut commencer dès le berceau et se poursuivre agréablement par ses soins dans une atmosphère d'amour et de joie.

Car l'enfant ne doit pas subir l'éducation quelle qu'elle soit. Toute forme d'éducation doit lui être présentée de manière si plaisante qu'il aille de lui-même au devant d'elle et désire en savoir davantage. Il ne faut rien inculquer par contrainte mais par persuasion ou par l'exemple. L'âme d'un enfant est chose sacrée, on doit avant tout la respecter. Loin de lui imposer nos idées personnelles issues très souvent de longues luttes et des désenchantements de la vie, il faut s'attacher à la guider sagement dans le libre épanouissement auquel elle a droit pour faire face à son expérience terrestre.

Et songeons, qu'en fonction de la loi de réincarnation – loi illuminant tant de problèmes vitaux et surtout celui des inégalités humaines – songeons que l'âme qui s'incarne en nous et par nous est parfois notre aînée dans l'échelle de l'évolution.

Ce qui revient à dire avec quelle prudence nous devons assumer son orientation, avec quel discernement il faut meubler le cerveau d'un enfant !

Si nous en croyons le divin Platon, « apprendre c'est se ressouvenir », aussi devons nous, surtout en matière spirituelle, nous garder de chercher à instruire une âme à l'aide d'éléments fallacieux, compliqués ou systématiques.

Sans avoir recours à des définitions théologiques ou à des notions d'une abstraction fastidieuse, il est de première nécessité d'informer l'enfant de l'existence de Dieu et des Etres supérieurs qui servent d'intermédiaires entre le Créateur et sa création.

Qui peut mieux qu'une mère parler de Dieu à son enfant ? Il est tant d'adorables façons de lui rendre présent, non plus dans un ciel lointain et sous un aspect inaccessible aux regards, mais dans tout ce qui nous entoure, dans les merveilles de la nature et de l'univers visible, dans tous les plus beaux actes de la vie.

Devant le continuel déploiement des beautés et des activités des saisons, images des rythmes de la vie et de la mort, comme il est facile d'en arriver à éclairer l'enfant, par avance, sur les grands problèmes qu'il aura à se poser plus tard.

Face à la nature et à ses perpétuels renouveaux, croyez-vous qu'il soit compliqué de faire envisager à l'enfant les lumineuses théories de la survie de l'Ame et de ses vies successives ? N'est-ce point ainsi qu'il devient possible de l'avertir de la bonne ou mauvaise répercussion de ses actes suivant le choix qu'il effectuera entre le bien et le mal ?

Eloignant de lui toute vision de peines éternelles et de châtiments extraordinaires imposés par Dieu et qui choquent toujours une âme enfantine, il comprendra, à l'aide des vérités spiritualistes mises à sa portée, la valeur des vertus, de l'effort bienfaisant, du mérite acquis et discernera vite le fruit qui en résultera pour lui dans la vie devenue à ses yeux infinie, éternelle, mais vouée à des phases différentes.

Et, toujours dans la mesure de sa compréhension, en s'aidant des magnifiques révélations de la science dont tout enfant de notre temps est largement informé, il est désormais possible de l'instruire dans la composition de son être psychique, de lui faire prendre connaissance, non seulement de son âme, mais des corps subtils qui servent de différents véhicules à cette âme et lui permettent l'exercice de merveilleuses facultés qui ouvrent à l'homme les portes d'un monde invisible interdit à la perception des sens ordinaires.

Il est évident que c'est avec beaucoup de doigté qu'il faut instruire l'enfant de ces choses, car il ne s'agit pas de lui conter, comme jadis, des histoires abracadabrantes de fantômes et de revenants, histoires surannées sortie des archives de la superstition et n'ayant rien de commun avec les faits supranormaux expliqués par le spiritualisme expérimental.

Présentées sous le couvert d'intelligentes images et d'associations d'idées appropriées, les notions les plus occultes du spiritualisme ne peuvent effrayer les enfants, au contraire, elles harmonisent graduellement en eux les éléments divins et humains qui s'y côtoient et aspirent à se manifester. N'oublions pas que l'enfant est naturellement curieux et...poète. Son désir de savoir est immense et son imagination ne lui cède en rien.

Offertes sous un aspect attrayant, les choses de l'âme ne peuvent manquer de le captiver et de laisser en lui des traces indélébiles qui l'éclaireront tout le long de sa vie.

Par exemple, au sujet de la constitution intégrale de l'être humain, dans laquelle il devient de plus en plus indispensable d'être instruit en notre époque de prospection de tous les mystères de l'homme et de l'univers, il est une image que vous connaissez certainement, mais que je tiens quand même à rappeler tant elle me paraît indiquée en matière d'instruction spiritualiste de l'enfance. La voici.

L'homme est comparé à un équipage dont la voiture représente le corps physique, le cheval le corps astral ou périsprit et le cocher l'âme.

En effet, la voiture est inerte par elle-même et répond bien au corps physique.

Le cocher commande à la direction par les rênes sans participer à la traction directe, c'est le rôle de l'âme qui conduit la voiture.

Enfin, le cheval qui représente bien le périsprit, est relié à la voiture par les brancards, comme le périsprit au corps et par les rênes au cocher, comme le périsprit à l'âme, mouvant tout le système sans s'occuper de la direction qui est le rôle de l'âme.

Croyez-vous qu'une telle description n'est pas capable de se graver dans le mental de l'enfant ? Et ne s'avère-t-il pas facile de la développer en vue d'en tirer des déductions morales acceptables pour un jeune entendement ?

Le périsprit est bien le cheval de l'organisme qui meut, mais ne dirige pas. Le périsprit fait le corps d'après sa propre image et c'est l'union de ce corps fluïdique avec l'âge qui constitue ce que l'on appelle un esprit.

A la mort, lorsque l'esprit quitte le corps, il remonte dans le monde des âmes et c'est là que nous retrouvons et reconnaissons (grâce au vêtement fluïdique de l'âme) ceux que nous avons connus. Car, le périsprit, invisible lorsqu'il est dans le corps, se montre tel qu'il est lorsqu'il l'a déserté. Il offre une forme légère, lumineuse ou opaque selon les qualités ou les défauts et fautes terrestres de l'être qu'il revêt.

Tout se grave dans cette enveloppe, aussi bien ce qui la ternit que ce qui l'illumine.

C'est sur cette robe de l'âge que s'incrument, telles des étoiles ou des éclaboussures, les bonnes ou les mauvaises actions. En mourant, le corps n'est plus rien mais le sentiment de la personnalité, la conscience d'être soi-même, de se sentir vivre, ainsi que la mémoire des faits et gestes de l'existence qui se termine demeurent dans le périsprit qui s'envole avec l'âme dans le monde invisible.

Et là où le corps physique n'existe plus pour dissimuler les vertus et les vices, le périsprit s'offre à nu, obligeant l'être humain désincarné à se montrer tel qu'il est moralement aux regards spirituels de ceux qui l'entourent. C'est là que commence ce que l'on appelle le jugement, c'est-à-dire pour les uns la honte, le remords, la souffrance d'avoir mal agi sur la terre, pour les autres, la légitime fierté, la sérénité, le bonheur d'avoir marché dans la voie juste.

Mais, ces états d'âme, résultant automatiquement de la façon dont l'homme a utilisé sa vie terrestre ne sont pas éternels. Puni ou récompensé par des propres actes, chaque être humain a le pouvoir de réparer ses erreurs ou de se perfectionner à l'aide des vies successives qui conditionnent l'évolution de l'âme.

Il ne m'est pas possible de m'étendre davantage sur les multiples données qui peuvent être instillées aux enfants de la manière la plus simple en partant des vérités essentielles que rénove le spiritualisme, mais vous en comprendrez aisément la haute valeur morale et la portée efficace.

Ajoutons encore que, grâce à ces notions, il devient également possible de combattre les défauts de l'enfance, non plus par la violence, les corrections physiques et les réprimandes sévères devant lesquelles l'âme se butte et souvent s'endurcit, mais par la persuasion, la mise en valeur des qualités opposées que, par les enseignements spiritualistes l'enfant est amené à considérer comme les sources de son bonheur en ce monde et dans l'autre.

Les notions spiritualistes tendent à éveiller précocement chez l'enfant l'amour de ses semblables et la charité envers toutes les créatures, même les plus inférieures, en particulier les animaux dont il recherche si volontiers la société.

A part d'irréductibles exceptions – que le spiritualisme explique d'ailleurs – l'enfant n'est « sans pitié » que lorsqu'il ne voit pas ce délicat sentiment de manifester autour de lui. C'est surtout au souffle pur de l'influence maternelle que s'amenuise, puis disparaît cet instinct de cruauté ancestrale que l'on rencontre souvent chez les enfants.

Ce n'est là que le reliquat d'un instinct animal développé en des âges lointains et que l'âme en cours d'évolution a le pouvoir de maîtriser lorsqu'elle est avertie par la voix de la conscience de l'erreur grossière que cet instinct représente.

C'est ici qu'apparaît la nécessité d'éclairer de bonne heure l'enfant sur sa réelle identité humaine afin qu'il distingue nettement en lui ce qui constitue sa nature inférieure et sa nature transcendante ou spirituelle. Il faut qu'il s'habitue peu à peu à l'idée qu'il est avant tout une âme ayant tous droits et tous pouvoirs sur son corps s'il consent à écouter la voix de sa

conscience et à user bénéfiquement de sa volonté. C'est ainsi que l'on sème chez l'enfant le germe du sens de la responsabilité et de la maîtrise de soi.

Mais, je m'arrête dans l'exposé, combien incomplet, parce que trop rapide, du programme moral qui peut découler d'une éducation spiritualiste adaptée graduellement à l'enfance.

J'ai, au cours de cette causerie, beaucoup insisté sur le rôle de la mère en cette délicate question. Certes, je ne dénie pas au père une heureuse influence, un pouvoir éducatif fécond surtout lorsque l'enfant s'affirme en mesure de s'instruire en profondeur dans les notions précitées, mais je réitère que les semailles spirituelles, les premières semailles de vérité doivent être faites par la mère dans l'âme de son enfant.

Il n'est qu'elle pour trouver l'instant, l'image, l'accent, la dose qui conviennent à son petit dans l'inoculation de connaissances qui feront plus tard de son enfant bienaimé un être d'élite quelle que soit sa condition sociale.

Ne sont-ils pas nombreux les cas que l'histoire rapporte et qui attestent les résultats merveilleux issus d'une sage éducation maternelle ! Que d'hommes se sont illustrés dans la vie grâce à l'aide morale et spirituelle de leur mère, aide qui leur fut prodiguée dès leur plus jeune âge.

C'est d'une empreinte ineffaçable qu'une mère peut marquer l'âme et le caractère de son enfant qu'elle aura ainsi appelé doublement à la vie, à la vie corporelle et à la vie spirituelle.

L'éducation spiritualiste ouvre une voie nouvelle aux femmes désireuses de voir leurs enfants s'élever dans le culte du bien et la recherche du vrai. C'est, à mon avis, la forme de féminisme la plus utile, la plus humanitaire, car elle contribue à l'éclosion de générations capables, comme je le disais en débutant, d'ouvrir la porte à des temps meilleurs.

Élever un enfant, le terme l'indique, signifie faire jaillir, monter grandir, s'épanouir ce qu'il a de meilleur en lui.

Élever n'est pas vouloir façonner sur un plan préconçu que l'on ne révisé jamais, élever un enfant c'est former, sculpter une âme en usant des moyens, des éléments les meilleurs, de manière à ce qu'un jour cette âme fleurisse et soit, comme toute fleur, objet d'admiration.

Nous avons constaté que tout se transforme dans le monde, hormis la façon de penser des hommes en ce qui concerne les problèmes intéressant leur réalité profonde et spirituelle, source d'inaltérables richesses, de joies ineffables, de droits et de pouvoirs imprescriptibles.

Ignorants de cette réalité sublime, ils s'entretuent périodiquement pour la conquête de libertés utopiques et dédaignent la recherche de la vérité qui seule, cependant, pourra les rendre libres.

Il faut donc donner à la pensée humaine une nouvelle orientation, l'aiguiller dans une voie d'investigation menant à une salutaire compréhension de la vie et de tous ses problèmes.

Dans ce but, c'est vers la jeunesse, c'est vers l'enfance qu'il faut tourner nos regards, c'est dans ces phalanges d'âmes encore vierges de préjugés, de routines, de fanatismes et d'appétits des vanités de ce monde que le bon grain spiritualiste doit être semé pour qu'il en jaillisse une vaste récolte d'hommes nouveaux et aptes à guider l'humanité vers son véritable destin.

Berceuse

Sommeille, ô mon petit enfant,
Sous ma chanson et ma caresse,
Ton âme en ce répit charmant
Pourra goûter la pure ivresse
De s'envoler dans l'Infini,
Vers son véritable séjour.
Fais vite dodo, mon chéri,
Fais vite dodo, mon amour.

Je veille sur ton corps de satin rose et blanc,
Cet adorable écrin que vint choisir ton âme ;
Je veille sur le fruit, sur la fleur de mon sang,
Sur le témoin vivant de mon amour de femme....
Tel un saule penché sur un frêle roseau
Je demeure attentive au pied de ton berceau !

Je veille sur ton souffle et ta naissante vie
Qu'à mes soins maternels Dieu vient de confier ;
Je veille près de toi, vigilante et ravie,
Prête s'il le fallait à me sacrifier ...
Envers l'être qui tombe aux terrestres abîmes
Les mères, mon enfant, ont des devoirs sublimes !

Je veillerai bientôt sur tes chers premiers pas,
Tu seras le second soleil de ma journée ;
Je veillerai plus tard quand, désertant mes bras,
Tu devras accomplir ta propre destinée...
Par ma pensée ardente et son constant essor
Je te ferai de loin un beau bouclier d'or !

Je veillerai toujours, comprends-tu ce mystère,
Et te protégerai peut-être encore mieux,
Quand je terminerai ma tâche sur la terre
Et que ta lèvre chaude aura fermé mes yeux...
Car j'aurai regagné le céleste rivage
D'où tu viens de t'enfuir comme un oiseau d'orage !

Dors. Quand tu seras grand, avide d'un récit
Et las d'avoir chassé les papillons dans l'herbe,
Je te révélerai l'histoire de l'Esprit,
Sa naissance divine et son destin superbe...
Ainsi, j'infuserai, comme un conte nouveau,
L'antique vérité dans ton jeune cerveau !

Déjà, pour abreuver et ton corps et ton âme,

Je mêle dans mon lait des perles d'idéal
Et tisse autour de toi l'harmonieuse trame
Qui fera de ton cœur un vase de cristal ...
Après t'avoir nourri d'une si pure sève,
Ne puis-je pas sur toi former le plus beau rêve ?

Tu t'endors, mon petit enfant,
Je vois se clore ta paupière,
Ton esprit en ce doux instant
Vogue au pays de la Lumière
D'où tu me reviendras béni
Par les anges de ce séjour.
Fais dodo, mon enfant chéri,
Fais dodo, mon petit amour !

Au diapason de l'Esprit

Avez-vous remarqué comme le leitmotiv d'une chanson ou d'une mélodie entendue parvient facilement à s'incruster en notre mémoire, au point de nous obliger à le fredonner, parfois tout un jour, nous aidant ainsi à accomplir plus allègrement une besogne ingrate ou quelque longue marche ?

Il peut en être de même d'une bonne pensée, d'un judicieux aphorisme, d'une sage maxime, voire d'un bon proverbe ou d'un savoureux dicton.

Accueillis par notre cœur ou notre raison, l'un ou l'autre gagne notre conscience, s'allie à son naturel discernement, se prolonge en notre âme et, subitement, avec une extraordinaire facilité, un horizon s'éclaire devant nous, un problème se résout, une route s'ouvre, une décision à prendre se précise.

Innombrables et jamais surannés sont ces joyaux extraits du meilleur de la pensée des hommes et qui, lorsqu'on sait en goûter le suc ou le sel, parviennent à faire vibrer en nous une note équilibrante, le « la » harmonieux.

Je vous avoue que, personnellement, j'aime infiniment ces fragments lapidaires de pensée qui sont autant d'éclairs propres à illuminer rapidement le ciel de notre entendement et à nous guider dans les grands comme dans les plus petits problèmes de la vie.

Voyons-en deux exemples extrêmes et chacun utile en sa sphère.

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux », nous clame la sagesse antique. Et voici pour l'Esprit !

« En avril, ne te dévêt pas d'un fil », susurre fort à propos le bon sens populaire. Et voilà pour le corps !

C'est pourquoi, confiante en la fécondité de ces paillettes de pensée sélectionnée, certaines de leur heureuse influence sur l'imagination humaine, je veux, ce soir faire s'envoler ma causerie d'un semblable tremplin.

Je l'ai choisi chez un poète, car les poètes ont, en outre du privilège de la vision abstraite et rapide, le pouvoir de sa concrétisation en termes enchanteurs.

Il n'est qu'eux pour nous faire percevoir de graves vérités sous l'image attrayant de la beauté. Ceci dit, m'attachant à inciter les hommes à se mettre au diapason de l'Esprit afin de faciliter l'instauration de son royaume sur la terre, désireuse, à cet effet, de les voir informés du véritable but de leur existence, c'est à une admirable pensée de Saadi que je demanderai l'appui nécessaire.

Initié aux vérités premières, comme le furent tous les grands poètes paysans qui surent si bien enrober, parfois même dissimuler leur savoir ésotérique dans les voiles du lyrisme oriental, écoutons Saadi nous présenter en quelques mots le drame occulte qui se joue à travers une existence humaine.

« Lorsque tu naquis, tu pleurais, et chacun riait autour de toi ; fais en sorte, lorsque tu mourras, que tu ries et que tout le monde pleure... »

Lorsque tu naquis, tu pleurais. Manifestation du regret, de l'angoisse de l'âme d'avoir quitté sa vraie patrie et de se sentir tombée dans le terrestre abîme.

Et chacun riait autour de soi. Joie légitime de ceux qui accueillent cette âme, mais, en même temps, expression de leur ignorance vis-à-vis du grave mystère que recouvre une naissance humaine.

Fais en sorte, lorsque tu mourras, que tu ries et que tout le monde pleure. Ici apparaît le but spirituel de toute incarnation, le double devoir qu'à l'homme de s'élever, de prendre conscience de l'immortalité de son âme afin de pouvoir faire face joyusement à la mort

lorsque cette dernière viendra le chercher à la fin d'une existence vécue sous le signe de l'Amour et de toutes ses vertus, au point de ne laisser que des regrets à tous ses semblables.

Pouvait-on présenter sous un plus poétique humour – ce don exquis du vrai sage – le rôle supérieur auquel doit tendre chaque individu au cours de l'intervalle entre deux infinis que constitue une vie terrestre ?

N'est-ce point, aimablement condensé, le processus de l'initiation à l'immortalité à laquelle, du berceau à la tombe, l'homme se trouve appelé par l'évolution ?

Certes, la notion d'immortalité de l'Âme forme, avec celle de l'existence de Dieu, le noyau de toute religion établie, mais je ne sais si les croyants en cette vérité se pénètrent bien de cette idée logique que l'immortalité n'est pas un état qui commence après la mort ?

Il faut admettre, en effet, que l'immortalité nous est acquise actuellement du fait de la présence de la divinité en soi sous l'aspect d'un principe spirituel qui nous habite et nous meut éternellement.

C'est donc à devenir pleinement conscient de cette présence divine au sein même de son être que l'homme doit s'employer, car c'est elle qui atteste l'immortalité et chasse la terreur de sa mort. Seule, vraiment, la connaissance de notre réalité spirituelle, de notre filiation divine, peut nous donner la clé de la victoire sur la mort et nous permettre de comprendre la nature et la signification de la continuité et de l'éternité de la vie.

Quoique le fait d'immortalité de l'âme n'ait pas encore été prouvé dans l'acception rationnelle du terme, il constitue cependant la croyance d'innombrables êtres et cette croyance, source d'un grand espoir, ne peut être sans fondement. Elle est issue d'une merveilleuse prescience de l'Âme quant à sa destinée et se transformera dans l'avenir en une radieuse certitude.

Parce que nous approchons de la fin d'un cycle où le savoir humain atteint, dans de nombreux domaines, une extraordinaire ampleur, on est en droit de s'attendre à ce que la mort, elle aussi, livre son secret et que moralement l'humanité soit libérée de son étreinte.

La terreur qu'elle inspire présente un gros obstacle à l'épanouissement spirituel des hommes, car son mystère, apparemment impénétrable, apporte chez beaucoup le doute de l'existence de Dieu et de sa justice.

Depuis longtemps, l'humanité est lasse de la mort, mais, jusqu'ici, elle en a toujours affronté l'expérience sans faire l'effort logique de vérifier ce qu'il y a au-delà.

Or, par suite des conflits successifs qui viennent d'ensanglanter le monde, ce problème se trouve placé au premier plan de la conscience humaine. On aspire à sonder le mystère de la reine des épouvantements et nombreux sont ceux qui s'intéressent à la science de l'Âme, au spiritisme, cette branche expérimentale du spiritualisme moderne.

On ne peut mésestimer l'importance des travaux, des recherches, des preuves fournies par cette science en ce qui concerne la survie de l'âme et l'existence des facultés psychiques qui confèrent la possibilité de vérifier la réalité de cette survie.

Le monde invisible lui-même se prête de mille manières aux desseins de cette science en marche en lui ouvrant largement les portes de son domaine afin de provoquer, de multiplier les échanges et les contacts révélateurs d'immortalité.

L'homme moderne est vraiment comblé en matière d'enseignements et de faits susceptibles de lui épargner l'effroi de la mort qui, aux yeux de beaucoup de chercheurs, n'apparaît déjà plus que sous son aspect de phénomène transitoire donnant accès à un autre mode de vie, à un autre état de conscience permettant à l'homme de faire un grand pas vers la lumière !

Je dirai même que devant une si vaste dispensation de vérités ésotériques instruisant l'homme sur l'immortalité de l'âme et les conditions de son devenir spirituel, on en arrive à s'étonner de ne pas voir se modifier plus favorablement le comportement de l'humanité.

On peut d'autant plus s'en étonner qu'on sait, nous l'avons dit, combien l'homme est désireux de sonder le mystère de sa destinée future et d'avoir à son sujet de valables certitudes, certitudes qui s'avèrent capables de le faire progresser moralement. Car, il est évident qu'au

cours de sa carrière terrestre, l'homme, étroitement limité par la chair, ne peut vraiment se perfectionner spirituellement, répondre aux appels du beau, du bien et du vrai de manière sincère et constructive que s'il a une foi complète en l'immortalité de l'Âme, en la continuité de la vie illimitée, absolue et éternelle.

Pourquoi donc cette lenteur de l'humanité à manifester ouvertement, ne serait-ce qu'à travers une minorité d'élites agissantes, les résultats bénéfiques qui doivent nécessairement découler des prestigieuses révélations qui sont faites dans ce domaine ?

Il y a lieu de supposer que l'homme n'ouvre à ces révélations que l'oreille de son intellect et se garde encore de vivre la vérité qu'il découvre. Et c'est là chose bien regrettable. Car, si grand, si noble que soit son désir d'immortalité, ce n'est pas ce désir qui importe le plus, mais ce qu'il doit lui faire accomplir, l'orientation qu'il doit donner à une vie, la signification qu'il doit lui imprimer. Une vie n'importe pas par sa durée mais par sa signification, c'est-à-dire par le sens qu'on lui accorde.

Il faut donc admettre que le désir d'immortalité et la conquête de cette certitude capitale doivent s'accompagner d'un autre effort que celui d'un simple acquiescement mental devant les vérités émises par les philosophies ésotériques et les démonstrations expérimentales, si probantes soient-elles, faites par la science de l'Âme.

Il est indispensable d'obtenir l'acquiescement de notre réalité supérieure et divine seule capable, sous forme d'intuition, de nous confirmer l'exactitude des données extérieures dont s'est jusqu'alors alimenté notre mental.

Il faut, en d'autres termes, l'approbation de l'Esprit qui nous habite, il faut entendre sa voix intérieure pour que se couronne, s'édifie radicalement en nous cette bienheureuse certitude et pour que nous trouvions la volonté d'y conformer dorénavant nos actes.

Combien d'humains s'évertuent à se convaincre de l'immortalité de l'Âme sans songer à vivre en conformité de cette grave recherche et, lorsqu'ils se disent convaincus, ils oublient trop souvent de se hausser au diapason du principe éternel dont ils viennent de découvrir le transcendant secret.

Les uns veulent savoir, les autres veulent voir, mais lorsqu'ils savent ou qu'ils ont vu, là s'arrête malheureusement leur effort en matière de perfectionnement moral et spirituel.

N'est-ce point déjà en raison de cette indifférence ou de cette nonchalance des hommes en fait d'élévation d'eux-mêmes, que Jésus répugnait à leur donner des « signes », à faire de fréquents « miracles » et qu'il déclarait bienheureux ceux qui croient sans avoir vu !

Non point que le Maître Galilée ait voulu faire, dans cette déclaration, l'éloge de la crédulité aveugle, il entendait par là, féliciter, encourager ceux qui croyaient sans avoir vu de signes avec leurs yeux de chair, mais dont l'âme éveillée, née à la vie réelle, était ouverte à la certitude intérieure.

Il s'adressait ainsi à des êtres intuitifs, mûrs pour la vie spirituelle par suite, soit d'une haute évolution, soit d'une vie très pure ou d'une expérience religieuse ayant hâté la maturité de l'âme.

Ce n'est donc, de nos jours encore, qu'à cette sorte d'élite que pourraient être appliquées les dites paroles évangéliques. Car, il est évident qu'en matière de survivance, la masse des hommes, tout en désirant acquérir une certitude à ce sujet, demeure soumise à l'emprise du doute d'où provient leur besoin presque insatiable de preuves.

Devons-nous déplorer ce doute ? Non, car il est consécutif à une recherche humaine infiniment respectable en ce sens qu'elle présente le symptôme initial de l'éveil d'une âme avide de scruter son propre mystère.

Le doute, dans cette recherche, devient dynamique, il ne permet plus à l'homme de s'endormir sur l'étouffant oreiller des dogmes qui voilent la vérité. Il l'oblige à envisager le monde et les problèmes de sa destinée sous des angles plus vastes et plus conformes à sa raison et, pour ce faire, à se livrer ou à s'intéresser à des méthodes de connaissances

susceptibles de l'amener devant des faits troublants mais assez positifs pour qu'il n'ait plus la tentation d'en rire ni de les condamner.

Dieu veut pour l'homme une connaissance de la vie future proportionnée au développement de sa stature intellectuelle, c'est pourquoi nous voyons la science expérimentale de l'Ame nous combler de preuves multiples.

Certes, là encore le doute assaille le chercheur, mais c'est déjà le doute philosophique qui porte sur les effets et non plus sur les causes. Et, en ce cas, il peut être qualifié de fécond en ce sens qu'il se présente comme un instrument de sélectivité, une source de discernement et d'équilibre dans l'étude de choses trop longtemps dites surnaturelles.

C'est ainsi que, peu à peu, le chercheur, assouvi dans sa curiosité intellectuelle et matérielle, deviendra, ce qu'il est désirable qu'il soit, c'est-à-dire l'aspirant à la vie intérieure aux écoutes de l'Esprit qui l'habite, le pèlerin intuitif cheminant dans la vie secrète où le doute n'existe plus !

C'est là le souhait que l'on ne peut s'empêcher d'exprimer devant la lenteur de l'humanité à adopter un comportement correspondant à la manne spirituelle qui lui est dispensée de nos jours par le spiritualisme moderne, rénovateur de vérités formant les assises de la vraie morale qui doit guider les hommes dans leur évolution.

Ce qui revient à dire que, pratiquement, il n'est pas suffisant que l'homme demeure un spectateur devant le fait certain de l'immortalité de l'Ame, il doit devenir un acteur, un créateur dans le plan de l'Esprit. Mais, pour remplir ce rôle, il faut qu'il s'élève à son diapason ?

L'heure n'est plus de chercher uniquement des consolations, mais la vérité hors de laquelle il n'est pas de salut. Et la vérité, sous quelque forme qu'elle se présente ne pourra triompher ici-bas qu'à travers les hommes !

Il est donc urgent que ceux-ci s'efforcent de créer en eux un état de conscience susceptible de leur permettre d'accepter cette vérité et d'en faire un usage salutaire.

Leur personnalité tout entière doit se soumettre à l'influence de l'Esprit au point de s'harmoniser avec ses divines volontés.

Il est de plus en plus apparent que le monde actuel vit dans l'attente d'un éventuel avènement qui mette fin à la période chaotique que nous traversons et qui semble sans issue terrestre. L'humanité sent nettement qu'elle a atteint un niveau d'évolution qui lui donne droit à une meilleure utilisation du progrès et à un ordre social plus satisfaisant.

Elle subit inconsciemment des influences spirituelles et cosmiques qui l'obligent à se réorienter différemment, à sa réajuster à une compréhension nouvelle du sens de la vie. C'est ce grandiose et pathétique rétablissement qu'elle accomplit en tâtonnant qui crée le chaos mondial et toutes les incohérences qui en surgissent.

Un immense travail de purification s'effectue au cours de la période transitoire qui constitue notre époque et il dépend des hommes que cette période douloureuse s'éternise ou s'abrège. Elle s'abrègera du jour où ils comprendront que l'avènement qu'ils espèrent ne pourra s'instaurer que sur des bases spirituelles et morales, c'est-à-dire sur un plan où pourront se solutionner justement, harmonieusement les problèmes mondiaux et sociaux qui font se dresser jusqu'ici, les uns contre les autres, les nations et les hommes.

Non, les temps meilleurs que l'humanité espère ne seront pratiquement possibles que lorsque se sera modifiée l'attitude des hommes. De même qu'en un âge lointain de l'évolution, l'homme, encore dans l'animalité se transforma en homme doté d'une conscience et d'une âme, de même aujourd'hui, l'homme doit se préparer à une transformation intérieure qui lui vaudra de se reconnaître divin et par conséquent apte à établir sur la terre un nouvel ordre mondial adéquat à son développement de conscience et à sa stature spirituelle.

C'est à ce grand œuvre que sont appelés à collaborer tous les hommes de bonne volonté.

Aussi, lorsque nous, chrétiens, récitons la belle prière du Pater et que nous prononçons ces mots : « que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel », il serait juste que nous ajoutions, comme l'a dit je ne sais plus quel grand mystique : à travers nous. Que votre règne arrive, que votre volonté s'accomplisse par notre intermédiaire, par le canal de notre volonté mise à la disposition de la vôtre.

Car, n'oublions jamais qu'en donnant le libre-arbitre à l'homme, Dieu s'est, en quelque sorte, départi volontairement de sa puissance absolue vis-à-vis de cet homme et ce qu'il attend de lui, c'est une fusion étroite avec la parcelle de lui-même dont il l'a doté, fusion ineffable qui permettra la réalisation de ses inconcevables desseins.

Tant que nous n'œuvrerons pas intérieurement dans ce sens, la requête du Pater demeurera vaine.

En résumé, et pour revenir au leitmotiv de cette causerie, nous déduisons que les hommes, en particulier les spiritualistes, privilégiés en fait de sources de certitude spirituelle, ont le devoir de travailler dans le sillage de l'Esprit à la régénération de l'humanité.

« A ceux à qui il a été beaucoup donné, il sera beaucoup demandé ».

La foi en l'immortalité de l'âme que nombre d'entre eux ont pleinement acquise réclame de leur part un témoignage constant.

Je me permets de redire encore que l'immortalité de l'âme ne commence pas après la mort et qu'il n'y a donc pas lieu de ne chercher cette certitude spirituelle qu'en vue d'un salut post-mortem.

Dès ici-bas, au cours de notre incarnation, nous jouissons de l'immortalité de notre âme et nous devons manifester les divins attributs qu'une telle faveur nous confère. Il s'agit de démontrer, en toutes occasions, les qualités que développe obligatoirement chez l'homme ce que nous appellerons la « conscience d'immortalité ».

Elle doit s'exprimer dans un accroissement continu de nos activités spirituelles et la pratique des plus hautes vertus morales.

Lorsque nous nous efforçons de servir les valeurs éternelles, la vie éternelle nous appartient.

Un penseur a précité : « nous sommes sûrs de l'immortalité dans la mesure où nous nous identifions aux valeurs éternelles ».

Il résulte de cet exposé qui ne prétend être d'un coup d'œil à vol d'oiseau sur un immense problème, que l'homme est appelé, en chacune de ses existences, à une initiation étroitement liée à sa conscience, initiation qui n'est, nous l'avons compris, qu'un terme désignant le degré que tout homme est tenu de franchir pour passer du règne humain dans le règne spirituel, geste qui, en se répétant chez de plus en plus nombreux individus, amènera, par voie de conséquence, ce règne sur la terre.

Et quel meilleur initiateur l'homme peut-il avoir que son propre esprit, surtout lorsqu'il se prépare à en entendre la voix dans un état de parfait équilibre de la tête et du cœur, autrement dit de l'Amour et de la raison.

Instruit ainsi de sa nature immortelle, il peut, dès lors, affronter courageusement la vie et la mort et répondre victorieusement à l'émouvant conseil du poète persan : « fais en sorte lorsque tu mourras que tu ries ».

A celui qui se reconnaît porteur de la vie éternelle, à clé de la victoire sur la mort appartient et c'est avec le sourire d'un bienheureux qu'il peut accueillir celle qui vient le faucher pour lui permettre de vivre dans un océan de lumière !

Et n'oublions pas le dernier fragment de la pensée de Saadi : « fais en sorte, lorsque tu mourras, que tu ries et que tout le monde pleure... »

Ici apparaît dans toute sa splendeur la signification humaine de l'initiation de l'homme à sa réalité spirituelle : apprendre à se connaître pour tout connaître, tout comprendre et pour mieux aimer...

Réaliser le divin en soi pour conquérir le sens de l'unité qui accorde d'aimer tous les êtres et toutes les choses.

Devenir un constant témoignage de l'Amour jusqu'à en laisser après la mort l'image dans son sillage.

Tel est le rôle suprême de l'homme qui, ayant été baptisé du souffle de l'Esprit, consent à vivre à son diapason !

Le plus bel hommage

Il faut qu'Il croisse et que je diminue...
Jean-Baptiste

Pour entendre prêcher le farouche prophète
Dont la voix résonnait comme un marteau d'airain,
Pour voir le redoutable et fauve anachorète,
Des foules se massaient sur les bords du Jourdain.

Un jour qu'il baptisait au sein de l'onde pure
Ceux que son rude appel éloignait du péché,
Il vit venir à lui, nu jusqu'à la ceinture,
Un beau Galiléen, modestement penché.

Or, lorsqu'il étendit sur ce front adorable
Ses deux rugueuses mains d'ascète du désert,
Il découvrit soudain un regard admirable,
Si pur qu'il crut y voir un coin de ciel ouvert.

Dans ces yeux merveilleux il vit tant de lumière
Que son cœur devina Celui qu'il baptisait.
« Serais-tu le Messie ? » O touchante prière
Que fit là le Baptiste alors qu'il bénissait !

Et Jésus s'en alla conservant le silence...
Mais le cœur du prophète est envahi d'espoir,
Car il touche le but de sa noble existence,
Sa grande mission peut prendre fin ce soir.

Depuis, sa grave voix plus douce est devenue.
Il redira, parlant du Sauveur qui viendra :
« Il faut, frères, qu'Il croisse et que je diminue ».
Sur ce thème final souvent il prêchera.

Dans ces mots prononcés avec mélancolie,
Que d'Amour et de Foi chez le grand précurseur !
De sa tâche qu'il sent terminée, accomplie,
Ces mots clament l'Espoir dans toute sa douceur.

Cette phrase, aujourd'hui, devrait frapper l'oreille
De ceux qui font du Christ un être idolâtré,
Car il ne suffit pas que l'homme s'émerveille,
Il faut qu'il serve mieux ce Maître vénéré.

Certes, nous lui devons de pieuses offrandes
Et vers lui doit monter le parfum des ferveurs,

Car Il sait accueillir les sincères demandes
Et se pencher, ému, sur les grandes douleurs.

Mais pourquoi tant d'appels passionnés, mystiques !
A quoi bon se traîner sans cesse à ses genoux
En pleurant des péchés et des fautes tragiques !
Ne mérite-t-il pas des hommages plus doux ?

Pourquoi l'entretenir des faiblesses humaines,
Des erreurs qu'Il abhorre et qui le font souffrir,
Et toujours s'excuser par des paroles vaines !
Ces regrets ne sont point l'objet de son désir.

N'était-Il pas venu, vers nous, comme un exemple
Qu'il faudra bien un jour imiter ici-bas ?
Et c'est ce qu'Il attend dans l'invisible Temple.
Hélas, à cet effort l'homme ne pense pas.

Aussi, combien fautifs et combien misérables
Ceux qui l'aiment peut-être et savent le vanter,
Mais ne font point pour lui les gestes désirables
Qu'il faut réaliser si l'on veut l'imiter.

Car voilà le vrai don, le magnifique Hommage :
Essayer d'imiter le modèle divin,
Faire qu'en nous voyant on croit voir son Image
S'opposer à l'Erreur sur l'aride chemin.

Il doit avoir en nous sa place définie,
Faisons-lui de nos corps un terrestre séjour,
Qu'Il soit l'hôte pour qui l'on s'efface et s'oublie,
L'Ami très cher qu'on veut servir avec amour.

Disons : « Il faut qu'Il croisse et que je diminue ».
Pour que règne ici-bas le doux Libérateur
Ma voix sera sa Voix si longtemps méconnue,
Ma main sera sa Main, mon cœur sera son Cœur !

La leçon de l'atome

Habitué comme vous l'êtes de m'entendre, je sais fort bien que ce n'est pas une conférence purement scientifique, en l'occurrence une leçon sur l'atomistique que vous attendez de moi. Et c'est bien vrai. Vous savez que je ne suis pas une savante, mais une militante au service de l'Esprit et que c'est toujours en sa faveur que je me permets d'élever publiquement la voix. Ce soir, c'est donc de manière philosophique que je vous entretiendrai de l'atome, cet actuel champion de l'infiniment petit dont l'extraordinaire potentiel d'énergie préoccupe le monde à tant de point de vue !

J'ai pensé qu'il était nécessaire de parler de l'atome de façon à ce que ne s'attache pas à lui l'unique idée de destruction créée par le maléfique engin que l'on a fait jaillir de sa puissance. N'est-ce pas le rôle du poète de chercher à toujours dévoiler le côté caché des choses, à mettre en valeur leurs secrètes beautés ou leurs qualités inconnues ?

Mais, rassurez-vous, mon but n'est pas non plus de poétiser sur l'atome, ni de l'idéaliser à travers des flots de littérature, je veux simplement, en m'aidant de certaines définitions scientifiques élémentaires et en m'appuyant sur des notions ésotériques fondamentales, faire envisager l'atome sous l'aspect qui lui convient, c'est-à-dire celui de facteur de la vie divine et duquel il est permis d'extraire non pas seulement une bombe destructive mais une leçon de philosophie constructive.

Je m'excuse par avance des parties abstraites de mon exposé, il ne peut en être autrement dans la présentation d'un semblable sujet. Je vous demanderai de suppléer à l'aridité de mes paroles par la compréhension du but qui m'anime ; inciter l'homme à découvrir en lui l'Esprit qui le meut et à retrouver Dieu jusqu'au sein de l'atome !

Nous savons que la notion d'atome, cet élément le plus simple, date de la plus haute antiquité. Depuis toujours l'atome fut connu des initiés occultes comme étant la base fondamentale de la vie, de sa génération et de sa manifestation variée dans les différents plans cosmiques.

Mais, c'était là un secret jalousement gardé par ces initiés aux vérités supérieures de la vie, et cela avec juste raison afin de limiter le pouvoir des êtres capables d'en mésuser ou d'en abuser. Réserve dont notre époque même peut mesurer la profonde sagesse !...

Plus tard, nous avons entendu Newton définir l'atome comme étant « une particule dure, indivisible et ultime », une chose qu'on ne peut subdiviser à son tour. L'atome fut considéré comme la plus petite unité de matière existante et appelée la pierre fondamentale de tout l'univers » par les savants de l'ère victorienne.

Ils croyaient ainsi avoir découvert ce qui se trouve à la base de tous les phénomènes et du monde objectif lui-même. Mais, la découverte du radium et d'autres substances radioactives vint modifier cette notion de fond en comble.

Ce qu'ils avaient envisagé comme la particule ultime ne l'était nullement et l'on en vint à définir officiellement l'atome comme « centre de force, la base d'un phénomène électrique, un foyer d'énergie actif en vertu de sa propre structure et dégageant ou de l'énergie, ou de la chaleur ou des radiations ».

Il fut dès lors présenté comme « un tourbillon circulaire », un centre de force et non plus comme une particule de ce que nous considérons comme de la substance tangible.

Il se révéla que l'atome se compose d'un noyau d'énergie positive entouré – comme le soleil l'est de ses planètes – par des électrons ou corpuscules négatifs, ce qui divise l'atome de l'ancienne science en un certain nombre de corps plus petits. Ces éléments diffèrent selon le nombre et la disposition des électrons négatifs tournant autour de leur noyau positif et ils gravitent autour de cette charge centrale d'électricité tout comme notre système planétaire gravite autour du soleil.

Il est admis que l'on découvre dans l'atome un système solaire complet, puisque l'on peut y reconnaître un soleil central autour duquel des planètes décrivent leur orbite.

Il représente à lui seul tout un univers et vérifie l'axiome célèbre d'Hermès Trismégiste qui proclame que « ce qui est en bas est comme ce qui est en haut », axiome exprimant la loi d'analogie qui s'applique au microcosme comme au macrocosme et apporte la lumière sur le mystère cosmique.

Bref, nous fûmes gratifiés d'une définition de l'atome d'où découle une conception entièrement nouvelle de la matière et qui bouleversa d'innombrables idées, théories et dogmes scientifiques et religieux.

Mais, que dire aujourd'hui depuis que, pour ainsi arc-boutée sur cette nouvelle connaissance de la structure intime de l'atome, la science est parvenue, après lui avoir arraché le secret de son énergie, à découvrir le moyen de la libérer et de capter cette incommensurable force ?

Je n'ai pas à vous exposer ici ce que constitue la désintégration atomique, la captation et surtout l'utilisation de la puissance nucléaire, découverte capitale qui imprime son nom au fronton de l'ère qui s'ouvre et dont l'application, hélas ! Ne laisse pas de plonger désormais l'humanité dans une inexprimable angoisse.

C'est là un nouveau problème qui se pose devant l'homme moderne et qui lui devient une source d'accablement, tant il est vrai qu'une science sans conscience – celle que flagella si justement Rabelais – se présente toujours comme un facteur de puissance tyrannique et non comme un facteur de libération.

Mais, revenons à l'atome, non pour l'entrevoir à travers l'odieux emploi que l'on veut faire de sa force, mais pour chercher auprès de lui, dans l'examen de sa vie et de son évolution, un surcroît de certitude en cette loi d'UNITE DIVINE qui régit toute la création, pour écouter la leçon d'harmonie et de solidarité qu'il nous donne et dont nous avons grandement besoin au cours du stade d'évolution que nous traversons.

Je crois fermement à la vertu de l'exemple et c'est pourquoi je n'ai pas jugé négligeable d'en chercher un jusqu'au sein du mystérieux royaume de l'atome dont je vais, très succinctement scruter devant vous la nature, la fonction, la situation cosmique et l'évolution occulte, toutes choses intimement liées à l'évolution de l'homme.

Pour nous, êtres humains, le fait le plus commun de la vie est l'existence du monde matériel, ce monde terrestre que nous pouvons voir et appréhender par nos cinq sens, c'est-à-dire qui est objectif pour chacun de nous.

Or, nous sommes informés aujourd'hui qu'il n'est que l'expression matérialisée d'une Force que nous, spiritualistes, osons qualifier de divine.

Là où l'homme de science dit Energie nous disons Dieu, mais ces deux termes expriment la même chose. Nous nous inclinons devant ces deux termes sachant qu'un jour ils se confondront lorsque la religion sera devenue scientifique et la science religieuse, autrement dit lorsque se réalisera la fusion des deux voies capitales de réintégration de l'homme dans le sein de l'absolu et qui sont les voies de l'Amour et de la connaissance.

L'atome, nous l'avons compris, est la base organisatrice de la vie universelle, il en est l'expression active.

Il est prouvé par des faits d'expérience que l'atome est, en quelque sorte, le produit de l'action mutuelle de deux polarités d'une même force unique et universelle et qui agissent et réagissent perpétuellement l'une sur l'autre pour produire le mouvement vibratoire créant la vie organisée.

Nous pouvons donc admettre que l'atome est, en somme, la manifestation de l'activité vitale divine en son point originel puisqu'il concrétise en lui-même l'action et la réaction mutuelle des deux éléments fondamentaux de la force universelle : l'Esprit et la Matière, principes qui composent cet atome.

Nous voyons ainsi que la vie existe universellement dans l'Infini cosmique en nuances variées correspondant à l'influence respective de l'action de l'Esprit sur la Matière ou de l'inertie de la Matière sur l'activité spirituelle dans les atomes du cosmos.

Ces nuances de vibrations déterminent donc la caractéristique spéciale des sept mondes cosmiques qui sont tous pénétrés par la même vie unique tout en étant différenciés les uns des autres par la fréquence variée de leurs vibrations de façon constante.

Cette variation des vibrations atomiques constitue la nature propre des mondes cosmiques et nous voyons par là que tout est fluctuant et changeant dans l'univers, que tout évolue et se transforme, alors que la base fondamentale de la vie reste éternellement identique en sa substance essentielle dans le monde de Dieu interpénétrant tous les autres.

La divinité s'exprime, se concrétise donc par l'atome qui est ainsi Dieu sans être la divinité. Il en est la manifestation subjective dans les plans invisibles de l'univers et sa réalisation objective dans le plan visible qui nous est accessible.

Certes, notre limitation mentale actuelle ne nous permet pas de pénétrer le mystère de la Divinité non manifestée et il est probable qu'il en sera toujours ainsi pour tout ce qui en est émané.

Mais, nous devons travailler perpétuellement à pénétrer le secret de la manifestation divine, c'est là le but de notre activité éternelle.

Il faut donc étudier toutes choses relevant de l'atome, car cette étude nous amène à la connaissance de plus en plus exacte des relations actives existant entre les mondes cosmiques et ceci aide considérablement au développement de notre conscience.

Nous pouvons ainsi concevoir rationnellement que l'homme possède en son « être » une étincelle de la divinité – c'est-à-dire l'Esprit – très obscurcie par la matière qui l'enveloppe au cours de la vie incarnée. L'homme doit travailler à l'évolution de cette matière pour la «sublimiser» et accomplir ce grand œuvre à travers les activités de la vie terrestre réalisées en parfait accord avec les lois qui le régissent au cours de ses existences.

Le rôle de l'esprit humain dans le plan matériel de la vie consiste à faire évoluer les atomes physiques de ce plan par une transmutation capable de les élever au plan éthérique et ensuite jusqu'aux plans spirituels.

Et cette transmutation s'effectue grâce à des opérations intelligentes ayant pour but un accroissement de la polarité positive de ces atomes et une diminution de leur polarité négative, modification qui transforme leur constitution vitale et leur permet de changer de plan et de monde cosmique.

Il est facile de comprendre que c'est en agissant sur les atomes constitutifs de sa propre personne que l'homme met le plus fortement son pouvoir en action. Telle était l'attitude des alchimistes du passé.

Tel est le principe de l'évolution de la vie et celui de l'évolution de la conscience humaine, autrement dit la spiritualisation de l'homme.

Par cette transmutation des atomes physiques en atomes éthérique, l'être humain accomplit le travail qui est le sien dans le domaine matériel de la vie et il prépare lentement son organisme à réaliser une action identique sur les atomes astraux et mentaux correspondant aux mondes qui lui sont accessibles et sur lesquels il est déterminé à fonctionner de plus en plus consciemment.

Ainsi l'homme se résorbera un jour dans la conscience du Dieu planétaire, comme Jésus l'a fait et l'a prouvé au monde en descendant ici-bas manifester ce degré de conscience à travers une personnalité humaine. « Moi et mon père ne sommes qu'un et tous vous êtes aussi les enfants de ce même père ».

De même que Jésus, le messie chrétien, nous sommes tous issus de cette conscience divine et nous nous y résorberons lorsque ayant atteint le but de nos vies terrestres nous serons libérés des incarnations matérielles devenues inutiles.

C'est par cette transmutation atomique que s'accomplit l'évolution spirituelle de l'homme et c'est aussi ce qui permet de découvrir les vérités cachées sous les dogmes de Résurrection et d'Assomption que l'église promulgue sous le voile du mystère intangible.

Lorsque toute l'humanité aura réalisé cette opération, notre planète évoluera elle-même en bloc pour amener la réintégration de notre terre et du système solaire dans le sein divin afin d'en émaner de nouveau en une manifestation nouvelle de vie qui réalisera sur un plan supérieur de conscience l'évolution éternelle de la vie universelle de l'atome cosmique.

Et, sachons que ce grandiose phénomène d'émanation et de réintégration, d'inspir et d'expir divin se produit dans tous les domaines des systèmes solaires et stellaires de l'univers.

Mais, revenons à des données moins transcendantes sur l'atome, c'est-à-dire à des données plus immédiatement utiles.

Nous sommes avertis désormais que c'est dans l'atome que se trouve le point de contact entre l'esprit et la matière et c'est là une découverte immense puisque aussi bien la science matérialiste n'imaginait les atomes que comme de la matière brute, alors que les initiés antiques et les occultistes leur reconnaissaient au contraire une part de spiritualité.

Ces derniers ont toujours vu dans chaque atome un centre de vitalité potentielle possédant une intelligence latente. La physique moderne en adoptant les atomes physiques n'a pas tenu compte du fait que les philosophes anciens croyaient aux atomes animés et non pas à des parcelles indivisibles de ce que 'on appelle la matière brute. Aucun d'eux n'a jamais séparé l'Esprit de la matière ou la matière de l'Esprit.

TOUT, pour eux, tirait son origine de l'UNIQUE et, partant de l'Unique devait finalement retourner à l'UNIQUE. Il est vrai que cette sage conception provenait d'un Savoir qui fleurissait chez les Initiés en un temps lointain où la science se confondait avec la religion.

Un très vieux texte sanscrit venant à l'appui de notre précédente dissertation occulte nous dit ceci : « toute forme sur terre et tout point (atome) de l'espace s'efforcent vers l'auto formation et cherchent à suivre le modèle qui leur est proposé dans l'Homme Céleste. L'involution et l'évolution de l'atome ont un seul et même objet : l'homme ».

Quelle sublime perspective nous ouvre cette antique conception des choses ! Nous apprenons qu'il n'y a pas un seul atome de matière doué d'intelligence latente qui n'atteigne, au cours des âges, le stade de conscience plus avancé que nous appelons l'homme et, par conséquent, nous pouvons supposer que l'atome humain qui nous compose progresse vers quelque chose de plus conscient que lui et atteindra un jour le stade de développement de ces grandes Entités dont les corps sont les atomes planétaires et ceux-ci, à leur tour, accéderont à ce stade de conscience total que nous appelons Dieu.

Splendide espérance qui doit nous inciter à pratiquer le précepte antique qui disait à l'homme : « connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux, car en toi se trouve tout ce qu'il est possible de connaître ».

Si chacun de nous, en effet, voulait se considérer comme un centre de force et tenir la matière de ses corps sous son contrôle, nous pourrions interpréter tout le plan cosmique.

Aussi combien apparaît captivante l'étude de la vie et de l'évolution de l'atome. On y découvre d'emblée deux choses : la première, l'incessante activité interne de l'atome lui-même, la seconde, son action sur les autres atomes, repoussant les uns, attirant les autres, autrement dit l'exercice de sa radio activité.

En 1895, Sir William Crookes, un des plus grands savants du monde, parla, dans une mémorable conférence, de la faculté que possède l'atome de choisir sa propre voie, de sélectionner et de rejeter, et montra qu'on peut suivre la loi de sélection naturelle à travers toutes les formes de la vie, depuis l'atome jusqu'aux formes les plus élevées de l'être.

Il affirma que l'atome est susceptible d'éprouver, en outre, des sensations. Ces masses, infiniment petites, possèdent, en tant que centres de force, une âme persistante et chaque atome est doué de sensation et de mouvement et d'un instructif « désir de vivre ».

Dans ces différentes qualités de l'atome, l'énergie, l'intelligence, la faculté de sélectionner, de rejeter, d'attirer ou de repousser, la sensation, le mouvement et le désir, ne retrouvons-nous pas quelque chose de la psychologie de l'être humain, sauf que ces phénomènes opèrent dans un rayon plus étroit et à un degré plus restreint ?

Ne découvrons-nous pas là ce que l'on peut appeler l'âme de l'atome ?

Nous comprenons, dès lors, que l'atome est une entité vivante et ceci dans le sens où nous disons d'un être humain qu'il est une entité ou un noyau positif de force vitale tenant à l'intérieur de sa sphère d'influence d'autres vies plus petites, c'est à- dire les cellules de nos corps.

La conception de l'atome considérée comme une démonstration positive d'énergie tenant dans sa zone d'activité son pôle opposé, peut être étendue, non seulement à tous les types d'atomes, mais aussi à l'être humain, ce dernier n'étant simplement qu'un plus grand atome doué d'une conscience plus vaste et d'une amplitude de vibrations plus grande.

Poussant cette idée plus loin, il a été permis de considérer la planète comme un atome, la planète recelant une vie capable de retenir la substance de la sphère terrestre et toutes les formes de vie qui se trouvent sur elle pour en faire une entité cohérente dotée d'une zone spécifique d'influence, entité dont la conscience se trouve aussi éloignée de celle de l'homme que celle-ci l'est de la conscience de l'atome chimique.

Et le système solaire ne peut-il, à son tour, être envisagé comme un atome dont le noyau central, le soleil, centre positif d'énergie tient les planètes dans sa sphère d'influence. « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».

Si nous constatons de l'intelligence dans l'atome, de l'intelligence dans l'être humain et dans la planète, n'est-il pas logique d'affirmer l'existence d'une intelligence derrière ce plus grand atome qu'est le système solaire ?

Et ceci nous amène tout naturellement à admettre une intelligence suprême et à concevoir aussi logiquement l'existence d'un ETRE DIVIN ;

Mais ? Revenons à nouveau à notre examen du comportement de l'atome qui nous a révélé une méthode d'évolution basée sur deux stades, l'un stade atomique dans lequel l'atome poursuivant sa propre vie centrée sur elle-même, se démontre exclusivement pré-occupé de sa propre évolution et des résultats, des contacts qu'il opère ; l'autre, stade radio actif, qui devient manifesté lorsque l'atome au fur et à mesure de l'évolution, commence à réagir à l'égard d'une plus grande vie, extérieure à lui-même, et ceci correspond à la période où se construisent les formes.

En résumé, stade de vie active et radio active qui se retrouvent visiblement dans l'évolution de l'homme et peuvent expliquer le développement de sa conscience.

N'est-ce point la connaissance de ces choses qui a fait dire au Christ « le royaume de Dieu est au-dedans de vous », rappelant ainsi aux hommes (atomes humains) que le centre de la vie ou d'énergie divine se trouve en eux et que c'est en partant de ce centre qu'ils doivent croître et s'étendre.

Chaque individu, en effet, conformément à l'atome, vit d'abord centré sur lui-même, il considère les choses de son propre point de vue et les événements extérieurs ne l'intéressent que dans la mesure où ils le concernent lui-même.

Pendant longtemps, il ne réagit aux choses que lorsqu'elles l'affectent personnellement et tout ce qui arrive aux autres n'a d'importance pour lui que si cela le concerne aussi. Nombreux sont les êtres humains qui en sont encore à ce stade de seule activité interne, c'est la période d'individualisme intense au cours de laquelle le concept du « moi » est investi d'une importance capitale.

La deuxième façon de croître de l'atome qui consiste dans ses relations avec les autres atomes est une chose qui commence seulement à poindre dans l'intelligence humaine et à y prendre une importance légitime.

L'homme commence à discerner la valeur respective de l'émulation et de la coopération, à comprendre qu'il ne lui est pas possible de vivre égoïstement sa vie à l'écart du groupe humain dans lequel il a sa place, il s'aperçoit que son sort est lié à celui de ses semblables et qu'il bénéficie de leur avancement ou pâtit de leur retard en fait de progrès humain.

Si tous les atomes ne vibrent pas comme ils le doivent, chaque atome du corps constitué en souffre. Il en est de même pour les atomes humains qui constituent l'humanité. Aucun de nous ne sera complet, du point de vue évolutif, avant que les autres unités n'aient atteint le terme de leur développement.

Lorsqu'on a compris l'importance des relations entre atomes dans la constitution harmonieuse des formes, on devient conscient de l'importance des relations humaines dans le plan général de l'évolution et du sens profond que l'ont doit attribuer à l'idée, à la loi, devrais-je dire, de solidarité ou de radio activité fraternelle.

D'autre part, si nous reconnaissons que toutes les cellules de nos corps sont des électrons que nous maintenons dans un état cohérent et que nous sommes un facteur énergisant au sein d'une forme matérielle, il devient primordial pour nous de traiter ces formes et leurs atomes de manière scientifique.

Ceci implique le soin judicieux de notre corps, soin tant recommandé par les philosophes antiques, ainsi que l'adaptation de toute notre énergie aux travaux que nous devons accomplir et à tout projet dont nous poursuivons la réalisation.

Quand l'être humain se considérera et sera considéré comme un centre de force divine, son mode de vie subira une transformation radicale.

Le point de vue médical, en particulier, sera largement modifié du fait de l'utilisation et de la transmission des forces émanant d'une énergie jusqu'alors inconnue.

Il est évident que ce n'est pas qu'au traitement de nos corps matériels que sera appliquée la connaissance de la radio activité humaine, cette faculté de rayonnement que l'homme possède à l'instar de l'atome, mais également au bénéfice moral et spirituel de l'humanité.

A ce sujet, il y aurait beaucoup de choses utiles à dire, mais je dois me limiter dans mon exposé inspiré des qualités de l'atome.

Toutefois, me trouvant dans un milieu averti de la possibilité de la guérison des maladies par des moyens autres que ceux de la médecine ordinaire, c'est sur une explication ésotérique de l'usage qui peut être fait de la force atomique face à cette capitale question qu'est la santé que je m'étendrai encore quelque peu avant de terminer.

L'ordre des médecins s'attaque journallement aux guérisseurs sous prétexte que ces hommes, non munis d'un diplôme de guérisseur officiel, c'est-à-dire patenté, n'ont pas le droit, d'après la loi, de guérir leurs semblables.

La lutte qui existe entre médecins et guérisseurs n'est pas nouvelle. Souvenons-nous des savants précurseurs, de ces découvreurs des lois de la vie, tels Paracelse, Pasteur et tant d'autres qui furent en combat épique avec les « officiels » de leur temps, l'ignorance de ces derniers faisant constamment obstacle à leurs découvertes ou à leurs théories en biologie.

Si ces découvertes se sont imposées elles-mêmes, si elles sont parvenues à confondre les oppositions intéressées dressées contre elles, c'est parce qu'elles étaient basées sur la vérité.

C'est pourquoi, de nos jours, la diffusion de quelques aperçus scientifiques et occultes sur le pouvoir des guérisseurs n'est pas à dédaigner, afin de ne pas laisser confondre la vérité avec l'erreur toujours prête à la supplanter dans l'esprit des masses.

Nous savons aujourd'hui d'après les récentes découvertes scientifiques que les atomes dont sont composées toutes les formes existant dans l'univers sont une réalité énergétique ignorée jusqu'ici du monde savant.

Ceci établit l'idée que l'être humain possède en lui une force identique à celle des atomes puisqu'il est un composé d'atome et qu'il se révèle capable de contrôler cette force atomique, d'en exprimer ou d'en projeter l'énergie au gré de sa volonté personnelle.

Cette notion connue et largement acceptée par les savants et penseurs devrait faire réfléchir, rendre perplexes les cours de justice sur la légitimité des accusations de l'Ordre des Médecins à l'égard des guérisseurs.

L'horizon scientifique ouvert à l'intelligence par la découverte de la puissance atomique devrait laisser rêveur tout juge impartial quant à la justesse des décisions prises dans le passé au nom de lois humaines basées sur des insuffisances scientifiques et qui ont fait condamner arbitrairement des êtres dont les actes semblaient anormaux et qui sont aujourd'hui en parfait accord avec la loi naturelle de la vie et de sa propagation universelle.

La valeur effective du thaumaturge ne fait plus de doute pour ceux qui possèdent la moindre notion occulte des lois de la vie et du problème qu'elle pose à l'homme. La réalité de la vie exprimée en toutes choses repose sur des principales et des lois fondamentales qui déterminent la vie elle-même et ses réalisations dans l'univers.

Par rapport au plan qui regarde l'homme, cette vie se réalise donc par l'activité atomique locale immergée dans le « réservoir » atomique cosmique. Notre vie terrestre dépend de cette activité puisque tous les atomes sont universellement de la même nature, quoique diversement manifestés comme vibrations dans les différents mondes cosmiques.

Depuis toujours les hommes ont cru, à de rares exceptions près, que ce que la science appelait matière était l'expression même de l'inertie, alors que ce qui fut appelé esprit représentait l'activité. Autrement dit, la matière étant sans vie par elle-même, tandis que l'Esprit était la vie en soi.

La religion par la voix de St-Thomas, comme la philosophie par les dires d'Aristote, ont cru sincèrement à cette inertie de la matière organisée sans se douter que cette théorie était en contradiction avec leur déclaration, d'ailleurs exacte, que Dieu est en tout et partout, par conséquent que la force vitale universelle est en toutes choses créées.

Cette force (esprit) existe donc dans la matière qu'elle organise et vivifie. Cette dernière, de ce fait, ne peut être inerte. L'élément « matière » représente la polarité négative de la force cosmique, l'élément « esprit » représente la polarité positive de cette même force.

La science vient d'affirmer et de prouver cette vérité qui condamne l'erreur des théologiens d'antan, erreur consécutive à leur ignorance des lois de la vie. La captation qu'elle vient de faire de la force atomique témoigne de la justesse des théories occultes de toujours.

Si, au cours des âges et pour cause, les initiés et les occultistes n'ont pas révélé la teneur de cette force ni les moyens de sa captation, ils n'en ont pas moins affirmé son existence par une théorie attestant que les croyances et présentations religieuses à ce sujet n'étaient qu'erreurs et superstitions.

Etant donné que cette force vitale existe universellement, elle se manifeste de même et de manière variée en s'exprimant toutefois toujours sous ses deux aspects positif et négatif qui agissent alternativement et respectivement à des degrés indéfinis de valeur énergétique sans aucune séparativité mutuelle en leur action.

C'est ainsi, soit dit en passant, que l'on a différencié le bien du mal qui furent les expressions religieuses des lois de polarité présentées à l'intelligence humaine. L'inertie n'est, en réalité, qu'une modification d'activité qui échappe à notre constatation sensorielle.

Dans l'action de la vie on découvre que la force vitale se manifeste par des vibrations dont la moyenne normale établit l'équilibre de cette vie dans la forme. Toute impulsion en-dessous de cet équilibre répond à une influence négative dominante, on l'a appelée : mal, destruction, maladie. Toute impulsion au-dessus de cet équilibre est la conséquence d'une influence positive dominante, on l'a appelée : bien, construction santé.

L'homme, par son intelligence et une connaissance acquise doit lui-même établir cet équilibre par les activités de sa vie. Lorsqu'il en est incapable il doit avoir recours à ceux qui sont susceptibles de l'aider.

Ce sont, en fait de santé, les médecins qui ont étudié les fonctions de la force cosmique intégrée dans les minéraux et les végétaux d'où jaillissent nombre de remèdes, et les guérisseurs qui utilisent directement cette force vitale par leur propre moyen d'ordre psychique et physiologique.

Par l'aperçu que nous avons eu sur la force vitale, nous comprenons que certains êtres humains possèdent la faculté de capter et d'émettre cette force qu'ils acquièrent au gré de leur volonté et en vertu du sentiment de charité qui les anime. Cela s'opère par une réception et une émission d'atomes.

La force vitale humaine est infiniment plus puissante que celle des atomes physiques ordinaires, car c'est la même force énergétique de ces atomes matériels augmentée de toute la puissance animique de l'être humain qui les a captés dans le domaine physique de la vie et les a dynamisés à l'aide de sa force mentale personnelle, elle-même renforcée par la pensée individuelle de celui qui a conscience de ce qu'il fait.

Tout dans l'univers, dans toutes les formes organisées de la vie se réalise par un échange d'atomes. Il est facile de comprendre que la pénétration de la vie s'accomplit par ce moyen.

Les échanges atomiques deviennent ainsi les organisateurs, les conservateurs ou les destructeurs de la vie suivant le mode d'échange consécutif à leur agglomération plus ou moins active ou déficiente. Cette opération constitue la base essentielle de la vie et de son fonctionnement cosmique.

Le guérisseur effectue donc cet échange d'atomes dynamisés par lui, contre des atomes déficients en vitalité et rétablit par là un équilibre de vie capable de ramener la santé.

Le médecin, nous l'avons dit, opère le même échange d'atomes à l'aide des remèdes mais ce genre d'atomes, quoique efficient, est considérablement moins efficace que celui des atomes émanant d'un être humain volontairement orienté vers le bien, c'est-à-dire animé d'un sentiment altruiste envers ceux qui souffrent.

De là la rapidité de la guérison ou sa lenteur suivant le cas, et peut importe le moyen de transmission de la vitalité qui n'opère qu'en vertu du pouvoir de la volonté.

Dans les lieux de pèlerinage, c'est le même phénomène qui se produit et les mêmes causes de réussite ou d'insuccès sont toujours dépendantes de la foi des malades et de la volonté des assistants.

La force vitale elle-même n'y est pour rien en dehors d'une action ordonnée par la loi locale de la vie qui en réalise l'équilibre naturel. Mais cette force reste toujours à la portée de l'homme qui la capte ou non de façon extraordinaire, suivant sa propre pensée et en modifie ainsi sans cesse l'action.

Cette précision sur la transmission de la force vitale ou cosmique a son utilité car, si la connaissance scientifique exacte de la cause de ce phénomène n'a qu'une importance secondaire, puisqu'il peut se produire sans cette connaissance, il faut admettre que l'emploi de cette force ne pourra qu'être meilleur et plus rationnel si l'homme en connaît les tenants et aboutissants. Cette opération se trouvera, en tout cas, dépouillée du voile du mystère qui ne peut que lui être défavorable vis-à-vis de l'opinion publique.

Il n'y a donc pas plus lieu de condamner un simple guérisseur qui accomplit des cures miraculeuses que d'accréditer Lourdes, Lisieux, Ste-Anne d'Auray et autres lieux où les guérisons sont de même nature que celles opérées par les thaumaturges actuels ou les messies d'autrefois qui furent tous des hommes ayant acquis le même pouvoir guérisseur, grâce à la même faculté d'émission d'atomes vitalisés sur des êtres déficients en santé.

Le médecin est donc mal venu de poursuivre un être bienfaisant tout en réclamant pour lui une immunité légale qui, souvent, pourrait lui être contestée en raison de son ignorance et de multiples erreurs professionnelles.

Ce que nous souhaitons c'est voir le médecin abandonner son attitude intolérante envers le guérisseur et consentir à percer lui-même le mystère de la force cosmique dont il méconnaît le bénéfique pouvoir, pouvoir qui confère à l'homme de bien le droit de guérir !

Si je me suis permis cette longue dissertation sur l'atome, m'efforçant de vous le présenter sous un jour idéal et bénéfique, c'est parce que je crois, comme je l'ai dit par ailleurs, qu'une connaissance de plus en plus profonde du monde physique à travers l'infiniment petit, amène à une appréciation plus sûre du monde extraphysique et de l'infiniment grand.

Le Pape lui-même, au cours d'un important discours qu'il prononça récemment devant l'académie pontificale des sciences, s'est vu contraint de reconnaître que la véritable science – hélas ! Tant freinée au long des siècles par l'Eglise romaine – découvre chaque jour un peu plus de Dieu, comme si, dit-il, Dieu attendait derrière chaque porte que la science ouvre. Ainsi, a-t-il conclu, l'atome rapproche de Dieu.

Avant lui, le célèbre psychologue anglais Herbert Spencer, considérant les diverses propriétés de la matière comme la manifestation d'une force unique, inconnue, corrélative à une force connue, n'a-t-il pas déclaré : « cette réalité absolue, n'est-ce pas Dieu rentrant dans la science dont on avait prétendu l'exclure ».

Les propriétés que révèle aujourd'hui la matière bouleversent toutes les conceptions que l'on s'était faites du monde et, grâce à cela, l'esprit humain s'achemine vers un spiritualisme dépouillé de tout empirisme, c'est-à-dire éloigné d'une présentation des choses sous le couvert du mystère, mais regardant bien les choses telles qu'elles sont.

L'heure a sonné de sonder les idées et les faits dans leur essence, c'est ainsi que l'analyse de la matière a amené la constatation de sa nature énergétique, la révélation de la matière radiante.

La décomposition de la matière clame sa spiritualité. Désormais, matière et force se confondent, matière et esprit sont les deux pôles complémentaires d'une même entité divine œuvrant à travers sa manifestation cosmique.

En ce qui concerne l'atome dont nous nous sommes particulièrement préoccupés ce soir, daignons accepter la leçon d'UNITE, de SOLIDARITE et d'HARMONIE qu'il nous offre.

Devenons, nous aussi, des foyers vibrant d'énergie, afin d'élargir le champ de notre conscience et d'acquérir le pouvoir de collaborer intelligemment et bénéfiquement avec la vie sous le signe essentiellement radiant de l'Amour !

4 avril 1952

Le droit de guérir

S'il est de graves mots qu'on dit à la légère
Sans le moindre respect ou sans le moindre émoi
Il en est un pourtant qui jamais ne s'altère,
Car l'homme douloureux lui conserve sa foi.

Guérir ! Ah que ce mot reçoit de déférence !
Il formule si bien le désir et l'espoir,
La soif de l'être humain qu'une longue souffrance
Torture dans sa chair du matin jusqu'au soir.

Guérir ! C'est obtenir une grâce divine,
Un bien mystérieux qui vient tel un sauveur,
Quelquefois à l'instant où la tête s'incline
Ou quand vont s'arrêter les battements d'un cœur.

Guérir ! Mais c'est renaître et sourire à la vie,
C'est d'un pas assuré reprendre son chemin,
C'est entrevoir, ravi, la suite indéfinie
Des jours qu'allait faucher l'implacable destin.

Cependant, aujourd'hui, d'une action si belle
On entrave, on retarde encore les progrès,
Car la science, hélas, se déclare rebelle
A tout ce qui n'est pas son œuvre ou son succès.

Des hommes, manieurs de courants invisibles
Qui coulent de leurs doigts en sources de santé,
Subissent, sous nos yeux, des outrages terribles,
Un ostracisme obscur, cruel, immérité.

Victime de l'abus d'un préjugé coupable
Indigne de nos Temps et de notre Raison,
Apôtres incompris qu'une injustice accable,
Ils vont, en réprouvés, semer la guérison.

Tout serait-il connu, capté dans la nature ?
Non, puisque chaque jour offre un progrès plus beau.
Pourquoi donc élever un hostile murmure
Sur les pas des porteurs d'un remède nouveau ?

Ils ne s'en viennent pas pour réduire en poussière
Le splendide labeur du grand Art médical,
Ils rêvent d'apporter et l'aide et la lumière
Du pouvoir bienfaisant dont ils sont le canal.

Instruments d'une force étrange mais certaine,
D'une loi qui se crée une place ici-bas,

Laissez-les accomplir leur tâche souveraine,
O vous qui, pour l'instant, ne la comprenez pas !...

En formulant pour eux ces modestes paroles,
Ne nous semble-t-il pas servir un peu la voix
Du Juste qui, jadis, parlait en paraboles
Et chassait la Douleur tout en portant sa croix ?

« Sur chaque mal sa main s'étendait guérissant ... »
De ce geste du Christ daignez-vous souvenir,
O vous, qui rejetez dans l'ombre méprisante
Le pouvoir naturel et le droit de guérir !

L'heure d'être

Quoi qu'il ne soit pas agréable de porter l'accent sur l'aspect chaotique du monde actuel, il faut cependant constater que l'humanité traverse une période tragique de son histoire et que l'avenir de la civilisation se trouve nettement menacé.

Nous vivons une époque d'angoisse et d'incertitude dominée par une âpreté matérielle telle que les valeurs morales les plus précieuses sont désormais des parentes pauvres que l'on écarte de plus en plus du manque de la vie !

L'égoïsme est roi et le sens de la responsabilité individuelle se meurt sous les échos bruyants des accusations dont s'accablent mutuellement les partis, les classes, les nations et les peuples cherchent à rejeter les uns sur les autres la cause du déséquilibre mondial et les terribles répercussions qui en émanent.

La jeunesse, en laquelle on voudrait espérer, éblouie par le progrès matériel qui la fascine, par les charmes de la nouveauté qu'il prodigue à foison, la jeunesse en vient à mépriser les qualités, les vertus qui constituent les fondements mêmes de la société et, pour couvrir sa défection morale, elle aussi se dresse en accusatrice de ceux qui lui ont donné l'existence et les rend responsables de la dureté des temps actuels.

Certes, ce fait n'est pas nouveau. Il est à remarquer que chaque génération se plaît à accuser les générations qui l'ont précédée des maux dont elle souffre présentement. Les fils se plaignent volontiers des fautes et des défaites de leurs pères, comme si ces derniers avaient été pourvus eux-mêmes d'un maximum de sagesse capable de les rendre irréprouchables aux yeux de leurs descendants.

Il est évident qu'il n'est pas interdit de juger l'attitude de ceux qui nous ont tracé des voies et qui se sont institués nos mentors, mais ce jugement, lorsqu'il est sévère, ne devient légitime et salutaire que s'il est conditionné par le ferme désir de ne pas répéter les fautes, de ne pas retomber dans les mêmes erreurs de ceux que l'on s'arroge le droit de condamner.

S'en prendre toujours au passé dans ce qu'il a généré de défectueux constitue une attitude aussi stérile que celle qui consiste à le regretter constamment sous l'image bien connue du « bon vieux temps » ?

Incriminer le passé à tort ou à raison, c'est faire acte d'intransigeance et, surtout, méconnaître le pouvoir d'évolution de la conscience humaine, c'est se prononcer inconsidérément comme si chaque nouvel âge n'était pas capable d'improviser du nouveau sur l'âge qui l'a précédé, comme s'il était impropre à créer du meilleur. C'est s'imposer volontairement une limitation qui entrave considérablement le processus de l'évolution activée par les efforts de ceux qui, au contraire, regardent en avant, courant en avant, les précurseurs qui, dans un parfait désintéressement, sèment pour l'avenir dans lequel ils ont foi.

Cette attitude de réprobation mutuelle, que l'on adopte de nos jours à tout propos, provient moins d'un juste discernement que du sournois désir d'échapper à toute responsabilité personnelle. On accable son semblable sans s'examiner soi-même et en croyant ainsi couvrir ses propres égarements.

C'est cette démission tacite de l'individu devant le combat que doit livrer l'humanité pour s'élever moralement et devenir meilleure, qui constitue le point névralgique du malaise mondial. A part des exceptions, la démission devient générale lorsqu'il s'agit de coopérer à une reconstruction du monde sur des bases différentes de celles jusqu'ici employées et qui se sont cependant avérées totalement infructueuses.

Pourquoi cet engourdissement de conscience, cette stagnation morale et spirituelle, cette indifférence en matière de dignité humaine, alors que le développement mental de l'homme est si grand ?

Nous devons admettre que ce dernier est simplement la victime d'un progrès matériel mal appliqué, visant à l'unique satisfaction de ses besoins physiques et intellectuels et de sa soit de jouissances terrestres. Satisfaction qui serait légitime si, par son aveugle intensité, elle ne s'effectuait pas au détriment d'aspirations et de réalisations humaines plus hautes.

Le progrès matériel propulsé par une science sans conscience, s'évertue à combler l'homme moderne de telle manière qu'il endort son âme et tend à tuer un lui toute tentative d'effort individuel, interne et raisonné et paralyse ainsi son développement intégral d'être humain.

C'est comme cela que s'opère sous nos yeux la « désindividualisation » de l'homme au profit d'une sorte d'esprit de masse, vaste égrégore qui se croit agissant et qui n'est qu'une force inconsciente dont on se sert pour exécuter, en temps opportun, des besognes inhumaines masquées par des titres fallacieux.

Devant les inconséquences, à la fois criminelles et infantiles, des hommes aujourd'hui, on en arrive à se demander si la plupart ne sont pas des embryons humains incapables d'accéder, pour longtemps encore, à l'état d'homme dont Jésus, par sa vie et sa mort, donna la divine mesure ?

Lorsqu'on les voit répéter, tout en les déplorant, tant de gestes indignes de la civilisation présente, et mettre inconsidérément en arche, tel l'apprenti sorcier, des forces qu'ils n'ont pas l'autorité morale de gouverner dans un sens bénéfique, on est en droit de supposer que beaucoup de citoyens du XXe siècle sont encore bien près de l'homo sapiens !

Ou bien, pour s'expliquer les flagrants contrastes de notre époque, ses turpitudes, ses défaillances et son orgueil, sa réprobation du mal et son ardeur à le créer à travers des moyens sataniques et des buts insensés, il vaut peut-être mieux, dans un esprit de mansuétude, méditer sur cette phrase amère de Jean Rostand : « la science a fait de nous des dieux avant que nous méritions d'être des hommes ! ».

C'est donc en tenant compte de cette sévère mais judicieuse sentence que nous continuerons à examiner le problème qui nous préoccupe ce soir.

Utilisons donc notre discernement avec amour et sagesse et essayons de mettre en valeur ce qui peut nous aider à mériter d'être des hommes, des hommes aspirant à devenir des dieux, c'est-à-dire décidés à marcher fermement et plus rapidement vers cette splendide réalisation à laquelle nous faisons allusion tout à l'heure à propos de Jésus qui, pour encourager les efforts spirituels de l'humanité, vint offrir la préfiguration de l'homme accompli, manifestant la perfection de sa nature divine. Modèle parfait à l'imitation duquel il est permis à tout être humain de parvenir grâce à la médiation du principe supérieur qui l'habite et l'associe au divin.

Mais, tous les hommes ont-ils connaissance de cet apanage intérieur, de cet inestimable héritage qui nous échoit en naissant et qui est constitué par la parcelle divine qui nous meut et nous confère ce qu'il est convenu d'appeler la vie éternelle ?

Héritage intime qu'en notre siècle, voué exclusivement à la conquête des richesses extérieures, on ne songe plus à recueillir, même parfois lorsqu'on en devine l'existence ! Et cependant, le but essentiel de l'homme, le but vers lequel l'orienté l'évolution, c'est la prise de possession consciente de ce bien suprême. Il n'est pas de préoccupation supérieure à l'acquisition de la certitude de la radieuse présence en soi d'un principe immortel constituant notre réalité vivante, l'être véritable en nous qui doit, tôt ou tard, se manifester ouvertement à travers nos personnalités.

Hélas ! Non, les hommes n'ont pas tous la connaissance ni la compréhension exacte de leur être réel et, pourtant, jamais ils n'en ont autant ressenti la loi. Et c'est ce qui fait justement, en notre époque, le drame de l'homme et du monde.

Je m'explique en vous invitant à admettre, qu'en dépit de sa décadence morale et de son indigence spirituelle, l'homme actuel aspire à une croissance supérieure, à une stature dont il pressent qu'elle l'aiderait à dominer ses faiblesses coupables, ses passions grossières, à

dépasser les limitations que lui impose la matière, limitations que, en étouffant la voix de sa conscience, entretiennent en lui et autour de lui toutes les formes de haine, la prolifération des plus redoutables conflits et d'incommensurables souffrances.

Il semble que l'homme qui vivait jusqu'alors dans une imperfection inconsciente commence à devenir conscient de son imperfection et à désirer en sortir. Il est évident qu'un immense besoin de savoir l'assaille, il veut comprendre la nature profonde de toute chose.

Or, souvenons-nous que savoir, c'est être.

Comprendre, a dit St-Augustin, c'est atteindre le vrai, parce que c'est connaître ce qui est.

Déclarons donc franchement que, mu par une impulsion secrète, l'homme éprouve enfin le besoin d'être.

Au cadran de l'évolution l'heure a sonné pour lui de songer à rendre valable l'axiome antique qui dit : « deviens ce que tu es », c'est-à-dire deviens, en manifestation extérieure, ce que tu es au fond de toi-même.

Des indices flagrants, des symptômes certains attestent qu'une mystérieuse impulsion incite l'homme à grandir, à se dépasser en vue d'un meilleur comportement. Mais, ignorant l'origine de cette impulsion qui crée nécessairement en lui de nouvelles aspirations, il ne répond la plupart du temps à ces dernières que par des actes vains, à travers des voies répréhensibles, incompatibles avec les desseins de l'être qui s'éveille en lui et l'oblige à se chercher et à devenir.

Reconnaissons qu'il est difficile de devenir si l'on ne sait pas ce que l'on est. On ne peut mésestimer la somme de louables volitions qui émanent actuellement du cœur d'un grand nombre d'hommes avides de découvrir un remède aux maux qui accablent l'humanité, mais de quelle impuissance ne sont-ils pas frappés en matière de réalisation effective ?

Voyez les innombrables et infructueuses tentatives qui sont faites en faveur de la pacification d'une meilleure répartition des biens de ce monde ! Si obscur que soit encore dans leur conscience, le sens de l'Unité divine reliant les êtres et les choses, n'est-ce point lui qui cherche à poindre chez les hommes dans leurs essais de fraternisation des peuples, d'union de toutes les nations et d'abolition des préjugés de races ?

Ne sent-il pas que ce n'est que sur une immense base d'amour que pourront s'aplanir les difficultés internationales et s'instaurer un ordre social et mondial susceptible de satisfaire équitablement les plus légitimes revendications humaines ?

Comme il leur est cependant ardu de mener leurs projets à bonne fin et combien apparaît contradictoire leur attitude lorsque obéissant inconsciemment à l'impulsion intérieure qui les travaille, ils s'essaient à construire au nom de ce qu'on appelle toujours le bien.

Voyez-les s'employer à parsemer le monde d'institutions, d'œuvres philanthropiques et culturelles indéniablement salutaires et louables et, à côté de cela, continuer à laisser croître des causes de dégénérescence physique et de décadence morale ainsi que des organisations maléfiques grosses d'intentions infernales réalisables hélas ! Grâce au monstrueux accaparement et à l'usage barbare des conquêtes scientifiques.

Vision paradoxale qui situe exactement l'état d'âme de l'homme moderne partagé entre de nobles aspirations qui l'incitent à s'humaniser de plus en plus, et des instincts ancestraux qui tendent à le maintenir captif dans l'animalité de sa nature inférieure.

Jamais n'a été aussi significatif l'écartèlement que lui offre la croix symbolique de l'évolution ! Regarder vers en-haut, monter, grandir, devenir, être, ou ramper, stagner, jouir dans la matière et parfois y sombrer !

Qu'il le veuille ou non, l'évolution progressive agit dans l'homme et le met en présence d'un choix qui le plonge dans une angoissante perplexité du fait qu'il n'en saisit pas clairement le but.

Tout dans la vie est une question de choix et c'est la liberté de choix que possède l'homme, c'est cette faculté supérieure qui le place au-dessus de toutes les autres créatures terrestres qui développent inévitablement chez lui le sens de la responsabilité.

Devenu conscient de son imperfection et de sa culpabilité dans le chaos moral du monde, il se sent acculé à choisir, mais ne peut s'y résoudre, et c'est cette lutte intérieure qui le fait souffrir et souvent agir avec incohérence.

N'est-ce point ce conflit intérieur qui acquiert chez nos contemporains une extrême acuité, n'est-ce point, pourrait-on dire encore, ce mécontentement de soi que notre génial Racine ressentit lui-même et exprima si bien dans une de ses poésies sacrées qu'il intitula : « plaintes d'un chrétien sur les contrariétés qu'il éprouve au-dedans le lui-même », et dont vous me permettez de vous rappeler quelques vers célèbres imitant admirablement la même et pathétique plainte de l'apôtre Paul qui connut, lui aussi, le combat intérieur de l'Archange et du dragon !

Mon Dieu, quelle guerre cruelle !
Je trouve deux hommes en moi
L'un veut que plein d'amour pour toi
Mon cœur te soit toujours fidèle,
L'autre à tes volontés rebelles
Me révolte contre ta loi.

L'un tout esprit et tout céleste,
Veut qu'au ciel sans cesse attaché,
T des biens éternels touchés,
Je compte pour rien tout le reste ;
Et l'autre par son poids funeste
Me tient à la terre penché.

Hélas ! en guerre avec moi-même,
Où pourrai-je trouver la paix ?
Je veux, et n'accomplis jamais,
Je veux, mais, ô misère extrême !
Je ne fais pas le bien que j'aime
Et je fais le mal que je hais.
O grâce, ô rayon salulaire,
Viens me mettre avec moi d'accord ;
En domptant par u doux effort
Cet homme qui t'est si contraire,
Fais ton esclave volontaire
De cet esclave de la mort.

« Je ne fais pas le bien que j'aime et je fais le mal que je hais ! ».

Ah ! Comme cette lyrique confession, ce sincère aveu de faiblesse humaine, exprime admirablement le mal de notre époque, la source de ses innombrables actes d'incohérence !

Voilà, comme nous le constatons déjà tout à l'heure, où gît vraiment le drame de l'homme, drame qui se répercute dans le déséquilibre mondial. L'homme ne veut pas, n'ose pas, ou ne sait pas être et manifester ce à quoi il se sent appelé et de sa rébellion naît une tragique tension intérieure.

Réjouissons-nous cependant de cette tension, si douloureuse soit-elle, pour celui qui la subit, car elle démontre que l'homme s'éveille et qu'en lui se révolte une réalité tutélaire avide de l'amener à la véritable stature d'homme.

Ce n'est qu'au cours de ce combat intime que l'homme peut se mesurer, grandir et se dépasser, puis sortir enfin de l'esclavage où le tient sa nature inférieure.

Car, tôt ou tard, en vertu de la loi d'évolution, la nature divine en lui remporte la victoire ; C'est lors qu'à la lutte succède la paix bienheureuse, cette paix réclamée à grands cris par Racine et qui n'est autre qu'un état d'équilibre permanent permettant dès lors à l'homme de rendre à la matière et à l'Esprit ce qui leur est respectivement dû. Dominant désormais ses actes, il est mûr pour la marche à la plus grande gloire de l'homme, sa spirituelle réalisation. L'heure d'être, nous l'avons compris, sonne donc à la fois la révélation et la réalisation de soi. Mais, n'allons pas croire qu'elle implique une réalisation complète de soi de façon immédiate, c'est-à-dire la manifestation de cette suprême perfection que présentèrent le Christ et d'autres géants spirituels. Ne nous fourvoyons, ni en inconséquente ambition, ni en intempestive modestie. L'heure d'être sonne le départ pour le bon combat.

Si timides que soient donc encore l'éveil et la capacité d'expression de notre soi, sachons qu'il attend de nous son heure, son heure d'être et, à cet effet, n'hésitons pas à exécuter ses volontés si humbles soient-elles. Soyons peu, mais tâchons d'être ce que nous sommes en vérité, prenons catégoriquement position en faveur de notre divine réalité.

D'autre part, l'heure d'être ne doit pas être considérée comme une heure lointaine et tardive ne devant sonner qu'au crépuscule de la vie ; C'est à n'importe quel moment de notre existence que nous pouvons l'entendre sonner et le plus tôt possible sera toujours le mieux car elle sonnera ainsi au cadran d'une personnalité agissante et pleine d'avenir !

Et ceci me remet en mémoire une phrase d'un chrétien japonais dont j'admire la vie et que voici : « Dieu n'est pas au bout du chemin, mais sur le chemin ».

Ce qui sous-entend qu'il est possible de le rencontrer partout, à l'importe quel moment, en cours de route.

Il en est de même de l'heure d'être qui peut sonner en nous à tout instant de notre évolution et qu'il est de notre devoir de solliciter par tous les moyens de connaissance de soi qui sont mis, en notre époque, en si grande abondance à notre disposition.

Le spiritualisme moderne, rénovateur de l'ésotérisme de toutes les religions, révélateur des grandes voies de connaissance et promoteur de la science expérimentale de l'Ame, le spiritualisme nous comble d'armes merveilleuses pour nous aider à nous conquérir nous-mêmes et à manifester ce que nous sommes en vue d'un meilleur comportement de l'humanité.

Seule, la pratique du connais-toi antique, que le spiritualisme recommande, peut donner une raison d'être à l'homme et lui révéler le véritable sens de la vie

Nous ne pouvons nous élever qu'en fonction de ce qui est en nous

« Un être intelligent, disait Bergson, porte en lui de quoi se dépasser lui-même. Mais il est nécessaire qu'il le sache et qu'il tente de le réaliser ».

L'âge d'or n'est pas du passé, mais de l'avenir et nous sommes loin d'avoir accompli notre mission d'hommes capables de méditer la venue de cet âge qui, vraisemblablement, ne pourra être que celui qu'en termes chrétiens on appelle le royaume de Dieu, ce royaume qui doit s'établir sur la terre lorsque, selon notre conception spiritualiste, une majorité d'hommes ayant atteint l'état de conscience supérieur manifesté par le Christ y vivront.

Est-ce là une utopie ? Non. La période chaotique que traverse l'humanité, période de transition au cours de laquelle tant de choses s'écroulent et tant d'autres naissent, atteste que nous sommes en train de passer d'un âge dans un autre.

Mais le processus est très lent et l'ignorance ou l'indifférence qui règne vis-à-vis de l'évolution spirituelle retarde considérablement la venue de cet âge qui, pour s'instaurer, a besoin de la compréhension anticipée des hommes.

On ne peut rien construire sans un plan connu et en lequel on a confiance. C'est donc en faisant foi à l'avènement d'un âge meilleur que nous pourrions développer en nous les principes spirituels et moraux qui devront y correspondre et aider à son établissement.

Comme nous l'avons remarqué précédemment, il est de toute évidence qu'un grand nombre d'hommes de notre époque s'ouvre à un déploiement de conscience significatif. C'est pourquoi il est devenu urgent de les instruire sur l'origine de cette métamorphose intime et de les guider intelligemment vers le but qu'implique cette profonde transformation.

Sinon, il faudra craindre que ne s'amplifie l'incohérence qui s'affirme actuellement dans leurs actes et qui nous oblige à reconnaître humblement que l'homme n'est pas, il n'est encore qu'en voie d'être, il sera. Il faut donc, de toutes manières, l'inciter à se recréer, à être, ou à renaître si l'on veut employer cette formule chrétienne.

Car la nouvelle naissance, la naissance à l'Esprit, préconisée si impérativement par le Christ, correspondait à cette heure d'être que propose si ardemment le groupe

« Amour et Vie » et dont je viens de vous entretenir longuement.

Etre, c'est renaître à la véritable vie du soi, c'est réaliser le triomphe du réel sur l'irréel et ceci dans le présent, ici-bas, au cours d'une existence terrestre et non plus s'en remettre à ces aspects du temps que sont l'espace et la durée.

Je m'excuse de tant insister sur le caractère actuel, immédiat que doit comporter le désir, l'action d'être, mais la confusion apparemment sans issue dans laquelle s'enlise tragiquement l'humanité m'autorise à le faire.

L'homme est le fils de ses œuvres, il est ce qu'il veut être.

A nous donc de sculpter avec le ciseau de la connaissance et la force de l'Amour la véritable stature qui doit être la nôtre pour mériter le beau titre d'homme et nous affirmer comme tel !

ECCE HOMO ! Souvenons-nous de cette exclamation millénaire. Lorsque profondément subjugué par la divine puissance de Jésus, Pilate prononça ces deux mots en présentant à la foule ignorante le condamné qu'il ne pouvait plus sauver, savait-il qu'il offrait au monde, pour d'innombrables siècles, le signalement de l'homme parvenu au faite de la réalisation humaine, c'est-à-dire laissant apparaître et vivre le divin à travers une personnalité ?

Nous savons, nous, spiritualistes, ce que révélaient exactement aux générations futures ces deux mots d'apparence péjorative, presque méprisante, nous savons de quelle signification auguste ils étaient chargés face à l'avenir de l'humanité.

ECCE HOMO ! Voici L'HOMME; Voici sa divine mesure, voici l'HOMME que vous ne comprenez pas, mais que tous vous êtes appelés à devenir un jour.

Actuellement ? Alors que tant d'entraves s'opposent à la croissance spirituelle humaine, il est bon de laisser vibrer en nous ces deux mots symboliques, de nous pénétrer de leur sens secret, de la fulgurante anticipation qu'ils créèrent et de l'impérieux devoir qu'ils nous assignent.

ACCE HOMO ! Acceptons de devenir cet homme afin d'avoir le droit, dans un âge futur, d'agir ici-bas comme des dieux !

De notre réalisation spirituelle dépend le sort de l'humanité.

L'heure n'est plus de se lamenter, de regretter ni d'accuser, mais de comprendre que le monde marche à l'abîme faute de bergers capables de le guider dans la voie juste tracée par l'évolution divine, c'est-à-dire faute d'hommes harmonieusement réalisés dans leur double nature humaine et spirituelle, seule réalisation susceptible de conférer le titre auguste de sauveur ou de chef.

L'heure d'être sonne pour tous les humains. Elle les appelle à la nouvelle et véritable naissance, au baptême de l'Esprit qui cherche des serviteurs. Que ceux qui ont des oreilles entendent s'ils veulent participer au salut de l'humanité !

L'ultime choix

Barabbas ou Jésus ?

Un demi-jour blafard sur la vielle se lève.
Il semble que la nuit refuse de s'enfuir
Pour voiler plus longtemps le forfait qui s'achève,
Le crime dont l'écho fait encor tressaillir !

Déjà, parmi les cours du palais de Pilate,
Une foule se presse en troupeau bigarré
Pour entendre tomber de la bouche autocrate
L'arrêt que l'on attend du romain timoré.

Mais, si le proconsul ne comprend pas la gloire,
La divine splendeur du rôle de Jésus,
Il sent confusément qu'il juge en son prétoire,
Un captif innocent victime d'un abus.

Le trouble naît en lui, gagne sa conscience.
Que faire pour sauver l'humble galiléen
Qui n'a fait que prêcher une douce science,
Un royaume inconnu de l'empire païen ?

Et d'où vient cet émoi subit, inexplicable,
Qui l'étreint tout à coup lorsqu'il plonge ses yeux.
Dans le regard profond, lumineux, admirable,
De Jésus qui se tient debout, silencieux ?

Oui, c'est bien le Juste entrevu dans un songe
Dont sa prudente épouse a voulu l'avertir ;
Il ne permettra pas que l'erreur se prolonge
Et par sa volonté ce drame va finir.

C'est ainsi qu'on le voit user de stratagèmes
Pour délivrer Celui qu'il admire en secret ;
Mais, hélas ! il ne fait qu'aviver les blasphèmes
Et la foule réclame un implacable arrêt.

Dès lors, ayant compris qu'une humaine victime
Devait être donnée à ce peuple haineux,
Il lui propose enfin un choix, un choix ultime,
Espérant obtenir un élan généreux.

Barabbas ou Jésus, clame-t-il à voix haute,
Le criminel impur ou l'homme de bonté ?
Horreur ! au même instant il reconnaît sa faute,
La horde a fait son choix avec férocité....

Des siècles ont passé sur cette heure terrible
Dont une race entière a supporté le poids.
Aujourd'hui, ce forfait semblerait impossible
Et de nombreux croyants y pensent sans émois.

Cependant, chaque jour ce crime se répète
Au soleil, face à Dieu, dans le calme ou le bruit,
Et sur l'Humanité son ombre se projette
Plus sombre quelquefois qu'une hivernale nuit.

Barabbas ou Jésus ? Toujours le choix ultime
Se dresse devant l'homme en dilemme éternel.
Barabbas ou Jésus ? Le Mal ou le Sublime,
La Haine ou la Bonté, le Faux ou le Réel ?

Hélas ! nous le voyons, comme au temps de Pilate,
Souvent choisir le Mal et sa suite d'erreurs,
On entend murmurer parfois sa lèvre ingrate
Qui flétrit ce qui vient des célestes hauteurs.

Et l'on ne songe pas que chaque fois que l'homme
Porte un choix sur ce qui blesse la Vérité,
Le drame du Calvaire à nouveau se consomme
Et que le Christ est là, pleurant l'Humanité...

Ah ! N'édifions plus ce Golgotha sinistre
Où s'éteignit jadis la plus belle des voix,
Que jamais le regard de Jésus ne s'attriste
Lorsque notre âme est mise en présence d'un choix !

La poésie de demain

En vertu de la loi d'alternance qui régit tous les êtres et les choses, afin de maintenir, selon les vues de Dieu, l'équilibre dans la création, il est à prévoir qu'au chaos moral qui règne actuellement dans le monde succédera une période d'organisation, période de temps meilleurs qui permettra à l'humanité de faire un grand pas dans l'évolution et de voir se réaliser certaines de ses plus profondes aspirations.

Déjà, face au vieux monde qui s'écroule pour s'être fait le champion de l'individualisme à outrance, se dresse un irréductible idéal qui, tout en cherchant son application, de nos jours, à travers des formes et des réformes laïques, n'en représente pas moins le but humain le plus hautement proposé par tous les grands messages religieux.

Cet idéal est celui qui tend à instaurer ici-bas la fraternité entre les hommes sous un aspect universel. Que réclame donc le principe de fraternité pour devenir pratiquement viable et agissant ? La définition la plus moderne consisterait à dire qu'il appelle la mobilisation des possibilités personnelles au profit de la collectivité. Et lorsqu'on songe à ce que le progrès a pu apporter en faveur du déploiement des possibilités humaines, on est saisi d'admiration à la pensée de ce que pourraient ces possibilités mises au service de tous.

S'enrichir, dans l'acception la plus noble du terme, c'est-à-dire s'épanouir, s'instruire, s'améliorer, se perfectionner dans tous les domaines, afin de se mieux dépenser pour autrui, tel sera le mot d'ordre sous l'égide duquel, un jour, devront œuvrer les citoyens d'un monde nouveau.

Dans la vaste et louable exposition qui doit être faite de cette pacifique mobilisation en faveur de la fraternité et qui aura pour résultat primordial de remettre à leur place légitime les meilleures valeurs humaines, ne distingue-t-on pas le rôle éminent que pourrait tenir la poésie ?

N'apparaît-elle pas, dans le domaine de l'art, comme une artisane désignée, celle à qui revient la tâche grandiose d'annoncer l'être qui s'approche et d'en idéaliser à l'avance les sages fondements et les futures réalisations ? Et ceci en planant au-dessus de tous les sommets, en s'adressant à tous les hommes sans distinction de nations, de religions ou de races, afin de les doter d'un fécond désir d'unification universelle.

La poésie, cette magicienne qui sait, quand elle le veut, tenir si haut le flambeau du verbe, n'est-elle pas capable d'opérer ce miracle ? N'est-ce point elle que l'on retrouve à l'aube de tous les grands courants civilisateurs, au cours des épopées héroïques, à l'origine des réveils culturels ou patriotiques ? La poésie fait partie du large fleuve qui contient toute la vie spirituelle de notre existence et nous pouvons dire que si tout homme est le fils de son temps, la poésie est, elle aussi, la fille de son époque. La poésie, dont le voile est tissé du fil impérissable des idées, est, dit-on, éternelle. Elle est donc par là, dans son essence, hors du temps. Mais c'est bien dans le temps qu'elle doit trouver ses moyens d'expression, les thèmes de ses magistrales productions. C'est pourquoi un chef-d'œuvre n'est jamais anachronique.

Le poète est tenu ainsi d'assumer, dans sa forme la plus pure, les préoccupations les plus hautes de son époque ; L'esprit quittant peu à peu les formes anciennes, il faut réexprimer l'esprit et c'est là le rôle du vrai poète.

Le poète vit à la fois en lui et dans l'univers ; il voit souvent sous l'aspect de l'éternité. Le lien qu'il forme avec la nature lui permet de pénétrer profondément en toutes choses. Il communique avec la vie, avec l'infini et cette communion lui apporte parfois l'extase. Tout son être

s'emplit alors de joie, il oublie les soucis et les anxiétés de la vie et s'élève au-dessus des louanges et des blâmes de cette terre.

Debout, il contemple les cieux, sa vision s'élargit et sa vue devient plus pénétrante, il voit des choses que personne ne voit. Ainsi naît souvent en lui le don prophétique, qu'autrefois on s'accordait à reconnaître au poète. Songeons que le message de Zarathoustra, donné au peuple de Perse, fut poétique d'un bout à l'autre et représente le fruit d'une intense communion avec la nature. Le poète voit souvent, nous l'avons dit, sous l'aspect de l'éternité et c'est au nom de cette faculté transcendante qu'il va pouvoir affirmer, c'est d'elle que jaillira le rythme qui est le mouvement même de l'inspiration.

La poésie est toujours révélatrice, elle donne un aspect sensible, une représentation de la vérité que la science et les termes concrets n'ont pu définir. Elle est l'expression de l'ineffable. Elle devient le rapport qui existe entre notre individualité pensante et la création universelle. La poésie est immanente à la nature et, dès qu'en nous l'état d'âme requis se manifeste, la correspondance eurhythmique s'établit. Tous les obscurs problèmes du rêve et de la pensée se trouvent résolus dans une transcendante conviction.

On dit souvent que ce qui a manqué à notre civilisation, c'est une conception uniforme du monde, une conception unifiant toutes choses. La poésie possède essentiellement le pouvoir de communiquer, d'infuser telle conception autrement dit un idéal unique et régénérateur susceptible de faire progresser l'humanité tout entière vers ce à quoi elle aspire en cherchant le bonheur. Nous avons vu tout à l'heure, combien, à l'approche de temps nouveaux, ce merveilleux pouvoir que détient la poésie s'offre à un dynamique emploi.

Que sera la poésie de demain ? Sera-t-elle nouvelle ? La poésie sera nouvelle si l'on considère qu'elle devra être rénovée dans ses deux traditionnels éléments, le fond et la forme, éléments profanés par la platitude ou les excentricités d'une période décadente desséchée par le matérialisme et vouée à un réalisme sans grandeur.

Notre époque réclame des poètes, mais quels poètes ? Non point de ces versificateurs à genoux devant leur personnalité qui les oblige à ne chanter qu'eux-mêmes ou à ne tout rapporter qu'à eux-mêmes. Non plu de ces rimeurs qui éprouvent la frénésie de glorifier leurs songes désordonnés, leurs désirs érotiques, leurs illusions creuses ou leur morbide Désespérance.

La poésie de demain aura la pudeur de ses épanchements. Elle ne sera plus la poésie malade issue des passions secrètement entretenues, ni l'exutoire verbal des blasés, des désenchantés exhalant leurs regrets stériles ou leurs rancunes contagieuses. Parce qu'il a été dit que la poésie est un état d'âme inscrit dans un symbole, ce n'est pas une raison pour exhiber lyriquement à travers elle, certains états d'âme qui n'apprennent rien à personne et n'apportent, en général, aucune contribution d'ordre supérieur à la communauté des lecteurs.

Jamais, peut-être, les foules n'ont porté en elles un tel besoin de lyrisme et c'est pourquoi jamais n'a été aussi grande la responsabilité du poète dans la qualité des accents qu'il tirera de sa lyre. Notre époque réclame des poètes, mais des poètes semblables à nos bardes antiques qui chantaient, le front levé, le regard fixé sur l'aurore ; à ces bardes qui étaient autant de guides pour l'humanité parce que, dépouillés d'orgueil et de cupidité, ils offraient au verbe de splendides canaux propices à l'écoulement des vérités premières.

Ce que la poésie de demain devra déverser à grands flots, ce sont des messages lyriques, des incantations capables de galvaniser les énergies, de rythmer les actes régénérateurs, de soulever les cœurs à la hauteur des nécessités de la vie, d'élever les âmes vers des régions dispensatrices de lumière, d'espérance et de compréhension. Les foules ont soif d'images prophétiques et de ces mots auxquels seul le poète inspiré peut redonner leur maîtrise primordiale et une sonorité à travers laquelle les hommes retrouvent le fil des vérités antiques et découvrent l'évidence des vérités en marche.

Les hommes sont toujours prêts à suivre les poètes qui sauront les soulever au-dessus de leurs misères actuelles en leur faisant entrevoir le soleil de temps meilleurs. Nul mieux que le poète ne peut parvenir à toucher le fond même des cœurs si, se reconnaissant le serviteur du verbe créateur, il convient à exalter le beau, à se pénétrer du vrai, à cultiver le bien, à s'élever au-dessus de ses propres souffrances afin de mieux se pencher sur les communes vicissitudes du monde, sur tous les problèmes humains, en un mot sur les préoccupations supérieures de son temps.

Il faut qu'il infuse, à l'aide de ses chants, l'amour de la vie, de ses joies et de ses émouvants devoirs, l'amour de la nature et de ses multiples beautés, l'amour du travail et de ses orientations innombrables, l'amour du patrimoine culturel de la patrie qui nous a vus naître, l'amour de la paix, source de tout bonheur humain. Il inculquera le goût des actions généreuses et de l'enthousiasme sacré dans lequel rien de durable ne peut se construire. Visionnaire, au risque d'être taxé d'utopiste ou de fou, il transmettra les images qu'il se fait d'une humanité future ou qu'il reçoit du monde invisible, de cet au-delà mystérieux dans lequel retourneront vivre de leur vraie vie nos âmes assoiffées d'infini.

A l'instar des prophètes antiques, il osera se faire le contempteur des erreurs, des injustices, des fléaux et des préjugés qui entravent l'évolution humaine, c'est ainsi qu'il deviendra surtout le médiateur des peuples désunis en incitant leurs regards à se rencontrer sur les pacifiques et harmonieux sommets de l'art et de la pensée. Qu'on ne dise pas que tous ces thèmes sont impossibles à développer en raison de leur caractère utilitaire. La poésie se plie à toutes les volontés de l'inspiration et la qualité de l'inspiration dépend de la qualité de l'âme du poète. Les thèmes inspirés par le beau, le bien et le vrai sauront toujours faire vibrer les cordes d'une lyre.

La poésie, la grande poésie de demain sera donc à la fois annonciatrice et régénératrice. En ce qui concerne la forme, il s'avère évident qu'elle devra maintenir ou recouvrer la plus harmonieuse. Seul le sens d'harmonie peut s'adjoindre à toute idée de construction et de régénérescence.

La poésie s'inspirera de l'antique et la forme classique qui ne fut abandonnée – hormis certains talentueux constructeurs du vers libre – que par de fougueux indépendants, des révoltés ou de rimeurs à bout de souffle, redeviendra la forme choisie et prisée en raison de ses qualités propices à la rigueur féconde et à la perfection. « Fais bien ce que tu fais » ne doit-il pas s'inscrire à nouveau comme une des maximes désirables de l'avenir ?

Songeons aussi, qu'au sortir de la période chaotique que nous traversons, les hommes vont ressentir l'impérieux besoin du rythme, thème central de toute la création. Le rythme qui unit l'homme à l'homme et son âme à l'univers ne s'enseigne pas ; il est naturel à tout être et c'est pourquoi on le recherche dans tant de manifestations de l'existence. Sans aller bien loin parmi les plus flagrants exemples, prenons la fascination qu'exerce la musique, l'attraction que l'on éprouve pour la danse, la séduction enclose dans les saisons.

Dans la poésie, le rythme est le geste de l'âme. Dans aucune autre expression intellectuelle de l'art, il n'est aussi motivé d'observer cette loi en ses diverses variétés, car il ne faut jamais oublier que la poésie a été créée bien plus pour être dite et par conséquent entendue, que pour être lue. Dans la poésie de demain il fera bon d'observer le vers célèbre et si lumineux de Chénier : « sur des pensées nouvelles faisons des vers antiques... ».

On dit souvent que d'un mal peut jaillir un grand bien. Ce sera le cas de la poésie dont le pur visage commençait à être proscrit d'un monde devenu incapable de l'admirer ; Un vaste renouveau se manifeste en faveur de la poésie ; De grands espoirs se précisent, son réveil est un magnifique signe avant-coureur...

Les hindous divisent les périodes de l'histoire du monde en différents âges : l'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de cuivre et l'âge de fer. Tout procède par cycles dans l'univers et l'homme

étant parvenu à l'âge de fer, que peut-il venir maintenant ? On se trouve en droit d'espérer un changement.

De même que se succèdent le printemps, l'été, l'automne et l'hiver et que revient encore le printemps ; de même que les arbres se couvrent de feuilles et que ces feuilles s'épanouissent, puis tombent et qu'ensuite revient une nouvelle floraison, une nouvelle verdure, ainsi en est-il du genre humain. Dans l'évolution de l'homme, il y a des cycles, il n'y a pas une ascension permanente ou une descente continue. Les époques suivent un cours d'évolution et retournent à un point près, mais toujours supérieur de leur origine. C'est une ligne spirale que trace leur marche.

A ce moment le désir de beauté inné dans tout être humain semble s'éveiller chez l'homme qui aspire à la beauté visible pour ce qui l'environne et de nouveau vise le développement de la beauté morale, l'épanouissement de cette beauté invisible se manifestant dans le caractère et la personnalité. Quand le cœur de l'homme s'ouvre à la beauté sous tous ses aspects, c'est là l'indice d'un grand pas dans l'évolution.

Malgré toutes les apparences contraires, c'est un tel épanouissement qui est en train de se produire dans le cœur douloureux des hommes fatigués des erreurs et de haines fratricides de ce monde. Et, déjà, c'est la beauté de la poésie qu'ils se tournent, pressentant que de son millénaire et divin langage peut leur provenir un dictame apaisant, un baume propice à la cicatrisation de leurs plaies...

C'est sur ce réconfortant espoir que je veux clore ma causerie sur l'avenir d'un art dont la douce magie peut être mise au service des plus nobles aspirations humaines.

Lumière !

Et chaque jour qui vient apporte la lumière !...
Que le monde s'éveille et médite ces mots,
Car ils sonnent un glas pour la sombre matière
Qui fit croire au néant, cause d'amers sanglots.

Imprudemment vautreée en son apothéose
De tyran orgueilleux, de despote inhumain,
Elle foulait du pied une invisible chose
Qui la déposera de son trône demain.

Car, l'Esprit asservi sourdement se révolte
Et déjà, l'on entend l'écho de ses exploits.
L'heure a sonné pour lui de la grande récolte.
Les temps sont révolus, il réclame ses droits.

Il projette partout ses rayons et ses flammes
Pour éclairer le champ de son activité ;
Infatigable abeille, il butine les âmes
Où le divin pollen est encore abrité.

Comme Pygmalion, l'artiste légendaire,
Il sculpte la matière à grands coups de marteau,
Il fouille du ciseau son marbre millénaire
Pour en faire jaillir un principe plus beau.

Il veut remettre au jour un immuable temple
Dont on avait perdu le splendide devis,
Et l'homme recueilli, qui médite et contemple,
Peut déjà distinguer les marches du parvis.

A nos sens limités, il élargit l'espace,
De riches facultés naissent comme des fleurs,
La marche de l'Esprit marque une longue trace
De dons miraculeux et d'insignes faveurs.

Saint-Georges éblouissant, il cloue avec sa lance
Le monstre de la mort tapi sur un tombeau,
Le mythe du néant fait place à l'espérance
Qui scintille au sommet de son royal flambeau.

Irradiant, il vient, dans sa clarté nouvelle,
Dévoiler l'Au-delà, son mystère émouvant,
Et nous prouver enfin que, pour l'âme immortelle,
La mort que l'on redoute est un pas en avant...

Adieu, sombres erreurs, conceptions humaines,
Vous allez disparaître au souffle de l'Esprit.
Tremble, lourde matière, en tes assises vaines,
Dans le livre de Dieu ton destin est écrit.

Ton règne aura sa fin. Alors, divin spectacle,
Tu t'agenouilleras devant l'Esprit vainqueur,
Heureuse de pouvoir offrir un réceptacle
Que ne souilleront plus l'ignorance et la peur.

...Et chaque jour qui vient apporte la Lumière !...
Mots Précurseurs, montez en hymne solennel,
Résonnez dans les cœurs et sur la terre entière ;
Vous êtes un espoir venu de l'Eternel !

Vaincre la mort

Au cours de l'existence, la mort est le seul événement dont nous puissions prédire la venue avec une certitude absolue, et, pourtant, c'est l'événement auquel la majorité des humains refuse de penser.

« Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement » a dit La Roche Foucauld.

C'est vrai. Cependant, il faut reconnaître que plus l'homme avance dans la vie, plus il s'inquiète du mystère de sa destinée future, plus le problème de la mort attire et retient son attention.

C'est à Shakespeare qu'il devait appartenir « d'illustrer », en quelque sorte, ce mouvement intérieur de l'homme par la phrase lapidaire mais tellement pathétique formulée par Hamlet : to be or not to be. Etre ou ne pas être ?...

De nos jours, par suite de deux gigantesques conflits mondiaux qui provoquèrent d'incommensurables hécatombes humaines, le problème de la mort n'est plus l'exclusivité de l'homme mûr, ni du mystique, ni du penseur, il est devenu le problème de tous les cœurs meurtris, de toutes les familles endeuillées par la disparition d'un ou plusieurs êtres chers.

D'autre part, comme s'il fallait que s'étende encore l'ampleur du problème qui les hante, les hommes voient, mises ouvertement au service de la mort, les plus prestigieuses découvertes de la science moderne. Jamais autant qu'en notre époque instable et troublée, les hommes ne se sont considérés aussi humblement comme des « vivants provisoires » !

Le thème de l'immortalité de l'Ame qui se greffe naturellement sur le problème de la mort, préoccupe désormais la conscience publique d'une manière nouvelle et saisissante.

Nombreux sont ceux qui s'aperçoivent que la connaissance approfondie des choses ayant trait au devenir de l'Ame n'est pas une acquisition superflue et qu'il y a, au contraire, urgence à ce qu'elle se répande dans toutes les classes de la société.

Face à la situation présente et indéchiffrable du monde qui fait planer le doute sur d'heureux lendemains, il apparaît utile de se souvenir et d'approprier à notre comportement ce conseil de Saint Paul : « la mort est le dernier ennemi que nous devons vaincre ».

En effet, devant l'inanité des haines internationales et des luttes fratricides qui en découlent et qu'aucun idéal, aucun motif louable ne peut plus excuser, n'y a-t-il pas lieu de dire que le seul ennemi avec lequel l'homme doit se mesurer désormais, c'est la mort !

La mort qui ne connaît ni castes, ni races, ni frontières et qui fauche les êtres implacablement en exécution fatale du rôle qui lui est dévolu dans le domaine des formes périssables. La mort que craignent aussi bien les puissants que les humbles de la terre et à laquelle cependant, avec une incohérence indigne d'une civilisation se réclamant des plus grands passages religieux, on forge des armes, des moyens de plus en plus perfides lui permettant d'aiguiser sa faux et de détruire, sans mesure, d'innombrables formes habitées par la vie...

Les hommes ont-ils le droit de se servir ainsi de la mort, d'utiliser ce phénomène, dont ils ignorent l'importance spirituelle, pour des fins matérielles et sataniques allant à l'encontre des buts de l'évolution ?

Leur devoir ne serait-il pas plutôt de chercher à vaincre la mort et non de renforcer son pouvoir, d'étendre le champ de son activité qu'il appartient à Dieu seul de limiter ?

Mais, que devons-nous entendre par vaincre la mort, c'est-à-dire la vaincre à la manière dont l'entendait Saint-Paul ? Il est évident que cette grave proposition nécessite un éclaircissement si nous la voulons fructueuse.

Certes, matériellement parlant, autrement dit dans ses effets physiques, la mort ne peut être vaincue, son heure est tenue de sonner au cadran du destin de chaque être vivant. Tout ce que l'on peut faire, c'est d'abord de ne point l'attirer consciemment, telle une hydre insatiable,

dans l'arène du monde, et, ensuite, c'est de s'évertuer à retarder ses cruelles échéances ou à adoucir les affres qu'elles occasionnent.

Ceci est le rôle de la charité et de la science à qui le progrès confère d'admirables possibilités d'entretien et de prolongation de la vie, possibilités bienfaisantes dont les résultats sont, hélas largement contrecarrés par les forces de destruction générées par les hommes qui se jouent de l'existence de leurs semblables.

La vraie victoire sur la mort ne se remporte pas en ce monde. C'est lorsque ayant subi sa loi, l'homme se retrouve conscient et baignant dans les flots de la vie universelle, c'est alors qu'a lieu ce triomphe !

Mais, avant cela, cette victoire spirituelle éclatante, il faut s'apprendre à vaincre moralement la mort, la mort qui n'est pour nous « l'ennemie » que parce qu'elle est l'inconnue.

Comment donc vaincre la mort, dès ici-bas, sinon par la connaissance, autrement dit la compréhension exacte du rôle qu'elle assume dans l'économie de la vie et de son évolution progressive.

Edwards Carpenter (l'illustre écrivain anglais) disait que « l'art d'éviter la mort a fait beaucoup couler d'encre et il existe des centaines et des milliers de livres sur ce sujet, cependant, puisque nul ne peut éluder cette expérience et que tous doivent y passer tôt ou tard, on penserait plutôt que c'est l'art d'affronter sa fin avec discrétion et sang-froid qui aurait dû accaparer l'attention des hommes ».

Il y a, en effet, différentes manières d'affronter la mort. Il en est de nobles et de courageuses, de douces et de résignées, il en est aussi d'atroces et de pitoyables.

Aucune ne vaut celle qui consiste à l'envisager à la lumière d'une sage connaissance, c'est-à-dire, non pas comme un anéantissement de l'être ou quelque couronnement ultime et définitif, non point comme un état durable, ce prétendu repose, ce sommeil sans rêves précédant un jugement lointain, mais simplement comme un épisode inévitable faisant partie du plan de notre vie, du processus de notre évolution, la mort étant selon une notion ésotérique très précise, l'agent de la transformation.

La mort, qui constitue le passage d'un état de conscience à un autre devient, pour celui qui la comprend comme telle, une expérience mystique, une sorte d'initiation pratique à l'immortalité de l'Ame. Elle apparaît comme le prélude à une nouvelle expérience que nous offre la vie éternelle.

Aussi, combien s'avère judicieux ce passage d'une ancienne écriture hindoue qui proclame du fond des âges : « certaine est la mort de ce qui naît et certaine est la naissance de ce qui meurt, ne t'apitoie donc pas sur une chose inévitable ».

Il faut donc vaincre dès ici-bas la mort en projetant sur elle une lumière capable de chasser le mystère qui l'entoure et lui assure une autorité démesurée.

Cette nécessité qui s'impose hardiment de nos jours fut toujours présente à l'esprit du monde antique. Grâce aux mystères qui se déroulaient dans les temples, grâce à leurs démonstrations symboliques, grâce aux enseignements des grands missionnaires de l'Esprit qui se succédèrent sur la terre, l'humanité pensante de jadis fut toujours informée du véritable sens de la mort et, par voie de conséquence, du fait de l'immortalité de l'Ame.

Pour n'évoquer, en passant, au long de l'histoire, que l'exemple de nos ancêtres les gaulois, rappelons-nous l'admirable compréhension qu'ils avaient de la mort. Songeons à l'intelligent dédain qu'ils lui témoignaient et à la confiance infinie qu'ils avaient en la survie dont la mort leur ouvrait les portes ! Maîtrise acquise à la lumière des enseignements celtiques et de la sagesse de tous les temps.

Et, comment ne pas toujours s'émerveiller devant l'incomparable témoignage de victoire sur la mort qui fut donné au peuple juif, peuple plus fortement attaché à la terre que tout autre et ignorant de la survie, à travers ce fait transcendant qu'il est convenu d'appeler la résurrection de Jésus le Christ ?

Ce qui, jusqu'alors, s'était accompli dans l'ombre des mystères, cet être sublime, unique en perfection humaine et fusion divine, voulut en instruire les hommes au grand jour de manière visible et tangible.

Au lendemain de sa mort, alors que ses disciples, douloureusement frappés par sa disparition physique, commençaient à douter de son message et de sa promesse, voici que Jésus leur apparut, qu'il les entretint et rompit le pain avec eux...

Ce fut alors le cri, ce cri sur l'écho prolongé duquel devait s'édifier le Christianisme : « Maranatha ! ». « Il est ressuscité ! ».

Cette apparition de Jésus et celles qui l'accompagnèrent et dont l'une devait convertir Paul de Tarse qui fut le réel fondateur du Christianisme, attendent l'importance que le Maître de Galilée accordait à l'édification des hommes en matière de victoire sur la mort.

Certes, il avait déclaré heureux « ceux qui croient sans avoir vu », mais il savait qu'il était venu pour ceux dont les yeux n'étaient pas encore ouverts à la lumière des vérités supérieures et dont l'âme, néanmoins, attendait ici-bas quelque céleste nourriture.

C'est pourquoi, avant de regagner sa demeure spirituelle, il tint à donner cette preuve d'immortalité qui, plus que tous ses commandements, plus que tous les actes accomplis au cours de sa mission, devait enthousiasmer l'ancien monde et contribuer à une transformation de ses lois et de son comportement social.

Désormais, les hommes savaient que la mort peut être vaincue !

Hélas ! Le Christianisme ne dura pas dans sa pureté première et la vérité démontrée par Jésus se couvrit peu à peu des brumes engendrées par les dogmes, les symboles, les prescriptions, les interdictions ecclésiastiques, les décisions théologiques réglant arbitrairement le devenir de l'Âme humaine.

Cette victoire sur la mort, pratiquement révélée par Jésus et qui embrasa d'amour et de foi les apôtres, les martyrs et les saints, cette victoire, accessible à tous les hommes, devint l'objet d'une croyance vague, indéterminée, livrant passage au mystère, à la crainte de la mort qui, nous le savons, n'a jamais été aussi grande que depuis la fondation de la théologie créatrice de dogmes qui semèrent l'épouvante plus que l'espérance dans l'âme des chrétiens quant à ce que l'on appelle, si à tort, les fins dernières.

Un voile de plus en plus épais s'étendit sur le problème de la mort et de la destinée de l'Âme.

Nous étonnerons-nous que, las de n'entrevoir en fait de vue future que des perspectives angoissantes ou bornées ne cadrant plus avec le développement de leur conscience et de leur raison, des multitudes d'hommes, hier encore de bonne volonté, en vinrent à se détourner de cet objectif, puis à nier l'existence de l'Âme et celle de Dieu ?

Mais, Dieu ne devait pas permettre que l'humanité demeurât privée de ces vérités essentielles dont le dévoilement progressif aide à l'épanouissement de la conscience humaine. C'est ainsi qu'il autorisa le monde invisible à gratifier le monde terrestre d'une nouvelle révélation qui, une fois en accord avec la science des hommes parviendrait à établir la certitude en l'existence et l'immortalité de l'Âme.

Il s'agit, vous l'avez compris, de la révélation spirite qui démasque la mort en dévoilant le monde invisible qui nous encoure et au milieu duquel nous vivons sans nous en douter, qui fait connaître les lois qui le régissent, la nature et l'état des êtres qui l'habitent et qui, par suite, éclaire la destinée de l'homme après la mort.

Et, ce qui caractérise cette révélation, énonce clairement Allan Kardec, codificateur de la doctrine spirite, c'est que la source est divine, que l'initiative appartient aux Esprits et que l'élaboration est le fait du travail de l'homme.

Procédant de la même manière que les sciences positives, le spiritisme applique la méthode expérimentale, se livre à l'examen de faits d'un ordre nouveau que l'on qualifie de paranormaux et qui ne peuvent s'expliquer par les lois connues. Il les observe, les compare,

les analyse et, des effets remontant aux causes, il arrive à la loi qui les régit, puis il en déduit les conséquences et en cherche les applications utiles.

C'est ainsi que fut découverte la loi naturelle et par conséquent universelle de la médiumnité qui permet de faire la lumière, de manière expérimentale et scientifique, sur les conditions de vie post-mortem.

« L'au-delà, disait Victor Hugo, est un mur derrière lequel il se passe quelque chose ».

Nous avons aujourd'hui des aperçus logiques et concluants sur ce qui se passe derrière ce mur dont on sait qu'il n'est qu'un très léger voile dissimulant ceux que l'on nomme si improprement les « morts ».

Ces morts qui continuent à vivre d'une vie consciente et avec lesquels il est possible de demeurer en communion de pensée et même de communiquer intelligemment par l'intermédiaire de ces êtres éminemment réceptifs, les médiums, véritables claviers sur lesquels se joue la pensée de l'invisible.

N'est-il pas chargé d'une mission providentielle ce spiritisme qui vient au moment où l'on fait si bon marché de la vie, apporter au monde la clé de la victoire sur la mort ?

Grâce à sa révélation, à ses travaux qui ont donné naissance à une vaste science de l'Âme, le grand concept initiatique de la continuité dans le déploiement de la vie se trouve confirmé et mis à la portée de tous les entendements.

Le millénaire pressentiment des humains vis-à-vis de l'existence d'un autre monde, leur invincible espoir en une vie meilleure, un état parfait, leur soif insatiable de connaître, de savoir, de scruter l'infini, d'atteindre l'absolu, leurs élans irrésistibles vers le progrès, la lumière, tout cela, toutes ces aspirations souvent incomprises et si mal orientées, trouvent aujourd'hui une explication rationnelle.

Les aspirations illimitées de l'Âme appellent une vie sans limites et, par conséquent, accordant la persistance du moi conscient au-delà du phénomène de la mort. Et cela n'est plus une vague hypothèse, c'est une constatation passée au crible de l'expérience de la raison et du témoignage des faits.

Enfin, la pensée des hommes qui, placée devant le problème de la destinée future, s'agitait dans les ténèbres ou dans le vide, va pouvoir se reposer sur des notions logiques qui donnent à la vie et à la mort leur véritable sens et permettent ainsi de fixer le but de l'existence humaine. Pour relever le niveau moral de l'humanité il fallait lui dispenser un enseignement d'où puisse émaner un mobile de perfectionnement, une sanction morale et une certitude pour l'avenir. Il fallait un enseignement capable de vivifier toutes les vérités transmises à travers les âges, capable aussi de réconcilier tous les systèmes engendrés par la foi, la raison, l'idéal ou la science et qui s'affrontaient en ennemis.

Cet enseignement synthétique existe et sa divulgation s'opère dans le monde entier parmi les élites comme dans les masses, car, dépouillé d'obscurités insondables et rebutantes, il se trouve assimilable par toutes les intelligences.

L'heure est venue de saisir la signification de la révélation spirite d'où jaillit cet enseignement de caractère universaliste et, par là, propice à ce grand rêve de fraternité entre tous les peuples poursuivis depuis si longtemps par tous les serviteurs de l'Esprit.

A travers cette révélation moderne, il faut admirer la sagesse de celui qui distribue si bien les choses selon les temps et les besoins de l'humanité. Il faut, là encore, admirer Dieu dans son action providentielle en faveur de la loi cosmique de l'équilibre qui régit tous dans la création. Après avoir suscité une accélération du progrès qui parqua le XIXe siècle par une multitude de bienfaits dans l'ordre matériel, par un nombre infini de découvertes, après avoir voulu que soient centuplées les forces de l'homme et ses moyens de bien-être, il veut maintenant le rattacher à lui par un lien spirituel manifeste en apposant à l'œuvre de la création et de la destinée humaine le sceau de son intervention visible.

Après avoir permis le développement normal de l'imprimerie, de la vapeur, de l'électricité, accordé l'utilisation des ondes cosmiques en rapides instruments des idées et des richesses des peuples, Dieu veut nous surprendre par des merveilles d'un ordre supérieur à toutes les inventions dont les hommes sont si fiers et dont ils font un si mauvais usage.

Il a permis que se produisent ici-bas des faits tels qu'il n'est plus possible de séparer notre existence terrestre de la vie future aussi réelle que la vie présente. Dieu veut que l'homme revienne à lui par le canal d'une loi nouvelle basée sur la constatation rationnelle de son existence et de l'immortalité de l'Âme, c'est-à-dire basée sur les deux piliers fondamentaux soutenant l'édifice d'une morale universelle capable d'aider à l'évolution spirituelle de l'humanité.

L'apport de la révélation spirite doit être considéré comme un signe des temps, le signe avant-coureur d'une transformation radicale de la manière actuelle de penser et de vivre du genre humain, manière qui ne correspond plus aux desseins divins.

Dans les prodiges psychiques, les vérités ésotériques dévoilées au grand jour par le spiritualisme moderne, dans cette source de foi offerte à notre époque de scepticisme, d'incrédulité, d'incohérence et de brutalité, il faut discerner non seulement la sage sollicitude de Dieu, mais aussi son impatience devant le comportement funeste des hommes.

Pour qu'il ait autorisé le monde invisible à se révéler de tant de façons, voire à prendre des formes visibles, c'est que l'humanité a besoin d'un puissant secours ou d'un exceptionnel encouragement, peut-être même d'un choc psychologique susceptible de lui rendre un équilibre rompu.

Car, n'oublions pas qu'une ère psychique s'ouvre en même temps que l'être atomique et qu'elle nous réserve de bouleversantes surprises.

Déjà, l'au-delà bouge, s'émeut, s'ébranle, c'est indéniable, et ses légions et leurs chefs viennent à notre rencontre... Ne sentez-vous point que la chose est grave ?

Un historien latin rapporte qu'à la veille de l'éruption du Vésuve, les habitants des villes voisines venaient à eux, pour leur serrer la main, leurs amis et leurs parents morts depuis vingt ans !

De quelle éruption d'autre envergure serions-nous menacés pour que le monde invisible lui-même nous tende aussi ostensiblement la coupe contenant l'eau vive d'une connaissance détenant le pouvoir de nous ramener dans la voie juste de la vie, dans la voie du salut ?

Ceci est dans les secrets de Dieu. Pour l'instant, constatons qu'il y avait dans cette vie une ombre qui en empoisonnait toutes les joies, toutes les beautés, qui en paralysait tous les élans, tous les rêves. C'était la mort entourée de son cortège d'épouvantes ou de mystères, c'était la mort faucheuse impitoyable, semeuse de larmes et de désespoir...

Or, cette ombre sinistre a reculé devant la lumière d'une vérité consolatrice, la survie consciente de l'Âme autorisant la communion réelle des vivants et des morts.

Désormais, il nous est donné de pouvoir regarder fixement la mort, car nous savons qu'elle ne peut détruire notre âme mais seulement d'isoler du monde terrestre en l'emportant dans sa céleste patrie.

Dès lors, qu'elle vienne vers nous à pas lents et feutrés selon la volonté divine, qu'elle vienne à travers de possibles orages, qu'importe, déjà, nous l'avons vaincue en comprenant « que l'on ne meurt pas de la mort ! ».

3 octobre 1952

Les pèlerins D'Emmaüs

Pourquoi êtes-vous si tristes ?

Avant la fin du jour, sur le chemin poudreux
Menant vers Emmaüs, la bourgade lointaine,
Deux hommes cheminaient et devisaient entre eux
Sans même regarder le décor de la plaine.

Ils s'aident pour marcher du bâton des pasteurs
Dont la crosse courbée effleure le visage,
Et leurs pieds endurcis de pieux voyageurs
Impriment sur le sable un visible sillage.

Ils vont et, par moments, s'interrogent pensifs.
Il flotte des regrets dans leurs paroles basses,
Leur geste est douloureux, leurs soupirs sont plaintifs,
Un poids mystérieux rend leurs épaules lasses.

Mais, comment s'étonner d'un colloque éploré ?
C'est de Jérusalem que reviennent ces hommes,
Ils parlent de Jésus, du Maître vénéré
Venu de la douleur goûter toutes les sommes.

Ils ont vu son calvaire, ils l'ont vu sur la Croix.
Ils savent qu'au tombeau sa dépouille repose
Et qu'ils n'entendront plus l'évangélique voix,
C'est pourquoi chacun d'eux s'en retourne morose.

Cependant, on dirait qu'une déception
Semble être le motif réel de leur tristesse,
Car, s'ils parlent encor de résurrection,
Ils n'ont plus de ferveur pour la douce promesse...

Tout à coup, sans qu'un bruit ait pu les avertir,
Un voyageur se fait leur compagnon de route,
S'informe du sujet qui les force à gémir,
Discute leurs propos et flagelle leur doute.

Il est vêtu de blanc ce nouveau passager
Et paraît très savant dans la Sainte Ecriture.
Ils sentent près de lui leur chagrin s'alléger
Quoique ne pouvant pas admirer sa figure.

Avec cet inconnu le temps semble plus court
Et les voici bientôt, en même compagnie,
Parvenus aux maisons de leur paisible bourg
A l'heure où le soleil atteint son agonie.

C'est alors que voyant le jour sur son déclin,
Ils offrent leur demeure au voyageur étrange
Qui semblait s'apprêter à suivre le chemin
Où déjà l'olivier à l'ombre se mélange.

Il accepte et, soudain, les disciples surpris
Reconnaissent Jésus à son geste admirable
Lorsque prenant du pain devant leurs yeux ravis,
Il le bénit, le rompt sur leur modeste table.

Hélas ! Le divin Maître est déjà disparu.
Malgré la porte close Il a fui la chaumière...
Mais, pendant un instant, le ciel est apparu
Et pour les pèlerins tout est joie et lumière.

Aujourd'hui, ce n'est plus sur un sentier poudreux
Entre deux hommes las que le Maître chemine,
C'est dans tous les sentiers du Monde douloureux
Où la foi se fait rare, où la bonté décline.

Il marche auprès de tous, Il se mêle à nos pas,
Il cherche à nous aider, Il redit sa tendresse.
Hommes insouciantes, vous ne l'écoutez pas,
Votre doute s'accroît, grande est votre détresse !

Comme au soir d'Emmaüs, l'ombre partout s'étend.
Laisseriez-vous le Christ poursuivre son voyage ?
Votre cœur n'est-il pas l'asile qu'Il attend,
Le véritable but de son pèlerinage ?

Même si vous doutez, offrez-lui ce séjour.
Il y fera bientôt de si touchants miracles
Que, conquis à jamais par son sublime amour,
Vous deviendrez pour lui de vivants tabernacles.

La tunique sans couture

« Après que les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits et ils en firent quatre part, une part pour chaque soldat.

Ils prirent aussi la robe, la tunique, mais elle était sans couture, d'un seul tissu, depuis le haut jusqu'au bas.

Ils dirent donc entre eux : ne la mettons pas en pièces, mais tirons au sort à qui l'aura... .

Et ceci, afin que cette parole de l'Écriture fut accomplie : « ils ont partagé mes vêtements entre eux et ils ont jeté le sort sur ma robe ».

Ainsi, c'est à cet épisode deux fois millénaire de la Passion du Christ, c'est dans la simple mais émouvante particularité qu'on y découvre que l'on peut, symboliquement, rattacher un immense événement spirituel qui se prépare dans le monde.

C'est dans un détail de cette inoubliable scène de la crucifixion que fut pathétiquement figuré le caractère absolu, indivisible de la vérité et que se trouva, en quelque sorte, modifié le geste réparateur que l'humanité est appelée à accomplir envers elle, si elle veut « s'affranchir » sous son signe.

...La tunique était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas...

La vérité est UNE ; elle est une lumière divine d'une homogénéité totale, sans ombres sans limites. La tunique sans couture est son image, c'est pourquoi Jésus l'a revêtue lors de son passage sur la Terre.

...Les soldats ne l'ont pas mise en pièces. Ils l'ont tirée au sort pour le conserver dans son intégrité.

La vérité est UNE et ne peut souffrir aucun partage. Tous les Messies, tous les envoyés de Dieu en ont averti les hommes et le dernier d'entre eux, Jésus le Christ, le leur a rappelé dans son message avec plus de profondeur encore, afin que la connaissance de cette réalité les aide eux-mêmes à s'unir, à s'aimer, à s'entre aider.

Hélas ! Les hommes ne l'ont pas compris. A l'encontre des soldats du Golgotha, ils ont déchiré la tunique idéale, ils ont mis la vérité en pièces en prétendant la posséder exclusivement au sein de chacune de leurs religions.

Aveuglément attachés aux aspects particuliers et relatifs sous lesquels ils envisageaient la vérité infinie, condamnant ceux qui ne partageaient pas la même vision, ils ont lutté farouchement, haineusement, ils se sont entre-dévorerés pour la conservation, le soi-disant triomphe d'un lambeau, d'un fragment de la vérité déchiquetée et par conséquent privée de sa puissance unitive et salutaire.

Le procès de l'intolérance religieuse, source de tant de crimes, de souffrances et d'injustices notoires, n'est plus à faire et le monde moderne a flétri cette partialité systématique portant si cruellement atteinte à la vérité elle-même.

Car, c'est dans ce monstrueux désir d'accaparement de la vérité par des moyens qui contredisent complètement son langage, c'est là que réside l'erreur capitale des religions, c'est là qu'on peut dire qu'à travers leurs agissements sectaires les hommes ont mis la vérité en pièces !

Autrement, sans cette intolérance coupable qui s'établit en leur nom, il n'y aurait pas lieu de déplorer la diversité des religions, en ce sens que si elles sont des chemins différents offerts à l'âme humaine, elles ont toutes un but identique, celui d'aider l'homme dans son ascension spirituelle, de l'aider à parvenir à la connaissance de Dieu, à la communion avec Dieu par la voie de la vérité.

Lorsqu'on parle de vérité, n'est-il pas traditionnel et même naturel d'y associer le mot de religion ?

La religion n'implique-t-elle pas l'acte de relier l'homme à Dieu et d'unifier tous les hommes informés par elle de leur filiation divine ?

La religion n'est pas une théorie, mais une vie, l'expérience vivante de la vérité.

Hélas ! Trop longtemps on a confondu les religions avec la religion. Trop longtemps on a pris un rameau pour le tronc de l'arbre immense de la religion. D'où provint cette confusion qui prédisposa les religions à se présenter en instruments de division, alors que leur mission était de procéder, dans le cadre de leurs églises respectives, au rassemblement fraternel des hommes appelés à s'aimer les uns les autres ?

L'examen de leur paradoxal comportement révèle qu'un attachement excessif à la forme est à l'origine de cette confusion qui fit perdre à ces institutions le sens exact de la religion.

En effet, tout ce qui se manifeste ici-bas possède toujours deux aspects : le côté forme et le côté vie.

Ce qui appartient à la forme est nécessairement varié, la vie ayant besoin de se manifester à travers des formes différentes. Le propre de la forme est d'être changeante, multiple, impermanente, illusoire, mais la vie qui anime ces formes est UNE et éternelle.

Les religions, en tant que créations humaines, n'échappent pas à cette loi dualiste de la manifestation. Elles possèdent un aspect forme et un aspect vie. En conséquence, elles ne sont, au long des âges, que des manifestations variées, successives, changeantes d'une seule et unique religion qui constitue la vie de l'Esprit.

Certes, l'aspect forme a son importance, son utilité et même sa beauté, mais il n'est pas l'aspect essentiel, c'est la vie qui doit primer sur la forme.

Or, dans les religions historiques, le côté forme a dominé le côté vie, la lettre a étouffé l'Esprit, la vérité a perdu son pouvoir d'expression originel.

La religion, âme des religions, vie de l'Esprit, faite pour s'identifier avec la vérité, n'est plus vécue au sein des religions formalistes qui s'avèrent ainsi privées de leur suprême raison d'être.

Egarés dans la multiplicité des formes, les fidèles ne sont plus religieux mais superstitieux, servilement conformistes ou secrètement incrédules, ils ont perdu le sens de l'unité divine, autrement dit perdu la clé de la vie et de l'amour, en perdant contact avec la vérité.

Car, enfin, qu'est donc la vérité ? N'est-elle pas synonyme des plus grands principes qui régissent l'univers. Ne s'affirme-t-elle pas une et indivisible dans la vie, dans l'amour, dans le verbe, dans la lumière, dans tous les attributs divins ?

Pour nous, humains, n'est-elle pas, pratiquement, la connaissance supérieure et sacrée du divin, la pure médiatrice qui nous ramène à la maison du père et dont Jésus le Christ a parlé dans sa sublime présentation trinitaire : « je suis la voie, la vérité et la vie ».

Osons donc dire, en termes rationnels, que la vérité est l'exposé exact des lois de la VIE à l'intelligence et à la conscience humaine.

Et c'est ici qu'apparaît nettement le rôle réservé aux religions dans la dispensation de la vérité spirituelle à l'humanité.

En réalité, tous les principes fondamentaux sur lesquels furent basées les religions sont des expressions de la vérité, mais nous savons que ce fond ésotérique a été voilé par l'application de la lettre doctrinale, pétrifié par les dogmes, dénaturé par les représentations concrètes des cultes.

Le sens conventionnel de la lettre a faussé la pensée religieuse idéale, amené l'incompréhension, l'oubli des principes spirituels, des lois divines souvent qualifiés de vérités premières.

Les religions sont tombées dans une matérialité grossière que ne parviennent plus à dissimuler les pompeuses manifestations liturgiques et ritualistes, ni l'éloquence de la prédication théologique, d'où la naissance et le développement du matérialisme entraînant l'abandon de la morale qui doit régir le comportement des sociétés humaines.

La vérité appelle l'explication claire de ce que les religions ont dénommé « mystères » et qui cachent des lois vitales que l'homme doit connaître pour réaliser correctement son évolution terrestre, pour se bien conduire dans la vie incarnée et aussi pour comprendre son origine, déceler son devenir et pouvoir ainsi s'élancer, avec assurance, dans la voie de la réintégration divine.

Parlons net, la vérité, pour l'homme, c'est surtout de connaître la raison d'être de sa présence sur la terre et la destinée que comporte cette présence.

Or, les religions ne lui offrent pas cet aspect essentiel pour lui de la vérité. Elles ne peuvent répondre logiquement à sa question, elles le laissent dans l'incertitude ou dans l'angoisse, désemparé devant des dogmes incompréhensibles et des notions spirituelles dépouillées de leur sens réel.

Comment, par exemple, peut-on s'expliquer logiquement la marche de l'évolution humaine sans la connaissance des deux principes fondamentaux qui la conditionnent et dirigent la vie des hommes, principes reconnus et professés par les religions antiques en tant que loi de réincarnation et des conséquences confondues l'une et l'autre dans la destinée – autrement dit, en sanscrit, le karma – que se créent les hommes par leurs actes qui déterminent les conditions mêmes de leurs existences terrestres et spirituelles.

De ces deux lois fondamentales les religions modernes ne parlent pas, elles sont supprimées dans leurs enseignements. Et, cependant, le Maître sur le message duquel fut fondé le christianisme, religion majeure en occident, a révélé clairement aux uns, allégoriquement aux autres, l'existence de ces lois universelles et régulatrices de la vie humaine et cosmique.

D'autre part, les éducateurs religieux ont perdu le secret des symboles et ne peuvent plus s'en servir pour évoluer eux-mêmes ni faire évoluer leurs fidèles.

Les symboles bibliques, évangéliques, initiatiques ou autres, pris par eux à la lettre, ont fait accréditer des absurdités comme vérités doctrinales et, pourtant, ces symboles sont des expressions de la vérité pour l'homme qui possède la clé occulte capable de les traduire justement.

Toutes les écritures sacrées, qu'elles soient la bible, les évangiles, les védas, l'avesta, le coran ou autres livres saints, recèlent un sens caché qu'il est nécessaire et possible de découvrir. Une fois ce sens profond et réel mis à jour, le mystère des présentations religieuses s'efface pour faire place à une vérité évidente qui révèle ou confirme à l'intelligence et à la conscience les véritables lois de la vie regardant l'homme et l'univers et le destin de l'un et de l'autre.

On peut donc en conclure que la vérité existe dans chaque religion, dans toutes les religions, si l'on considère leurs principes de base selon leur sens réel, leur signification exacte et non sous l'apparence dogmatique et les définitions théologiques qui leur furent infligées.

Si les religions se sont si souvent affrontées en rivales, si la haine, qu'elles avaient pour tâche de tarir, a toujours prévalu dans l'humanité, c'est parce que ces principes – identiques dans toutes les religions – ont été voilés ou dénaturés au gré des intérêts égoïstes des sectateurs.

Ces principes universels et unificateurs, ces principes de vérité, sources d'amour et de fraternité entre les hommes, sont devenus, par suite de leur présentation erronée ou sectaire, des motifs de discorde et d'abandon de la morale.

C'est dire que les religions ont failli à leur mission vis-à-vis de la vérité et des hommes.

Mais, voici que dans l'humanité, de plus en plus pensante, une nouvelle mentalité religieuse se dessine.

D'innombrables esprits sérieux appartenant à des religions différentes, ne se contentent plus de doctrines surannées et partiales, d'enseignements obscurs incapables de vivifier la foi.

On distingue parfaitement chez nombre d'individus dotés d'une conscience religieuse éclairée et d'un profond respect de la morale, la volonté très arrêtée d'un libre développement de la vie spirituelle intérieure et le rejet de toute ingérence extérieure susceptible d'entraver ce développement.

Ils aspirent à une sorte d'auto initiation sous l'égide de la vérité Une et par le canal d'une religion universelle, de cette religion de l'Esprit qu'ont prêchée et tenté d'instaurer tous les sauveurs et particulièrement Jésus le Christ.

L'ère des religions se termine et l'heure va sonner de la réalisation des paroles de l'évangéliste : « Dieu est esprit et il faut que ses vrais adorateurs l'adorent en esprit et en vérité ».

Ces vrais adorateurs, ce sont les âmes mûres, les âmes prêtes avides de retrouver le verbe de vérité, le verbe d'Amour, le verbe du Christ qu'ont essayé de domestiquer les églises et qui, de ce fait, s'est enfui de leurs temples de pierres, laissant la place à une parodie de sa divine autorité, à un fracas d'injonctions théologiques impérieuses tombant du haut d'un rempart dogmatique érigé sur le mystère et l'illogisme.

Ces vrais adorateurs, prévus par le voyant de Pathmos, ce sont les hommes de bonne volonté, c'est-à-dire dont la volonté est consciemment dirigée vers le vrai et le bien et qui désirent progresser spirituellement par leurs propres efforts en dehors de toutes les limitations formalistes.

Où voulez-vous que se rencontrent, que se réunissent, que communient ces âmes émancipées, sinon sur les sommets de l'Esprit où seule peut les mener la vraie religion ?

« Celui qui n'est pas prêt à tout quitter pour me suivre, a dit Jésus, n'est pas digne de moi ».

Ne voyez-vous pas comme ces paroles que l'on a exagérément appliquées à tous les biens et sentiments de ce monde dans un but de domination théocratique, ne voyez-vous pas comme elles furent et demeurent clairement appropriées à toutes les fausses conceptions religieuses et sociales que l'on est tenu d'abandonner lorsqu'on a compris l'appel du Christ, entendu l'appel de la vérité, lorsqu'on s'est décidé à s'affranchir sous son signe en affranchissent en soi le verbe vivant ?

Jamais le Christ n'a eu l'intention de fonder une nouvelle religion. Sa célèbre affirmation en témoigne ; « je ne suis pas venu pour abolir la loi, mais pour l'accomplir ».

Qu'entendait-il par loi, sinon l'Amour !

L'Amour, loi positive et effective qui doit régler les rapports des hommes entre eux et dont la pratique les relie nécessairement à Dieu puisque Dieu est l'Amour lui-même.

C'est cette loi que Jésus a prêchée, mise en lumière, intégralement accomplie par l'expression vivante qu'il en a donné lui-même au monde.

Et, s'il a blâmé, condamné les formes religieuses et le pharisaïsme de son temps, c'est parce qu'ils entravaient le déploiement, l'activité de cette loi, aussi bien était-il loin de vouloir lui créer de nouvelles limitations matérielles.

C'est donc cette loi d'Amour, c'est ce lien unificateur et universel par nature qui constitue la vraie religion prêchée par le Christ. C'est à cette religion Une et éternelle de l'Amour de Dieu et des hommes que le Christ a édifié des assises spirituelles à travers son message et l'exemple de sa vie et non à aucune nouvelle institution religieuse formaliste et temporelle.

Ce qui fait, qu'à son origine, le christianisme fut essentiellement une rénovation spirituelle de la vraie religion, de la religion éternelle de l'Amour avant de devenir, par suite d'une dégénérescence de ses principes primitifs, une religion particulière du sein de laquelle naquirent des sectes ennemies.

Et c'est ce qui permet de dire, lorsqu'on a compris la nature exacte de sa mission, que le christianisme, en tant que courant de la vraie religion, existait avant la venue du Christ sur la terre. Depuis l'apparition de l'humanité pensante, il a toujours été la base immuable de toutes les religions, la source unique à laquelle prirent vie toutes les religions.

Sur ce point, référons-nous à la lumineuse intuition qu'eut un grand chrétien, Châteaubriant, sur la nature essentielle du christianisme, intuition précieuse constituant un témoignage impartial que n'entache aucun soupçon d'hérésie.

« Il conviendrait, dit-il, d'examiner si avant le christianisme révélé, il n'y a pas eu un christianisme obscur, universel, répandu dans toutes les religions et dans tous les systèmes philosophiques de la terre ; si l'on ne retrouve point partout une idée confuse de la trinité, du verbe de l'incarnation, de la rédemption, de la chute primitive de l'homme ; si le christianisme ne fit point sortir du fonds du sanctuaire les doctrines mystérieuses qui ne se transmettaient que par l'initiation, si, portant en lui sa propre lumière, il n'a pas recueilli toutes les lumières qui pouvaient s'unir à son essence ; s'il n'a pas été une sorte d'éclectisme supérieur, un choix exquis des plus pures vérités».

On ne pouvait mieux, pour un chrétien doublé d'un catholique, percevoir l'unité religieuse en découvrant le fil d'or de la vérité ésotérique qui relie toutes les religions par les mêmes principes spirituels, par la même tradition fondamentale.

On ne pouvait mieux reconnaître la vraie religion, âme de toutes les religions, derrière le christianisme circonscrit dans les limites d'une doctrine réglementée, codifiée par la lettre émanant d'implacables décisions théologiques.

C'est cette intuition, présentée par l'illustre auteur du « génie du christianisme » sous la forme interrogative, qui doit devenir chez tous les chrétiens une constatation définitive issue d'une découverte complète des véritables fondements de leur religion.

Car, en dehors des âmes prêtes dont nous avons parlé tout à l'heure et qui ont déjà tout quitté pour retrouver directement la vérité, il y a celles, infiniment nombreuses, qui s'attardent dans les chemins des religions parce qu'elles ont encore besoin des formes, des appuis, des apparences, des asiles qu'elles y rencontrent.

Il en est ainsi chez les fidèles de toutes les religions qui n'ont pas encore secoué le joug de la forme et de la lettre.

C'est donc à la connaissance approfondie de leurs religions respectives et des autres religions qu'il faut convier et amener fraternellement ces âmes confinées dans une atmosphère religieuse exclusive, bornée, sans échappées vivifiantes sur la vérité infinie et l'évolution divine qui régit tout ce qui existe dans la création.

En parvenant à distinguer l'identité des principes fondamentaux sur lesquels sont établies les religions en découvrant le sens exact des lois spirituelles et semblables qu'elles ont le devoir de dispenser à leurs adeptes, ces âmes s'ouvriront au vaste sentiment d'unité religieuse qu'inspire une telle révélation.

C'est alors que du sentier battu d'une religion de la lettre elles passeront dans la voie royale de la religion de l'Esprit dont le temple existe virtuellement dans le cœur de chaque être humain.

Nous assistons à la fin d'une période cyclique de l'humanité qui légitime l'immense rénovation religieuse qui se prépare sous le souffle direct de l'Esprit de vérité annoncé par Jésus le Christ et qui sera, non seulement le Consolateur, mais le grand Unificateur des hommes de toutes races, de toutes nations, de toutes castes et de toutes confessions.

Les temps sont révolus. Ce n'est pas une utopie de croire en la venue d'une ère nouvelle qui apportera dans le monde des éléments susceptibles de permettre aux humains d'observer entre eux un meilleur comportement.

D'ores et déjà, il n'est pas d'homme de bon sens qui ne se sente pressenti ou convaincu de l'approche de cet événement dont les signes avant-coureurs ne sont plus à préciser tant ils sont flagrants.

Mais, il importe qu'à ce sujet la pensée de chacun s'attache de manière claire et logique. Il faut envisager rationnellement l'objectif et le processus que va nécessiter l'instauration d'une ère nouvelle.

Processus gigantesque se déroulant à travers des transformations grandioses et imprévisibles qui contraindront les sociétés humaines à penser et à vivre de façon nouvelle et adéquate aux nécessités de l'évolution

Il n'est rien dans le monde qui ne soit variable, qui ne doive changer sous la poussée lente mais continue de l'évolution. Et, lorsque survient pour l'humanité la fin d'un cycle, l'évolution accentue la puissance régénératrice de sa loi et tout alors se transforme au point de changer complètement la face du monde. C'est l'histoire des civilisations successives qui se sont égrenées au long des âges de l'humanité.

La pensée religieuse ne peut échapper à cette loi. Sa transformation va même constituer la phase primordiale du processus régénérateur qu'implique l'avènement prévu. Il est certain que c'est sur un plan supérieur à celui de l'ère qui se termine que se construira l'ère nouvelle.

L'homme ayant percé le secret de la matière, décelé son divin « substratum », c'est à l'Esprit qui meut cette matière qu'il demandera des directives pour le renouvellement et l'harmonisation des choses de ce monde.

L'humanité attend une métamorphose. Elle se prépare à un nouveau déploiement de conscience consécutif à une connaissance spirituelle plus vaste et à une initiation directe aux mystères de l'homme, de Dieu et de la création. Elle se prépare à une compréhension nouvelle des valeurs réelles de la vie et à une victoire morale sur la mort.

Il apparaît donc urgent de lui offrir des moyens propices à l'épanouissement de ce qui germe et mûrit en elle.

L'humanité n'a plus rien à attendre des religions mourantes qui s'interrogent sur leurs mystères, elle a tout à espérer de la vraie religion qui dévoile ces mystères au soleil de la vérité Une, et qui construira ainsi des hommes et non des temples, des hommes ouverts au souffle de l'Esprit et aptes à accomplir en eux une tâche sublime, c'est-à-dire d'harmonisation de la dualité qui les compose, l'union entre l'humain et le divin.

La vérité est UNE, sa tunique était sans couture, mais les religions l'ont déchirée, mise en pièces.

L'humanité a longtemps souffert de se partager.

Il lui appartient, à l'aube de l'ère qui s'approche, de reconstituer dans son intégrité originelle la tunique idéale de la vérité qu'avaient respectée, jadis, les soldats du calvaire.

Il lui appartient d'en retrouver et d'en rassembler les fragments épars qui gisent, oubliés ou voilés, inefficaces, dans l'ombre des religions crépusculaires que l'Esprit n'habite plus.

C'est par ce geste unificateur d'une humanité décidée à s'affranchir par la vérité que s'instaurera, vivante au cœur des hommes, la religion universelle de l'Esprit, de l'Amour et de la vie, l'unique et vraie religion, clé de voûte des temps nouveaux !

10 avril 1953

Le geste purificateur

Ma maison est une maison de prières.

Sous le soleil brûlant, un sordide marché
Bat son plein aux abords et jusque dans l'enceinte
Du temple de David puissamment accroché
Au flanc majestueux de la colline sainte.

De cupides changeurs ont gagné le parvis,
Des cages d'oiseleurs encombrant les portiques,
Sur chaque marche un juif trafiquant est assis
Offrant sa marchandise aux multiples pratiques.

Dans les cours sont parqués de nombreux bestiaux,
Et, parfois, se mêlant aux rumeurs de la foule,
Un bœuf mugit pendant que bêlent des agneaux
Et qu'au loin la colombe innocemment roucoule...

Mais, quels sont tout à coup ces cris et ces clameurs,
Ces bruits d'objets brisés, ces tintements sonores ?
Pourquoi voit-on s'enfuir sous l'effroi les vendeurs
Comme un troupeau sauvage aux tons multicolores ?

Un homme, disent-ils, les chasse du marché,
Il renverse les bancs où s'alignaient leurs pièces,
Aux oiseaux encagés il rend la liberté,
Il délivre les bœufs, les moutons, les ânesses.

Cet homme, le voici, c'est le Maître Jésus.
Drapé dans les longs plis de sa tunique blanche,
D'un fouet fait d'une corde il punit les intrus,
Et vers l'agneau captif avec bonté se penche.

Puis, quand son geste rude et purificateur
Eut à l'iniquité fait joncher la poussière,
Il dit de sa voix grave où perçait la douleur :
« Sachez que ma maison est maison de prière ».

O, spectacle émouvant, tragique vision :
Le Roi, le Roi des Doux s'armant sous la colère !
Triste scène annonçant la proche Passion,
On ne peut t'évoquer sans une peine amère.

On reporte, dès lors, ses yeux avec terreur
Sur nos temples présents, nos riches basiliques,
Redoutant que Jésus, un bel ange vengeur,
N'y découvre à nouveau les scandales antiques.

Dieu soit loué, Mammon n'en est pas maître encor.

L'évangile est toujours commenté sous leurs voûtes,
Mais pourquoi donc, hélas, tant de faste et tant d'or
Dans ces maisons du Christ qui prêchait sur les routes ?

Le calme a remplacé l'appel des trafiquants
De bestiaux plaintifs et d'abjecte monnaie,
Mais, pour jouir de grands et divins sacrements
Ne faut-il point user du vil métal qui paie ?

D'inutiles trésors dorment d'un lourd sommeil
Tout près de pauvres gueux quémendant des oboles
Sur les parvis criblés de neige ou de soleil...
Ah, qu'il est loin le temps des belles paraboles !

Et nous, faibles humains qui prions sous l'azur,
Ou nous agenouillons au fond des cathédrales,
Notre cœur qui supplie est-il un vase pur,
Un temple dépourvu d'erreurs et de scandales ?

N'avons-nous pas à craindre un auguste courroux,
Le geste révolté qui flagelle et qui chasse ?
Nos actes plaisent-ils au modèle si doux
Dont nous sollicitons miséricorde et grâce ?...

Oh, n'obligeons jamais le sublime Sauveur
A brandir sur nos fronts d'invisibles lanières,
Sachons purifier notre âme et notre cœur
Pour que monte très pur l'encens de nos prières,

Il reviendra

Enfants, soyez joyeux, préparez la demeure...

« Enfants, soyez joyeux ! Après un long voyage
Votre père chéri m'annonce son retour,
Bientôt vous le verrez accoster le rivage
Et vous tendre les bras en un geste d'amour.

Mais avant, rendez-lui sa demeure attrayante,
Préparez la maison, semez partout des fleurs,
Cueillez les meilleurs fruits, faites que l'oiseau chante
Et que le mendiant sèche à jamais ses pleurs.

Quand vous irez vers lui, vos mains seront très pures
Et vos corps s'orneront avec simplicité,
Vous choisirez parmi les plus blanches parures
Afin qu'il vous distingue avec facilité.

Enfants, il faut prier pour que ce jour arrive,
N'avoir plus d'autre but et vivre dans l'espoir
D'entendre de nouveau la parole expressive
La paternelle voix qui s'était tue un soir...

C'est ainsi que, jadis, parlait avec tendresse
Quelle épouse fidèle au cœur noble et pieux.
Il semble qu'aujourd'hui ce langage s'adresse
Au monde à qui s'annonce un retour précieux.

Christ n'a-t-il pas prédit en sa bonté de père
Qu'il reviendrait un jour auprès de ses enfants ?
Sa promesse s'affirme et, comme le trouvère
Nous devons la chanter devant pauvres et grands

A des signes certains, à des marques visibles,
On sent se rapprocher ce grave événement,
Le scandale, a-t-il dit, les maux seront terribles,
Mais, après vous verrez mon doux avènement.

Aussi, malgré le vent, la houle et la tempête,
Dans notre frêle barque attendons notre roi
Afin qu'en le voyant nous redressions la tête
Et qu'Il ne puisse dire : « Homme de peu de foi !... »

Employons les moyens, les chemins salutaires,
Pour que le jour où Christ voudra s'humaniser
Nos cœurs soient devenus de vivants sanctuaires
Où son sublime amour pourra se reposer.

Frères, soyons joyeux, c'est la bonne nouvelle !
Du Maître vénéré préparons le séjour...
Où trouver des accents, une voix assez belle
Pour chanter notre espoir en ce divin retour !

Table des matières

Préface.....	2
Croisade !	3
Le message du spiritualisme moderne.....	5
La nouvelle samaritaine.....	17
Femme, éveille-toi !	19
Femme !.....	28
L'éternelle part	30
L'éducation spiritualiste de l'enfance	32
Berceuse	39
Au diapason de l'Esprit.....	41
Le plus bel hommage	47
La leçon de l'atome	49
Le droit de guérir.....	58
L'heure d'être.....	60
L'ultime choix	66
La poésie de demain.....	68
Lumière !.....	72
Vaincre la mort.....	74
Les pèlerins D'Emmaüs	79
La tunique sans couture.....	81
Le geste purificateur	87
Il reviendra	89